

PROMouvoir et Formaliser l'Exploitation Artisanale du bois d'œuvre en Afrique
Centrale

Projet Profeaac

Caractérisation des contextes socio-économiques et environnementaux dans la commune de Mindourou

29 mars au 13 avril 2021



Philippe Guizol, Liboum Mbonayem, Edouard Essiane, Vanessa Kenfack

Le 30 Aout 2021

I. Résumé du projet Profeaac

Durée du projet	2019-2023
Période de ce rapport	Année 2020
Objectif global	Réduire la dégradation des forêts du domaine rural en Afrique centrale.
Objectifs spécifiques	<p>Formaliser et rationaliser l'exploitation artisanale du bois à partir d'expériences pilotes au Cameroun et en RDC via 5 objectifs spécifiques :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Elaborer des méthodes à faible coût d'estimation et de suivi des impacts environnementaux (déforestation et dégradation du couvert forestier) de l'exploitation artisanale du bois sur les écosystèmes forestiers, 2. Elaborer des mesures locales de régénération et de reboisement des espèces ligneuses et d'agroforesterie, 3. Soutenir l'exploitation artisanale légale et renforcer les capacités des exploitants, 4. Valoriser l'exploitation artisanale du bois dans les stratégies de développement des entités territoriales décentralisées en assainissant la gouvernance de l'exploitation artisanale du bois, 5. Améliorer la gouvernance de l'exploitation artisanale du bois, d'une part, à l'échelle nationale par une révision de la réglementation / fiscalité et la promotion des demandes de sciages légaux sur les marchés privés et publics et, d'autre part, à l'échelle intermédiaire en proposant des options techniques pour améliorer la qualité des contrôles sur les axes de commercialisation des sciages et dans les marchés.
Bailleur	Agence Française de développement - FFEM
Bénéficiaires finaux	Communautés rurales, micro-entrepreneurs, collectivités territoriales, consommateurs finaux, Etats du Cameroun et de la République démocratique du Congo
Cadre géographique	Cameroun, République Démocratique du Congo (RDC)
Principales composantes	<ol style="list-style-type: none"> 1. Évaluations et suivie de la dégradation forestière 2. Élaboration de mesures locales de régénération et de reboisement 3. L'exploitation artisanale formel dans les sites pilotes 4. Assurer la bonne gouvernance l'exploitation artisanale dans les sites pilotes 5. Promouvoir les demandes urbaines de sciages légaux
Ce rapport correspond à l'activité 2.2.1 sur le site de Mindourou	Caractérisation des contextes socio-économiques et environnementaux

Table des matières

I.	Résumé du projet Profeaac.....	2
II.	Contexte et objectifs de la mission.....	6
A.	Contexte général de cette étude.....	6
B.	Objectifs de la mission.....	7
II.	Méthode et déroulement de la mission.....	8
A.	Choix des villages	8
B.	Organisation et déroulement du diagnostic participatif.....	8
C.	Calendrier de la mission	8
III.	Résultats et discussions.....	9
A.	Données générales.....	9
B.	Climat.....	11
C.	Histoire des villages et questions foncières.....	11
1.	BEDOUMO.....	11
2.	NNEMEYONG.....	13
3.	AMPEL.....	14
4.	MEDJOH.....	16
5.	EDEN.....	18
D.	Commerce, développement, socio-économie.....	20
E.	Exploitation forestière artisanale informelle.....	23
F.	Réhabilitation	25
1.	Espèces plantées ou gardées en fonction des unités de paysage	25
	Institutions coutumières sur la gestion du territoire	25
2.	Quelques initiatives intéressantes de réhabilitation	28
	Bedoumo : Plantation de fruitiers dans les champs.....	28
	Construction d'une agroforêt à Nemeyong	29
	Plantations diverses avec Fraké à Nemeyong.....	29
	A Ampel transformer directement une jachère en agroforêt à cacao	31
3.	Les forêts communautaires, une opportunité pour la RPF ?.....	32
G.	Productions agricoles	34
A.	Calendrier agricole à Mindourou.....	37
B.	Perceptions et visions des populations locales	38
IV.	Conclusions.....	39
V.	ANNEXES.....	41
	Annexe 1 : Protocoles des 10 ateliers participatifs	41
	Annexes 2 : Compte-rendu par villages de la mission à Mindourou	59
1.	Bedoumo.....	59
2.	Nemeyong.....	78
3.	Ampel.....	98
4.	Medjoh.....	114
5.	Eden.....	127
	Annexe 3 : Espèces forestières rencontrées sur la commune de Mindourou	145
	Annexe 4 : Coordonnées géographiques des sites de sciages visités à Mindourou	146
	Annexe 5 : Positionnement des sites de sciages visités dans la commune de Mindourou.....	147



Figure 1: Repiquage avec sa motte d'un Moabi à Bedoumo

Liste des figures

Figure 1: Repiquage avec sa motte d'un Moabi à Bedoumo.....	4
Figure 2: Carte de situation des villages.....	10
Figure 3: Pluviométrie à Abong Mbang.....	11
Figure 4: Vente en bord de piste à Ampel.....	20
Figure 5: La pépinière de fruitiers à Bedoumo	28
Figure 6: La régénération de la cacaoyère ne passe pas forcément par une coupe à blanc.....	29
Figure 7: La fougère est un gros problème, elle est très envahissante, l'idée est de maintenir un couvert suffisant pour la maîtriser, c'est une possibilité quand on souhaite construire une agroforêt.	30
Figure 8: La conversion passe, ici, par une phase de défrichage et de brûlages	31
Figure 9: Agroforêt à cacao qui peut-être régénérée par le bas: sans coupe à blanc, par un travail pied à pied de sélection des arbres et enrichissement en cacao.	31
Figure 10: Représentation schématique des initiatives agroforestières observées.....	32
Figure 11: Successions culturales et décroissance de la richesse des sols avec les années.....	36
Figure 12: Chaque année, un foyer peut travailler sur trois champs à la fois. En marron les abattages et défrichages, en rouge brûlages, en bleu travaux, orange semis, jaune récoltes.....	37
Figure 13: Site des sciages visités sur la commune de Mindourou	147

Liste des tableaux

Tableau 1: Superficies de la commune et de la forêt communale	9
Tableau 2: Populations et superficies des villages.....	9
Tableau 3: Liste des associations de Bedoumo	12
Tableau 4: Liste des associations de Nemeyong.....	14
Tableau 5: Liste des associations de Ampel	15
Tableau 6: Liste des associations de Medjoh	17
Tableau 7: Liste des associations de Eden.....	19
Tableau 8: Etat des infrastructures et associations par villages.....	21
Tableau 9: Equipements individuels par villages.....	22
Tableau 10 : Principales sources de revenus par villages.....	22
Tableau 11: Produits de sciages par essences	23
Tableau 12: Problèmes et solutions du sciage informel	24
Tableau 13: Localisation des arbres laissés en forêt ou plantés.....	25
Tableau 14: Espèces plantées ou gardées en fonction des unités paysagères	27
Tableau 15 : Coûts de production des principales cultures pratiquées au village par hectare.....	34
Tableau 16: Prix des principales productions agricoles	35
Tableau 17: Analyse des perceptions selon la logique des acteurs.....	38

II. Contexte et objectifs de la mission

A. Contexte général de cette étude

L'objectif général du projet « *PROMouvoir et Formaliser l'Exploitation Artisanale du bois d'œuvre en Afrique Centrale par une approche multi-scalaire : gestion territorialisée de la ressource, gouvernance de la filière, promotion des demandes de sciages légaux (PROFEAAC)* » est de réduire la dégradation des forêts du domaine rural en Afrique centrale en formalisant et en rationalisant l'exploitation artisanale du bois à partir d'une expérience pilote à mener au Cameroun et en RDC.

Cette mission s'insère plus spécifiquement dans la composante 2 du projet, « *élaborer des mesures locales de régénération et de reboisement des espèces ligneuses et d'agroforesterie* », de l'activité 2.2 « *actions de réhabilitation forestière dans les sites pilotes* » et de la sous-activité 2.2.1 « *caractérisation des contextes socio-économiques et environnementaux* ».

Ce diagnostic doit donc aussi préparer les activités liées à la réhabilitation forestières ou à l'accompagnement des exploitants artisanaux du projet :

Activités prévues en 2021	Périodes	Activités et résultats Prévus par le projet quant à la réhabilitation forestière :
2.2.2	septembre 2021	Identification des actions pertinentes de réhabilitation forestière par les populations locales Produits attendus et échéances : 1 rapport présentant les options les plus adaptées de réhabilitation forestière dans les sites pilotes
2.2.3	→ 2022	- Accompagnement des ayants droit dans leurs actions de réhabilitation forestière
2.2.4	→ Février 2022	Mise à disposition d'un savoir technique répondant aux demandes locales : - Élaboration d'un manuel et d'un ensemble de fiches techniques permettant de guider les acteurs locaux dans leurs opérations de réhabilitation forestière
2.2.5 Pépinières	Novembre 2021	Création de pépinières et de champs de démonstration - Mise en place de pépinières pour la production des plants forestiers dans le cadre des activités de réhabilitation forestière ; - Formation pour la construction d'une pépinière et pour la production de plants (collecte de graines, semis, entretien, etc.)
2.3.3 :	30 Novembre 2021	Système de suivi des retombées socio-économiques pour les populations : - Le projet mettra en place un suivi socio-économique de la moitié des ayants droit ayant bénéficié de l'appui du projet. Produits attendus et échéances : (1) une étude économique d'état initial des ayants droit dans chaque site.
2.2.5	→ Mars 2022	Création de champs de démonstration

1.3 : Suivi de la dégradation dans les sites d'étude	2021	Identifier des zones d'activités des exploitants artisanaux à Mindourou pour faciliter l'activité 1.3
2.3.2 :	Mars 2022	Mise en contact des exploitants artisanaux avec les ayants droits <ul style="list-style-type: none"> - Les ayants droit voulant vendre des arbres aux exploitants légaux pourront recevoir un appui du projet pour encadrer la signature du contrat d'exploitation. Produits attendus et échéances : Liste annuelle des exploitants artisanaux légaux

B. Objectifs de la mission

Cette mission sur la composante 2 du projet PROFEAAC avait pour objectif de réaliser un premier diagnostic de terrain à Mindourou devant permettre la préparation des interventions de restauration forestière et les interventions sur le sciage artisanal prévues dans le programme.

Cette première mission menée sur la composante 2 du projet à Mindourou (29 mars au 13 avril 2021 inclus) avait pour objectifs de :

- Conduire le diagnostic dans 5 villages,
- Pouvoir planifier la suite des activités de la composante 2 à Mindourou.

La mission a été menée par une équipe de quatre experts Philippe Guizol (CIRAD UR Forêts et Sociétés), Liboum Mbonayem (CIFOR), Edouard Essiane (CIFOR) ainsi que Vanessa Kenfack (Consultante).

- Les protocoles d'enquêtes sont en annexe 1
- Les comptes-rendus par villages visités sont en annexe 2
- La liste des espèces forestières rencontrées à Mindourou est en annexe 3
- Les coordonnées géographiques et positionnements des sites de sciages visités à Mindourou sont en annexe 4 et 5

II. Méthode et déroulement de la mission

A. Choix des villages

Le choix des villages s'est fait en étroite collaboration avec le conseil municipal de la commune de Mindourou. La commune de Mindourou est composée de 25 villages dont 16 villages Bantou et 9 agglomérations Baka. Le diagnostic a été réalisé dans 5 villages choisis suivant leur accessibilité, leur proximité avec la localisation de la forêt communale et la diversité de la taille, en nombre d'habitants à savoir : (Nnemeyong **(157)**, Medjoh **(1507)**, Eden **(204)**, Bedoumo **(1500)**, Ampel **(505)**). (Cf. carte de localisation des villages : figure 2 dessous).

B. Organisation et déroulement du diagnostic participatif

Le premier jour de la mission, le 29/03/21, a permis de se rendre sur les lieux et de prendre contact avec Madame le 1^{er} Adjoint au maire de Mindourou et le sous-préfet pour leur expliquer l'objet de ce diagnostic participatif. Ensuite la mission s'est déroulée comme prévu, en consacrant deux jours par village.

Dans chaque village, la première journée en plénière, était organisée le matin en six ateliers (1) sur l'histoire du village, (2) l'économie et les infrastructures du village, (3) le transect social, (4) l'agriculture, (5) les perceptions, (6) les règles de gestion du terroir et des ressources forestières ; puis deux « focus group », l'un pour la réhabilitation forestière et l'autre pour le sciage artisanal et informel. Les participants préféraient faire tous les ateliers avant de partager un repas organisé par le chef du village qui clôturait les travaux de la journée.

La deuxième journée était consacrée à des visites de terrain, en général cinq visites, nous étions divisés en deux équipes, l'une sur la réhabilitation des paysages forestiers, l'autre sur le sciage artisanal.

C. Calendrier de la mission

Dates	Villages	Activités, remarques
29 mars	Rencontre avec la représentante de la mairie	Déplacement de Yaoundé vers Mindourou
30 au 31 Mars	Bedoumo	Enquêtes
1 au 3 avril	Nemeyong	Enquêtes + notes
5 au 6 avril	Ampel	
7 au 8 avril	Medjoh	
9 au 10 avril	Eden	

III. Résultats et discussions

A. Données générales

La commune de Mindourou a été créée le 24 avril 1995 par décret N° 95/082. du Président de la République.

Tableau 1: Superficies de la commune et de la forêt communale.

Surface de la commune de Mindourou (Ha)	Surface de la forêt communale (Ha)	% de la surface de la FC par rapport à celle de la commune	% de la surface du domaine national par rapport à celle de la commune
422 500	36 507,5	8,64 %	2,9 %

Le domaine national comprend les forêts communautaires mais exclut les unités forestières d'aménagement (UFA) et la forêt communale qui sont du domaine des forêts permanentes.

Le domaine National hors forêts permanentes fait 12 242 ha, il ne représente que 2,9% de la superficie totale de la commune de Mindourou. C'est l'espace normalement réservé à l'agriculture familiale, il est très réduit. Pour 18000 habitants (Plan communal de développement 2012) cela représente 0,68 ha/hbts tous les âges confondus. Les terres étant habituellement inégalement réparties au sein des familles, la pression foncière est très forte à Mindourou. En pratique les populations font de l'agriculture dans les forêts communautaires.

Tableau 2: Populations et superficies des villages

Villages	Nombre d'habitants	Surface du terroir villageois (km ²)*
Nnemeyong	157	659
Medjoh	1 507	6 329
Eden	204	857
Bedoumo	1 500*	6 300
Ampel	505	2 121

*Source : Plan communal de développement (2012) ; densité = 4,2 habitants/km²

La carte ci-dessous montre que le domaine national est très réduit, coincé entre deux UFAs ; de plus une partie de ce domaine national est occupée par des forêts communautaires. En conclusion il apparaît nettement sur cette carte que l'espace dévolu à l'agriculture est réduit.

On observe sur la carte ci-dessous que tous les villages se situent sur une piste bien entretenue par la société forestière Pallisco. Au nord cette route conduit à la petite ville de Abong Mbang, au sud à celle de Lomié.

Le domaine national hors forêts communautaire et UFA et Forêt communale fait 12242 HA. Soit seulement 2,9% leur est destiné en réalité pour faire de l'agriculture avec le risque d'être accaparé par l'Etat ou la région ou la commune pour cause d'utilité publique. Pour 18000 habitants (Cf. Plan communal de développement, 2012) cela représente 0,68 Ha/hbts tout âge confondu. Si on considère que les terres sont habituellement inégalement réparties entre les différentes familles, alors il est facile de comprendre combien la pression foncière est forte au sein de ces communautés. Avec cet état des lieux, il n'est pas possible pour ces populations de se projeter sur des investissements à long terme pour sécuriser leur progéniture.

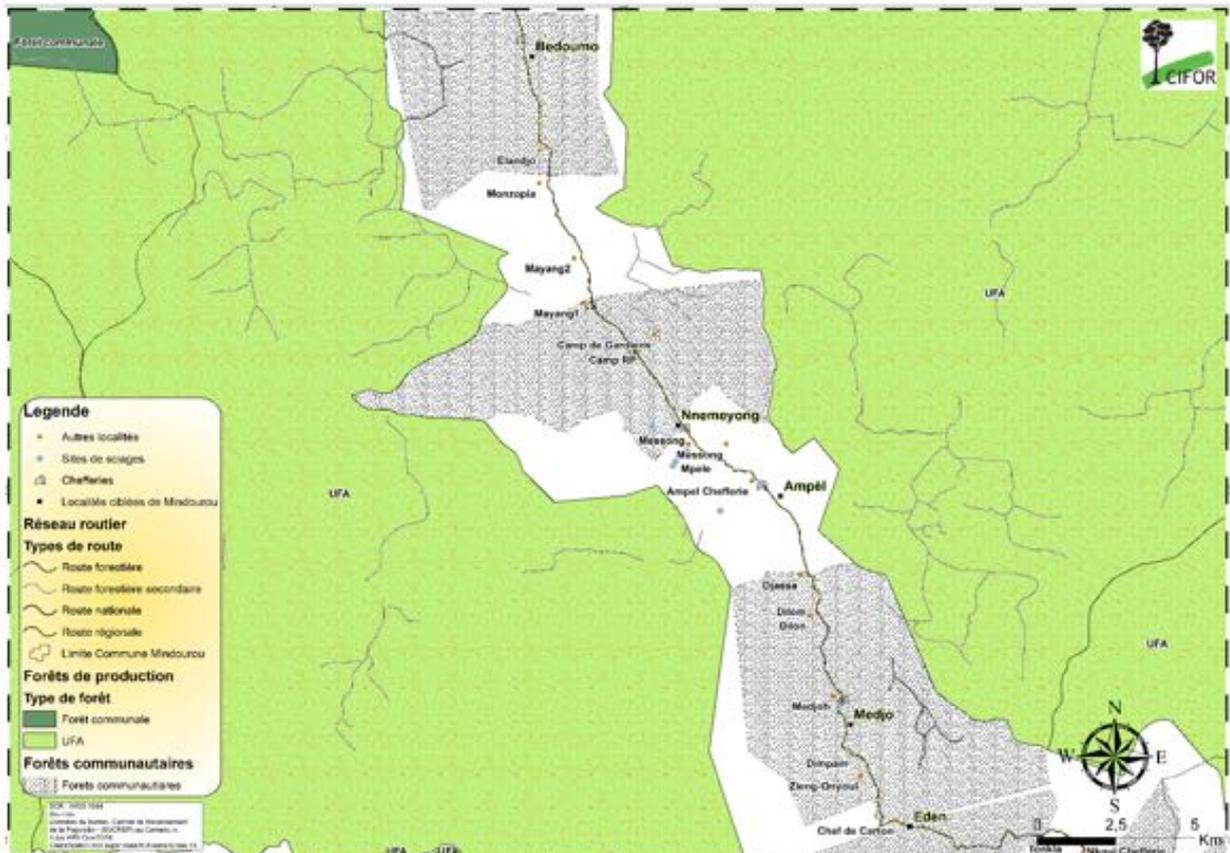


Figure 2: Carte de situation des villages

B. Climat

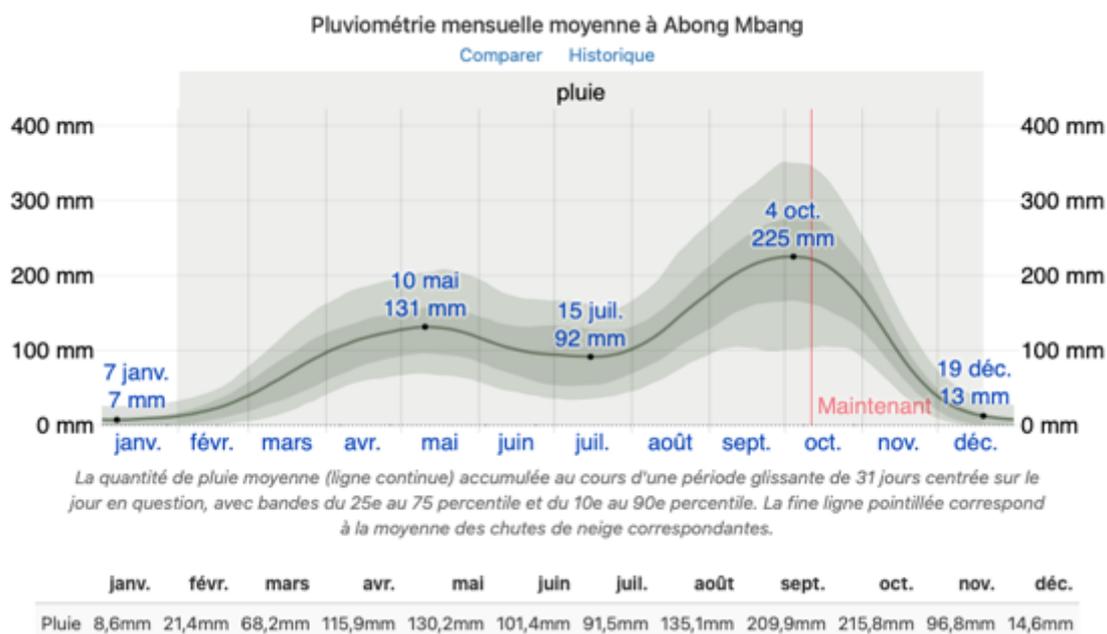


Figure 3: Pluviométrie à Abong Mbang

Source : <https://fr.weatherspark.com/y/74204/Météo-moyenne-à-Abong-Mbang-Cameroun-tout-au-long-de-l'année>

C. Histoire des villages et questions foncières

Les cinq villages qui ont fait l'objet de notre diagnostic dans l'arrondissement du Dja sont : Bedoumo, Nnemeyong, Ampel, Medjoh et Eden et le travail s'est effectué conformément à cet ordre. L'histoire de chaque village se faisait pendant la plénière à l'aide d'une discussion semi-dirigée qui s'adressait aux chefs et ses notables, ces derniers étaient parfois entourés d'élites et personnes ressources aux faites des grandes lignes qui ont marqué l'histoire du village.

1. BEDOUMO

Les populations qui habitent le village de Bedoumo actuellement ont des ancêtres qui viennent de Messamena, elles se sont installées sur le site actuel du village à la recherche des singes et des éléphants. Le nom Bedoumo signifie « poitrine du baobab ou endroit où l'éléphant ne traverse pas (barrière d'éléphants) ». Ces populations sont arrivées en deux vagues de deux groupes ethniques chacune, les Ndjem majoritaires et les Badjoué minoritaires. Sur le site actuel, elles ont trouvé un autre groupe Ndjem sur place et une partie des Badjoué a continué la route pour s'installer à Ampel où il y avait déjà une communauté Badjoué. La population du village Bedoumo était plus importante à leur arrivée et a formé le tout premier canton Ndjem de la localité. Malheureusement, avec l'entrée dans la localité de la maladie du sommeil, cette population s'est dispersée, une partie première vague est sortie du village à la recherche du traitement à cette pandémie et s'est installée à Ayos. A la fin de la pandémie elle est retournée du côté de Somalomo où elle se retrouve actuellement. La deuxième vague est retournée directement à Messamena parce qu'elle attribuait la présence de la mouche vectrice de la maladie au site

actuel du village. Le tout premier chef de canton Ndjem était un fils du village du nom de Atangana Mpene Jean. A sa mort le canton est parti à Mindourou et y demeure jusqu'à l'heure actuelle.

Le tout premier chef du village s'appelait Nzié, il a été remplacé à sa mort en 1967 par son fils NTILILI Gabriel qui à son tour a donné naissance à Adjaduh Ntilili Raphael qui l'a remplacé à sa mort en 2002 et qui est le chef actuel de Bedoumo.

Le village Bedoumo est essentiellement constitué des populations Ndjem et Baka réparties en six (06) grandes familles qui sont :

- Dje Amiah - Ndjem
- Dje Sonkoul - Ndjem
- Bassieb - Ndjem
- Bassoho – Ndjem
- Bapehe – Ndjem
- Baka - Baka.

Ces lignages sont tous présents dans le village et se sentent solidaires et revendiquent leur appartenance aux groupes ethniques Ndjem et Baka.

La population du village de BEDOUMO a augmenté significativement au cours des dix dernières années. Les raisons de cette augmentation sont à mettre à l'actif de la croissance démographique et l'attachement de cette communauté à leurs terres selon les participants. La population active est très sensibilisée sur le fait que bien que travaillant en ville, leurs vies s'achèveront au village. Aussi chaque fils cherche à investir au village pour préparer sa retraite et laisse une progéniture imprégnée de cette valeur. Le manque d'emplois rémunérés en ville et le fait que les jeunes se responsabilisent assez tôt actuellement explique l'absence de l'exode rural ici.

Le village de Bedoumo compte à ce jour six grandes associations qui opèrent sur les plans culturels et financiers. En fait, les populations des villages voisins font également parties de ces associations et le tableau ci-dessous résume les noms, les objectifs et le nombre de membres de chacune.

Tableau 3: Liste des associations de Bedoumo

Nom	Objectif	Nombre de membres
Société Coopérative des Producteurs Agricoles de Bedoumo (SOCOOPRAB)	Mettre sur pied une plantation de 100 ha de banane dessert avec une ouverture de 10 ha chaque année pendant 10 ans et produire industriellement de la banane camerounaise pour l'export ; elle a déjà le terrain et une autorisation de récupération des bois du site qui va servir à financer les premières activités et compte sur l'appui financier du MINADER	Environ 500 membres

Société coopérative des producteurs agricoles du Dja (SOCOOPAD)	Soutenir les agriculteurs en préservation des PFNL dans leurs champs et amélioration des techniques sylvicoles puis enrichissement des champs en PFNL et agroforesterie et plantation des arbres fruitiers, superficie non encore estimée et coopérative présente dans tous les villages de l'arrondissement.	45 membres
Association dynamique des Enseignants Agropastorales (ASNOD)	Épargner et octroyer des crédits aux membres	25 membres
BON COEUR	Tontine /entraide	30 membres
Femmes actives	Tontine /entraide	15 membres
Entre-nous	Collecte, transformation et conservation des PFNL pour faciliter les ventes groupées appuyée par la GIZ (Moabi, Djansang, Ebaye, Andok Rondelles).	18 membres

2. NNEMEYONG

Littéralement Nemeyong signifie en Ndjem « Village frontière entre deux groupes ethniques », en effet Nnemeyong est la frontière entre les Ndjem et les Badoujé dans l'arrondissement du Dja dont le Chef-lieu est Mindourou. Les ancêtres des populations actuelles de Nnemeyong habitaient avant à Balokoho qui se situe dans le terroir actuel du village Eden. Quand la maladie du sommeil s'est abattue dans la zone, le Chef Supérieur des Ndjem Atangana Mpené a décidé de rassembler toute la population Ndjem à Mindourou pour une meilleure prise en charge et suivi des malades dans les années 1918, à cette époque le seul village Badjoué de l'arrondissement du Dja se trouvait à Djaposten. Quand la maladie du sommeil a été éradiquée, les populations se sont dispersées, chaque lignage ou famille prenait sa direction sous les ordres de son chef. Les populations de Nnemeyong sont parties de Mindourou pour Biloulou qui se situe dans le terroir actuel d'Ampel avant de rejoindre le site actuel de Nnemeyong en 1950 qui est par conséquent l'année de la fondation du village actuel.

Pendant toute la période migratoire et des grands changements, la population de Nnemeyong était constituée de deux familles principales qui sont encore les deux familles qui composent le village jusqu'à aujourd'hui à savoir les Koa et les Pehe. Le nombre de foyers par grandes familles ne nous a pas été communiqué, mais il faut retenir que le village Nnemeyong n'est pas un grand village en termes de démographie et qu'il est exclusivement composé des NDJEM.

La population du village de Nnemeyong a augmenté significativement au cours des dix dernières années. Les raisons de cette augmentation sont les nombreux mariages polygamiques des jeunes du village qui ont eu pour conséquence plusieurs naissances chaque année, et la volonté affichée de la jeune génération de rentrer au village pour créer des champs et faire de l'agriculture, il y a

encore de l'espace à Nnemeyong pour entreprendre dans le domaine agricole, bien que la carte ci-dessus montre que le village lui-même est dans la forêt communautaire.

Le village de Nnemeyong compte à ce jour trois Groupes d'Initiative Communes (GIC) et une association. Le tableau ci-dessous résume les noms, objectifs et le nombre de membres de chacun.

Tableau 4: Liste des associations de Nnemeyong

Nom	Objectif	Nombre de membres
GIC KOPEHON	Entité juridique chargée de la création d'une forêt communautaire pour le village. Le GIC est déjà légalisé mais peine à franchir les autres étapes du classement de sa Forêt communautaire	16 membres
GIC la Grâce de Dieu	Il s'occupe de la collecte transformation et commercialisation des produits forestiers non-ligneux, il est appuyé par la GIZ	14 membres
GIC alternatives au chômage	Il fait la promotion des activités agropastorales et piscicoles dans le village et cible principalement les jeunes.	17 membres
(ADJEN) Association Dynamique des Jeunes de Nnemeyong	Organise de débats sur les sujets de développement du village	20 membres

3. AMPEL

Les populations qui habitent le village d'Ampel actuellement ont des ancêtres qui viennent de Messamena. En route pour le site actuel du village, elles se sont d'abord installées au bord d'un ruisseau appelé BILOLOUH dans le clan Babak entre les Maka et les Bikelé sur le terroir actuel du village Oboul. Sur la conduite des patriarches NTONGA MBAR, EBAL et TOM, ces populations sont parties de là par contrainte pour rejoindre le site actuel du village sur ordre de l'autorité coloniale. Ampel est peuplé de populations Badjoué et Ampel en Badjoué et signifie « contrainte ». Elles ne se retrouvent pas sur le site actuel parce qu'elles recherchaient spécialement quelque chose de particulier. La route Abong Mbang-Lomié venait d'être ouverte et le colon a bien voulu qu'elles s'y installent au bord de la route pour rester en contact avec l'autorité coloniale recevoir les ordres du Colon et pour un meilleur suivi, l'autre raison était de leur faciliter l'accès au traitement de la maladie du sommeil qui sévissait à cette époque dans la zone.

Le village Ampel est essentiellement constitué des populations Badjoué réparties en six (06) grandes familles qui sont :

- DIEZOUL - Badjoué
- DIEDIHEKOH - Badjoué
- BABEM - Badjoué
- BAZIEMOH - Badjoué
- BAMBOM - Badjoué
- DIEABEH - Badjoué.

Ces lignages sont tous présents dans le village et se sentent solidaires et revendiquent leur appartenance au groupe ethnique Badjoué. On compte à ce jour environ 300 foyers dans le village pour une population totale de près de 2000 habitants.

La population d'Ampel a augmenté significativement au cours des dix dernières années. Les raisons de cette augmentation sont à mettre à l'actif de la croissance démographique, l'amélioration de la prise en charge des soins sanitaires avec l'ouverture d'un centre de santé qui a impacté positivement sur la mortalité infantile, les mariages et le nouveau phénomène des filles mères qui laissent plusieurs enfants dans le village avant de chercher à aller en mariage.

Le village d'Ampel compte à ce jour douze associations qui cherchent à répondre aux nombreux problèmes qui se posent à sa population en milieu rural. Le tableau ci-dessous résume leurs noms, les objectifs de chacune et le nombre de membres actifs pour chacune.

Tableau 5: Liste des associations de Ampel

Nom	Objectif	Nombre de membres
APAM (Association des Pauvres d'Ampel)	Création et intensification de la cacao culture dans le village avec l'appui financier du MINADER à travers ACEFA	16 membres
DARVAM (Dames Volontaires d'Ampel), légalisée depuis 2010	Collecte, transformation, conservation et commercialisation des PFNL.	26 membres
AFEDA (Association des Femmes pour le Développement d'Ampel)	Collecte et commercialisation des PFNL et Tontine	50 membres
ARMES (Association des Ressortissants de Messamena)	Tontine /entraide	18 membres
AGEDAM (Agriculteurs et Eleveurs Dynamiques d'Ampel)	Tontine /entraide, renforcement des capacités en techniques culturelles, collecte transformation et commercialisation groupée des PFNL	18 membres
ASONA (Association des Femmes Vendeuses de Gibier et chasseurs)	Epargne/crédit - Tontine	25 membres

GVECC (Groupe Villageois d'Épargne et Crédit Communautaire)	Épargnes et crédits avec intérêts. Chaque membre a un montant minimal à épargner par mois, les intérêts générés sont partagés en fin d'année à tous les membres en fonction des parts épargnées.	124 membres
AJA (Association des Jeunes d'Ampel)	<ul style="list-style-type: none"> - Organisation d'activités sportives, - Propreté du village, - Sensibilisation des jeunes aux maladies sexuellement transmissibles. 	35 membres
CODAM (Comité de Développement d'Ampel)	Contrôler et suivre toutes les actions de développement menées à Ampel par l'élite extérieure.	<ul style="list-style-type: none"> - Bertoua 23 mb - Yaoundé 13mb - Douala 26 mb - Local 26 mb
ADYKPENZ (Association Dynamique de Kpenzoh)	Épargne, tontine, Agriculture	18 membres

4. MEDJOH

Les populations actuelles du village Medjoh sont des Badjoué qui ont émigrés de Messamena. Là-bas le groupe était réparti en quatre villages dirigé par quatre chefs différents à savoir :

- MOUNGO ETAM ;
- BODOU JEANNOT ;
- MESSONO DJA ;
- ZIENG.

Les ancêtres en question qui étaient tous Badjoué du clan Banané et sont rentrés en conflit avec leur chef supérieur DOBO qui ambitionnait de leur retirer tous les attributs de chef pour mieux les assujettir et les réduire en simples sujets parce qu'ils étaient d'un clan différent, ce qu'ils n'ont pas accepté. Ndjolé Mintsa qui était élite de cette communauté et Sous-préfet à Sa'a (région actuelle du centre) à cette époque (vers les années 1936) a porté ce problème à l'attention de l'administration coloniale qui a tranché en faveur du chef supérieur Dobo. Ce verdict n'a pas été du goût de ces derniers, ils sont partis de Messamena pour Abong Mbang rencontrer l'administrateur colonial de l'époque Monsieur Valère, ce dernier a compris leur problème et leur a demandé de rentrer chercher leurs familles et de changer de site pour s'installer sur la route Abong Mbang - Lomié qui venait d'être ouverte et échapper ainsi aux injonctions répétées du chef Supérieur Dobo. Quand ils sont rentrés dans leurs villages, ils ne sont plus arrivés à Abong-Mbang, ils ont rejoint le site actuel de Medjoh en pirogues en remontant la Dja. Le site actuel de Medjoh a été retenu parce qu'il abritait plusieurs pieds de moabi (chose rare en forêt naturelle équatoriale), ils s'y sont installés parce qu'il y avait la possibilité de se nourrir des fruits de Moabi en attendant d'ouvrir de nouveaux champs vivriers pour qu'ils ne manquent pas de quoi manger. Le nom Medjoh signifie « les Moabi » en Badjoué.

Aujourd'hui, le village de Medjoh est essentiellement constitué des populations Badjoué réparties en six (06) clans différents qui sont :

- BANANE - Badjoué
- BANTABA - Badjoué
- BAKADINE - Badjoué
- BAKE - Badjoué
- BAGBWAM - Badjoué
- BAKA - Baka.

Le clan Banané est largement majoritaire dans le village, il représente environ 80% de la population totale, les mariages inter-claniques sont autorisés mais ces populations revendiquent leur appartenance au groupe ethnique Badjoué pour les Bantous. Le nombre de foyers par clan n'a jamais été compté dans le village pour une population totale de près de 1500 habitants.

La population de Medjoh a augmenté significativement au cours des dix dernières années. Ils étaient environ 600 personnes en 2011, ils sont aujourd'hui à 1700 habitants. Les raisons de cette croissance démographique sont diverses. Pour certains, le chef aurait invité un guérisseur dans le village pour contrer la mortalité infantile et permettre aux jeunes femmes de faire facilement les enfants, ce qui semble avoir marché. Pour d'autre, c'est l'amélioration du cadre de vie notamment l'ouverture du centre de santé du village qui justifie en partie cette croissance démographique.

Le village de Medjoh compte à ce jour cinq associations qui cherchent à répondre aux nombreux problèmes qui se posent à sa population en milieu rural. Le tableau ci-dessous résume leurs noms, les objectifs et le nombre de membres actifs pour chacune.

Tableau 6: Liste des associations de Medjoh

Nom	Objectif	Nombre de membres
AFIM (Association des Femmes intègres de Medjoh)	Epargne et tontine, collecte, transformation et commercialisation des PFNL	30 membres
CŒURS UNIS DE MEDJOH	Groupeement Villageois d'Épargne et de Crédit	42 membres
FODYSOLA (Force Dynamique et Solidaire d'Akomedjou)	Resserrer les liens de fraternité des membres de la famille Akomedjou	30 membres
GIC CFB5 (Communauté Regroupant les membres des familles en B)	Entité juridique de la Forêt communautaire de Medjoh,	/
Essayons voir de Medjoh	Tontine /entraide, Groupeement villageois d'Epargne et de Crédit. Collecte transformation et commercialisation groupée des PFNL	42 membres

5. EDEN

Les populations actuelles du village d'Eden sont des Badjoué qui ont émigrés de Messamena. Là-bas, ils ont fui leur chef supérieur Man Kono pendant la colonisation allemande, ils sont passés par Somalomo pour s'installer à Djaposten. Elles sont arrivées à Djaposten sous la direction de 7 chefs de familles qui voulaient absolument rester à côté du colon (Djaposten était à l'époque un poste de contrôle des Allemands). Les sept familles en question étaient les suivantes :

- BADOBO ;
- BAZOUL ;
- BAMLAL ;
- DJIEDJONA ;
- BANDOA ;
- BANKEUH ;
- BAMDJOA

Parmi les familles qui sont arrivés en provenance de Messamena, il y avait également les BAMIE qui sont repartis du côté de Messamena parce que le village avait du mal à contenir toute cette population. Quand ils sont rentrés dans leurs villages, parmi les chefs qui sont restés, deux chefs ont voulu venir chercher plus d'espace, en se démarquant du reste du village et sont venus au niveau d'Eden actuel vers 1920 qui est ainsi la date de la création du village. Les chefs en question étaient Mimbom pour la famille Bankeuh et Mimbaha pour les Bandoa dans les années 1935, ces deux familles ont été rejointes par la suite par les Bamlal conduits par Mba Minkot, ces trois familles forment actuellement la majorité de la population d'Eden. Pour certains, le nom d'Eden qui découle du jardin d'Eden a été donné au village parce que les premiers champs vivriers que ces populations ont créé dans le village ont été très fertiles avec des récoltes abondantes ce qui a inspiré le nom d'Eden au village pour symboliser cette bénédiction matérialisée par cette abondante récolte. Pour d'autres, le fait que ces familles ont récupéré les plantations des Djem, premiers occupants du site actuel du village et qui venaient de déménager pour Lomié suivre le traitement de la maladie du sommeil à leur arrivée au village a été violent ce qui a donné le nom de « den » qui signifie « arracher » et est devenu Eden avec le temps. Jusqu'à ce jour le village n'a jamais eu de chef de village seulement des chefs de famille et la chefferie supérieure du canton Badjoué. Eden est dirigé administrativement par le chef de Djaposten.

Aujourd'hui, le village d'Eden est essentiellement constitué des populations Badjoué réparties en six (06) clans différents qui sont :

- Manguissa - Beti
- Kako - kako
- Banguili - Badjoué
- Bandoa - Badjoué
- Bamkeuh - Badjoué
- BAKA - Baka.

Les familles Bandoa et Bankeuh sont majoritaires dans le village. Les populations vivent en harmonie avec tous les groupes socio-ethniques du village et la distillation de l'alcool est la plus importante source de revenus.

La population d'Eden est passée du simple au double au cours des dix dernières années. Selon les participants cette croissance démographique se justifie par l'ouverture des centres de santé dans les villages voisins à savoir Medjoh et Djaposten. Une deuxième raison pour ces participants c'est le manque d'emplois pour les jeunes scolarisés qui fait qu'il se marient jeunes, s'installent au village et font beaucoup d'enfants en faisant l'agriculture et la distillation de l'alcool qui sont les deux principales activités sources de revenus.

Le village d'Eden compte à ce jour un certain nombre d'associations sur le plan religieux, corporatifs et culturels. Le tableau ci-dessus revient sur les dénominations, les objectifs et le nombre de membre de certaines de ces associations.

Tableau 7: Liste des associations de Eden

Nom	Objectif	Nombre de membres
EPC (Eglise Presbytérienne Camerounaise)	Religion	-
Eglise Catholique	Religion	-
Eglise Adventiste du septième jour	Religion	-
CMCI (Communauté Missionnaire Chrétienne Internationale)	Religion	-
PROMIBA (Produire pour Mieux vivre avec l'Agriculture)	Travail en groupe pour la promotion et la propagation de la Cacao culture dans le village	19 membres
GIC uni d'Eden	Propagation et extension des plantations de cacao dans le village	43 membres
GIC COMEA (Communauté d'Eden et d'Andoa)	Entité juridique pour la constitution et la gestion de la Forêt communautaire	25 membres
Association Modèle d'Eden	Tontine, Epargne et Crédit	23 membres
(APEE) Association des Parents d'Elèves et Enseignants	Contributions financières pour aider au bon fonctionnement des Ecoles primaire et maternelle publique du village. En fait ces écoles sont en majorité fréquentées par les enfants Baka qui ont du mal à terminer une année scolaire.	80 membres

D. Commerce, développement, socio-économie,



Figure 4: Vente en bord de piste à Ampel

De façon générale tous ces villages bénéficient d'un bon accès à la ville de Mindourou puisqu'ils sont situés le long d'une piste entretenue par la société forestière Pallisco. La présence de cette société forestière certifiée FSC a amené certaines infrastructures telles que des maisons communautaires que l'on trouve dans de nombreux villages. En général dans ces villages il n'y a pas de marché, les produits sont vendus en bord de route et chargés directement dans des taxi-brousses ou sur des greniers.

Le village Ampel regroupe une grande population répartie en communauté Baka et communauté badjoue et disposent de nombreuses infrastructures. Dans ce village, c'est monsieur le maire qui est chef traditionnel.

Medjoh est le village qui a la plus grande population. Il bénéficie d'un dispensaire dans lequel travaillent des infirmiers, cependant ce centre de santé possède un laboratoire non opérationnel. De façon générale, dans ces villages, les populations ont très peu de moyens de se soigner en dehors des remèdes traditionnels.

Tableau 8: Etat des infrastructures et associations par villages

Villages	Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures non productives
Bedoumo	2 coopératives agricoles Association agricole 3 tontines association de femmes	3 forages (1 non-fonctionnel) 6-7 petits commerces	1 école maternelle non fonctionnelle 1 école primaire fonctionnelle Eglise, Stade de foot Foyer communautaire
Nemeyong	GIC forêt communautaire (fonctionne pas ou mal) GIC PFNL appuyé par GIZ GIC pour les activités des jeunes ADJen association pour les jeunes	3 forages fonctionnels	Ecole maternelle sans enseignant Ecole publique avec que la SIL Foyer communautaire
Ampel	4 tontines 3 associations : 1) cacao 2) manioc PFNL 3) chasseurs	7 boutiques 2 forages fonctionnels	Centre de santé Foyer communautaire Baka Foyer communautaire Bantou Ecole publique maternelle Ecole primaire Baka 4 églises
Medjoh	2 associations PFNL 4 tontines 1 GIC pour la forêt communautaire	3 forages dont 1 seul fonctionnel 2 boutique	1 dispensaires avec 4 infirmiers Ecole maternelle des parents Stade de foot Ecole primaire publique Collège technique artisanal (non fonctionnel) 3 églises Bantou Ecole Baka pré-scolaire 1 église Baka Foyer communautaire
Eden	2 associations pour le cacao-agriculture 1 GIC pour la forêt communautaire 1 Tontine- épargne 2 associations de parents d'élèves	Nombreux alambiques traditionnels 3 puits et 2 forages opérationnels 1 carrière de sable	2 églises Ecole primaire Ecole maternelle 1 foyer communautaire

Note : (0 signifie pas mentionné)

Tableau 9: Equipements individuels par villages

Villages	Panneaux solaires et batteries	Motos	Voitures	Puits	Tronçonneuses en plénière	Tronçonneuses en focus groupe	Scies de long	Moulins
Bedoumo	0	10	0	0	?	5	0	0
Nemeyong	8	4	0	0	?	1	0	0
Ampel	19	34	5	0	3	8	0	0
Medjoh	0	10	0	0	?	10	0	0
Eden	4	10	0	0	?	2	0	0

Note : (0 = cela n'a pas été mentionné).

Il est difficile pour parler du sciage artisanal en plénière. A Bedoumo les villageois nous ont dit, en plénière qu'il n'y avait pas de tronçonneuse au village, en focus groupe ils ont expliqué qu'ils avaient cinq tronçonneuses.

Nous voyons que les panneaux solaires se diffusent, que les villageois possèdent quelques motos et ils ont mentionné des voitures seulement à Ampel qui est un gros village, celui du maire.

Tableau 10 : Principales sources de revenus par villages

Village	Cultures vivrières	Cacao	Huile de palme	Elevage	Pisciculture	Distillation d'alcool	PFNL	Chasse, pêche, chenilles	Sciage artisanal	Boutiques
Bedoumo	1	0	0	0	0	5	3	2	?	4
Nemeyong	1	0	0	3	0	6	4	2	?	5
Ampel	1	4	0	0	0	-	3	2	?	0
Medjoh	1	3	0	0	0	-	3	0	?	3
Eden	5	0	0	0	0	1	0	2	?	4

Note : (1 signifie que c'est la première source de revenu, 2 la deuxième etc...un trait signifie que c'est une activité faiblement pratiquée, 0 que cela n'a pas été mentionné).

La plupart des villages ont pour activité principale l'agriculture, suivi de la chasse et de la pêche, puis des PFNL. Rien d'étonnant puisque nous sommes en zone forestière. Cependant les activités de sciage artisanal ne sont jamais mentionnées lors des ateliers car les populations savent que ce sont des activités interdites du fait de la présence des UFA. Le paragraphe dessous sur l'exploitation forestière artisanale clarifie ce point.

Un village se détache, Eden, situé tout près de la rivière Dja, et loin d'Abong Mbang et de ses débouchés pour les produits agricoles. L'activité agricole est surtout destinée à l'autoconsommation. Aussi dans ce village la pêche et la chasse sont encore importants, surtout la pêche, car les villageois voient que le gibier se fait plus rare, mais la première activité est la

distillation de l'alcool qui est devenue la spécialité du village. La pêche se fait dans la Dja avec des filets ou des barrages ; certains signes montrent déjà que cette ressource peut disparaître.

E. Exploitation forestière artisanale informelle

Contexte

Comme dans la plupart des villages forestiers du Cameroun, le sciage artisanal a débuté dans les villages de l'arrondissement de Mindourou au début des années 2000. Avant cette date, les populations s'approvisionnaient en sciages à la scierie de Pallisco d'Eboumentoum aux voisinages de Messamena. Avec la distance, la qualité du réseau routier et l'installation des premiers ouvriers de Pallisco dans la zone les activités de sciage ont commencé timidement par les employés qui les premiers ont commencé à scier pour des besoins personnels. Le premier village à connaître cette activité dans l'échantillon des cinq villages que nous avons diagnostiqués est Ampel. L'activité s'est étendue progressivement dans les villages voisins pour diverses raisons à savoir : (i) l'absence des sources alternatives de revenus et de la pauvreté ambiante, (ii) à l'occasion de la construction du foyer communautaire du village, (iii) amélioration de l'habitat dans le village, (iv) arrivée dans le village d'un expert dans cette activité. Avant cette période, les populations de la localité s'approvisionnaient à Eboumentoum (ancien site de Pallisco) situé aux voisinages de la ville de Messamena, il y avait également un dépôt de sciages à Abong Mbang. Tous les scieurs avec lesquels nous avons travaillé lors de ce diagnostic sont des populations originaires de la zone. Cependant, nous avons reçu des témoignages de ces derniers que des cas de figures existent où un scieur peut arriver dans le village achète et transforme le bois avec son équipe constituée entièrement d'allogènes.

Les principales essences recherchées par les scieurs sont : Bilinga, Iroko, Ayous, Fraké, Sapelli, Sipo, Kossipo, Doussié, Padouk, Moabi, wengué, Eyong, Acajou, Bubinga, Dabema, Makoré, Tiama, Rikio, Ilomba, Abalé, Movingui.

Le tableau ci-dessous résume les produits obtenus à partir de certaines de ces essences :

Tableau 11: Produites de sciages par essences

Produit	Essences
Coffrage	Ayous, Ilomba, Fraké, Fromager
Latte	Sapelli, Iroko, Dibetou, Moabi, Bilinga, Ayous, Tiama, Sipo, Kossipo, Movingui, Rikio, Padouk, Doussié, Dabema, Makoré, Abalé.
Planche	Sapelli, Iroko, Dibetou, Moabi, Bilinga, Ayous, Tiama, Sipo, Kossipo, Movingui, Rikio, Padouk, Bubinga, Doussié, Dabema, Makoré, Abalé. Dibetou, Wengué,
Basting	Dabéma, Sapelli, Iroko, Dibetou, Moabi, Eyong, Acajou,
Madrier	Sapelli, Iroko, Dibetou, Moabi, Bilinga, Ayous, Tiama, Sipo, Kossipo, Movingui, Rikio, Padouk, Doussié, Dabema, Makoré, Abalé. Dibetou, Wengué,
Chevron	Dabéma, Sapelli, Iroko, Dibetou, Moabi, Eyong, Acajou,

Au début de l'activité, la production du sciage était consommée pour l'essentiel sur place, progressivement et à cause de l'ouverture de la route et des marchés de sciages dans les grandes

villes, les tenanciers des dépôts dans les villes (Yaoundé, Douala) ont commencé à sillonner les villages à la recherche des essences à transformer pour approvisionner leurs dépôts. Cette phase est le début de l'intensification des activités de sciage dans la zone. La majorité des autochtones qui avaient des capacités et certaines habiletés à mener cette activité et par mimétisme se sont lancés dans cette activité avec pour ambition d'approvisionner les marchés des grandes villes. Cette adhésion opportuniste explique également le fait qu'aucun scieur rencontré sur le site ne s'est embarrassé des procédures liées à l'agrément. Le mode opératoire suivi ici est exactement le même que celui de leurs mentors. Les arbres sciés sont achetés auprès des propriétaires coutumiers.

Au cours du diagnostic nous avons dénombré cinq (05) tronçonneuses à Bedoumo, une (01) tronçonneuse à Nnemayong, huit (08) tronçonneuses à Ampel, dix (10) tronçonneuses à Medjoh et deux (02) tronçonneuses à Eden pour un total de 26 tronçonneuses dans les 5 villages.

Les cinq problèmes les plus récurrents rencontrés et qui affectent le déroulement de l'activité des scieurs rencontrés et les voies de sortie de crise le plus souvent utilisées sont résumés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 12: Problèmes et solutions du sciage informel

N°	Problèmes	Solutions
1	Mauvaise qualité des machines	Gérer le quotidien malgré les déconvenues
2	Abus de confiance de la part des partenaires	Nécessité d'établir des contrats de travail.
3	Accidents de travail	Pas de moyens de s'acheter les EPI
4	Tracasseries administratives	Négociations/Corruption
5	Tries des pièces lors des achats	Pas de solution jusque là

D'autres difficultés ont été énumérées par nos interlocuteurs à savoir : la recherche des essences d'arbres par les fabricants de charbons qui monopolisent et réquisitionnent parfois les scieurs, l'absence de contrat avec les partenaires commanditaires des chantiers qui financent l'activité au compte-gouttes laissant écouler beaucoup de temps entre les échéances ce qui aboutit souvent à la détérioration de la production et le vol des produits qui ne peuvent être infiniment surveillés quand le commanditaire est porté disparu.

Les scieurs ont également des rôles sociaux, par exemple ils reconnaissent lors des accouchements des femmes du village, ils découpent les bois de chauffe pour les mamans et à ce moment ils sont payés par les maris et parents des nouveaux nés. C'est également le cas lors des deuils, ils fournissent du bois pour la fabrication des cercueils.

Dans les villages de notre échantillon, nous avons travaillé avec des scieurs qui sont des natifs. La Mairie de Mindourou s'est dotée d'un Lucas Mill (scie mobile) qui est très souvent louée par ces scieurs quand ils reçoivent des commandes importantes de sciages qui sont ensuite parfois passées par des chauffeurs grumiers de passage dans les villages pour Lomié où on trouve de nombreuses concessions et titres forestiers légaux. Ces chauffeurs grumiers passent des commandes auprès de ces scieurs parce qu'ils ont les moyens de transporter plus facilement la production ici avec leurs camions pour les marchés des grandes villes sans grandes difficultés à l'aide de leurs camions par des techniques déjà bien connues sur ce trajet.

En effet, les chauffeurs grumiers sont les principaux clients de ces scieurs, même s'il faut reconnaître qu'ils jouent le rôle d'intermédiaires parce que cette production est destinée aux détenteurs des dépôts des marchés de bois de Douala principalement. Les commandes sont passées lorsque le grumier se rend au chantier en passant par le village, les essences, les produits et les quantités sont remis au scieur qui restent faire le travail pendant que le camion est sur le chantier et la coordination se fait par téléphone quand le réseau est disponible. Ce travail express se fait surtout avec la Lucas Mill, les scieurs nous ont confié que le travail avec la tronçonneuse prend plus de temps avec les risques même de ne pas être livré si la machine tombe en panne, de

plus le chauffeur ne dispose pas de temps pour trier lorsqu'il vient à passer sur son chemin retour. Même les demandeurs préconisent le travail à la scie mobile pour ces quelques raisons et bien d'autres. Des rapports de confiance existent déjà entre les scieurs et les chauffeurs grumiers, les uns et les autres ont un passé et la Lucas Mill de la Mairie est arrivé à point nommé pour sceller ces rapports. Ces rapports ne devraient cependant pas occulter un fait ici, c'est qu'il n'y pas de contrat à la base des transactions et le travail est généralement effectué dans l'urgence, un autre point faible de cette activité c'est que les montants des avances et les prix des produits sont généralement fixés par les demandeurs (chauffeurs de grumiers). Un récapitulatif des dernières opérations de sciage par ces scieurs dégagent systématiquement des pertes financières de ces scieurs qui, avant cet exercice ne se rendaient pas compte de cette supercherie.

Des entretiens approfondis avec certains nous ont permis de relever un certain nombre d'incompréhensions. Par exemple, un scieur nous fait savoir que tous les arbres qu'il a eu à débiter pendant cette opération ont été achetés auprès des propriétaires coutumiers à hauteur de vingt mille francs le pied d'arbre et que pour faire partir le camion de 700 lattes, 1000 chevrons et 1200 bastings il a eu à déboursier deux cents mille francs pour le village. Ces deux montants nous ont semblé irréalistes pour deux raisons simples, il est le neveu direct du chef de village qui est également Maire de Mindourou, nous ne comprenons pas bien comment il peut déboursier autant d'argent pour le village alors que cette charge n'était pas prévue au début des opérations de sciage et étant un parent direct du chef qui est Maire de la commune. L'autre contradiction c'est que lorsque nous étions sur les sites dont nous avons relevé les points GPS, il nous a laissé savoir que ce sont ses champs de culture vivrières ; alors qui était donc ces propriétaires coutumiers chez lesquels il versait à chaque fois la somme de vingt mille francs ? Pour ces deux interrogations restées sans réponses, nous pouvons conclure que notre interlocuteur n'a pas été sincère avec nous et n'a pas voulu que nous puissions dégager la marge bénéficiaire réelle de ces opérations de sciage.

F. Réhabilitation

1. Espèces plantées ou gardées en fonction des unités de paysage

Tous les espaces entre les blocs d'UFA sont occupés par des lignages, la zone de forêt est dans l'UFA.

Tableau 13: Localisation des arbres laissés en forêt ou plantés

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge »	<i>Interdit car UFA, en pratique chasse et PFNL</i>	<i>Aucun</i>
<i>Forêt secondaire ancienne</i>	<i>Interdit car UFA, en pratique chasse et PFNL</i>	<i>Aucun</i>
<i>Vieille jachère</i>	<i>Accès par les ayants droits coutumiers, hors UFA</i>	<i>Aucun</i>
<i>Vieille cacaoyère</i>	<i>Ayant droit</i>	<i>Ayant droit- rarement</i>
<i>Jachère de durée moyenne</i>	<i>Ayant droit</i>	<i>Ayant droit-rarement</i>
<i>Jachère récente</i>	<i>Ayant droit</i>	<i>Ayant droit -rarement</i>
<i>Cacaoyère récente</i>	<i>Ayant droit</i>	<i>Ayant droit</i>
<i>Champs vivrier récent</i>	<i>Ayant droit-rarement</i>	<i>Ayant droit-rarement</i>

Institutions coutumières sur la gestion du territoire

Les limites des territoires sont bien connues par les chefs de chaque lignage. En cas de litige de terre, les conflits sont résolus par le tribunal coutumier constitué de notables supervisés par le chef.

Les décisions prises au niveau de la chefferie sont reconnues par les populations. Il n'y a pas eu besoin de faire suivre une résolution des problèmes de litiges fonciers au tribunal pour le moment. Quand un conflit foncier survient le chef et ses notables se déplacent sur le terrain font un constat et tranchent. Les populations considèrent que les règles de gestion et d'occupation des terres sont connues par tous et respectées par tous. Si un conflit n'était pas résolu localement, il pourrait être renvoyé à une instance supérieure qui est successivement la sous-préfecture puis le tribunal de grande instance.

Les règles d'occupation de l'espace sont connues par les ayants droits coutumiers et cela fait qu'il y a peu de plaintes enregistrées au niveau de la chefferie. Les litiges fonciers viennent parfois du fait qu'il y a des paysans qui souhaitent cultiver dans les jachères de leurs voisins, car ils leur manque des moyens financiers pour faire de l'abattage et du défrichage dans de nouveaux espaces. Ces derniers après avoir occupé l'espace veulent souvent s'en approprier et cela conduit à des litiges qui sont gérés par le chef, car la terre appartient à celui qui a fait le champs le premier.

Tableau 14: Espèces plantées ou gardées en fonction des unités paysagères

Type d'espace (Unités paysagères)	Espèces d'arbres existant naturellement	Espèces dont les arbres sont laissés sur pied	Espèces dont les arbres sont plantés
Forêts secondaires anciennes ou vieilles jachères en diminution environ 10 % de la surface du terroir	Bibolo, Sapelli, Iroko, Dabema, Kossipo, Doumo, Toum, Padouk, Fraké, Ebene, Moabi, Ayous, Doussier, Lotofa Nkanang, Movingui, Njanssang ...	/	/
Vieilles cacaoyères ou caféières : en surface peu 5%	Bibolo, Sapelli, Iroko, Dabema, Kossipo, Doumo, , Padouk, Fraké, Moabi, Ayous, Doussier, Lotofa Nkanang, Movingui, Njanssang, Mbalaka. ...	Moabi, Iroko, mangue Sauvage, Mbakala, Njanssang,	Safoutier, Avocatier, Manguier,
Jachères récentes (2 à 5 ans) 30 %	Très peu d'arbres.	Très peu, rare	Safoutier, Avocatier, Manguier, citronniers,
Champs vivriers récents 55%	Souvent très peu ; parfois : mangue sauvage, moabi, Mbalaka.	Souvent très peu ; parfois : Fraké, Njassang, Mbalaka, Manguiers sauvage, Moabi, Ayous (mais pas de chenilles)	Avocatier, manguier, safoutier, citronniers.

Note : (un / signifie que ce type n'existe pas).

2. Quelques initiatives intéressantes de réhabilitation

Bedoumo : Plantation de fruitiers dans les champs



Figure 5: La pépinière de fruitiers à Bedoumo

Mr Mbane Joseph Alfred a obtenu ses terres par héritage familial. Il est aussi agroforestier et a démarré depuis 1 an la mise en œuvre d'un projet d'agroforesterie uniquement dans les jachères. Cela consiste à planter des fruitiers dans les champs, ainsi les champs produiront de façon permanente. Il plante des safoutiers, avocats, des moabis, manguiers, manguiers sauvages.

L'objectif global de son projet est de restaurer les terres dégradées du village pour éviter les défrichages de la forêt par l'augmentation des superficies cultivées. Il souhaite avec ce projet influencer toutes les familles du village ayant des terres mis en jachère pour qu'ils aient au minimum 1 ha de jachère agroforestière.

Déjà 10 villageois sont mobilisés, sur 3-4 ha en cours de mise en place.

Bedoumo étant un grand village avec une population estimée à 2 000 habitants, cette

initiative pourrait apporter à un grand nombre de villageois des revenus supplémentaires, tout en contribuant à la sauvegarde des arbres semenciers, à la conservation de la biodiversité et à la sécurité alimentaire. Cette initiative est exceptionnelle : dans ce village, les populations n'ont pas l'habitude de planter des arbres, ils ont encore l'impression de disposer de forêts dans leur terroir.

Construction d'une agroforêt à Nemeyong



Figure 6: La régénération de la cacaoyère ne passe pas forcément par une coupe à blanc.

Akeih Omer est un enfant du village, qui a fait des études secondaires, il est jeune, aime l'agriculture et faute de meilleure opportunité en ville, il a décidé de retourner au village pour cultiver sa terre. Il souhaite faire évoluer les pratiques dans son village en étant un modèle, c'est un leader local, d'ailleurs il est président du « comité paysan forêt » en association avec la société d'exploitation forestière Pallisco. Déjà, ses frères adoptent les mêmes pratiques que lui maintenant. Il a créé un nouveau champ en 2011 que nous avons visité.

A l'origine c'était de la forêt vierge. Le grand-père avait fait d'abord un demi-hectare de cacao. Ce cacao a été abandonné. Dans sa cacaoyère Omer a planté beaucoup de fruitiers pour faire de l'ombrage, il a laissé un certain nombre d'arbres de forêts pour maintenir de l'ombrage qu'il va dégager selon la lumière. Nous avons observé que les arbres fruitiers par endroits ont été plantés serrés ce qui va demander plus tard de faire des choix.

Son exploitation agricole a une superficie de 3 ha. L'occupation du sol dans sa parcelle s'est progressivement faite de la manière suivante :

Forêts naturelles → abattage vers 30% de couvert → manioc, → plantations progressives de cacao et fruitiers → vers 70 % de couvert.

Au départ il avait presque enlevé tous les arbres (70%) pour faire du manioc. Le manioc, selon lui, impose d'abattre des arbres. Il a gardé simplement quelques arbres utiles. Il n'a pas eu d'assistance technique pour créer cette agroforêt. Avec le manioc diverses cultures sont associées. Lors de la phase de plantation un grand nombre de fruitiers, du plantain, un peu d'ananas, lui permettent de ramener toujours quelque chose à la maison, quand il va dans son agroforêt en construction.

Plantations diverses avec Fraké à Nemeyong

MPAMPAH Gérard a fait beaucoup de choses dans sa vie, il a 22 enfants, beaucoup de femmes, a travaillé dans l'exploitation forestière et aussi a travaillé avec un partenaire dans la forêt communale. Son exploitation agricole a une superficie de 1ha. Mais il possède 50 ha de terre forestière. Il a essayé des plantations de palmiers à huile sélectionnés (50 plants), mais ceux-ci ont été ravagés par des rongeurs. Il



Figure 7: La fougère est un gros problème, elle est très envahissante, l'idée est de maintenir un couvert suffisant pour la maîtriser, c'est une possibilité quand on souhaite construire une agroforêt.

Mpampah fait des plantations de Fraké, nous avons vu des jeunes Fraké bien conformés. Il nous a montré le problème des fougères qui arrive, selon lui, quand on ouvre trop la forêt. Il veut produire du bois car ils pensent que les prix du cacao sont incertains. Il a un grand semencier de Fraké. Pour les besoins nutritionnels, il a néanmoins dans son exploitation agricole 16 avocats, 4 safoutiers, 1 mandarinier et 5 Njanssang qu'il a planté. Que ce soit pour les essences forestières ou les arbres fruitiers, il procède par la mise en place d'une pépinière, en utilisant les déchets de cuisine qu'il met au fond des pots avant de les remplir de terre. Sa vision est patrimoniale, il plante pour vendre le bois lui-même, mais aussi pour en laisser à ses enfants.

D'autre part, il a été approché par le groupe Fogas, un industriel camerounais qui veut devenir leader mondial dans la production de banane plantain. Les 50 ha de terres forestières possédées par Monsieur Mpampah sont bien délimités avec un titre foncier en cours de procédure. Ce processus est appuyé par le groupe Fogas. Il a été également appuyé par la GIZ, pour un programme de pépinière villageoise. Fogas recommande de garder un grand arbre tous les 30 m, environ 16 arbres par hectare, c'est une manière de contrôler aussi la fougère. La fougère est un gros problème. Il est difficile de s'en débarrasser : le rabattage, la coupe sont inefficaces car la fougère repousse rapidement après. Il faut carrément labourer ce qui est très cher.

Il constate que le manioc appauvrit le sol. Selon lui, le feu est utile pour supprimer certains insectes qui affectent les cultures agricoles.

La grande taille de son unité familiale lui permet de ne pas solliciter l'aide des Baka comme la plupart des agriculteurs du village.



Figure 8: La conversion passe, ici, par une phase de défrichage et de brûlages

A Ampel transformer directement une jachère en agroforêt à cacao



Figure 9: Agroforêt à cacao qui peut-être régénérée par le bas: sans coupe à blanc, par un travail pied à pied de sélection des arbres et enrichissement en cacao.

des Ingas pour créer de l'ombrage à cet endroit.

Sa parcelle fait 17,5 ha. Quand on avance dans sa parcelle on arrive dans une sorte d'Agroforêt, plus ou moins dense, il songeait à couper les grands arbres, c'est la mesure habituelle, mais il s'aperçoit que sous les arbres il n'y a pas d'herbes. En discutant avec lui nous l'avons convaincu d'essayer autre chose.

Nous avons observé qu'il y a une régénération naturelle dense d'arbres et de lianes, cela fait un petit tapis pas très important en hauteur, on se déplace facilement, le sous-bois est bien dégagé. Il faudrait pouvoir distinguer la régénération d'arbres et de lianes, sélectionner les arbres intéressants là où ils seront souhaitables pour maintenir une ambiance forestière impropre au développement des herbes, puis éliminer ailleurs le reste de la régénération et surtout partout les lianes. On pourrait ainsi mener une régénération naturelle par placettes en sélectionnant au fur et à mesure les arbres les plus utiles et qui présentent un bon comportement. On obtiendrait ainsi une agroforêt avec des arbres utiles et un sous étage de cacao sans avoir brûlé la parcelle, en

gardant les qualités du sol et de l'ambiance forestière. On pourrait y ajouter des fruitiers en sous-étage en les éclaircissant progressivement pour les laisser se développer. Ce serait une régénération de la cacaoyère « par dessous » la forêt.

Monsieur le Maire a un projet de fertilisation organique pour ses cacaoyers. Pour les travaux il emploie des baka à la tâche, 500 FCFA par jour, plus les cigarettes et le vin. Il fait faire 4 entretiens par an au départ. Il a planté des fruitiers, manguier, prunier, avocatier. Il a planté 100 fruitiers il doit en rester 80.

Nous avons vu aussi un peu partout de nombreux arbres forestiers appelé Mbalaka pour lesquels les Nigériens viennent acheter les grandes gousses. Monsieur le Maire n'a aucune idée de l'usage de ces graines. Il a aussi des Iroko, Moabi, Sapelli, Okan, Bilinga, Ekouk, Abale, mangue sauvage, Olea.

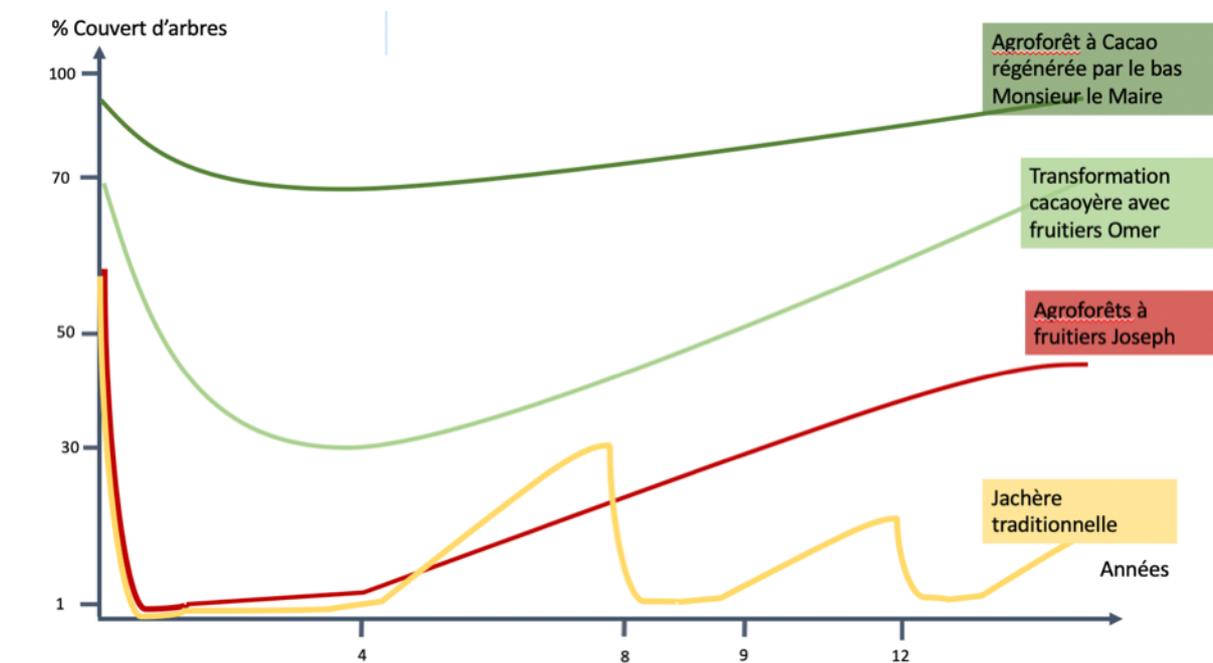


Figure 10: Représentation schématique des initiatives agroforestières observées

3. Les forêts communautaires, une opportunité pour la RPF ?

Les forêts communautaires (FC) à Mindourou occupent la zone interstitielle entre des blocs d'UFA. Cette zone, déjà très étroite, est du domaine national où l'agriculture familiale est tolérée par la loi et elle est occupée par des lignages dont les territoires s'étendent jusqu'à l'UFA.

A première vue, il n'y a plus beaucoup de forêts et pas grand-chose de communautaire dans ces FC. En effet dans ces FC la forêt n'est pas bien préservée on y trouve des champs, des jachères de plus en plus jeunes et pas de signes d'actions collectives qui indiqueraient son caractère communautaire. Il n'est pas envisageable que ces espaces de FC retournent à la forêt car les populations ont besoin d'espace pour leurs cultures vivrières. Alors pourquoi des forêts communautaires ?

Dans le domaine national hors forêt communautaire, les villageois sont peut-être plus en insécurité foncière qu'à l'intérieur de la forêt communautaire, ce sera à vérifier. En effet le territoire des forêts communautaire est reconnu par l'État et il sera plus difficile, à ce dernier, d'y faire déguerpir les villageois. Hors forêt communautaire, les villageois ont intérêt à marquer la terre, « casser la forêt » pour faire valoir leurs droits sur le sol, comme à Dzeng. Il y a là un avantage non négligeable de la forêt communautaire, mais cet avantage n'a pas encore été exploité par les villageois. Pour le moment, la forêt communautaire a accéléré l'exploitation du

bois et a surtout profité à une petite élite au niveau du village. Cette situation pourrait être améliorée.

La forêt communautaire étant reconnue par l'État, un exercice de reconnaissance des domaines des lignages inscrits dans la FC pourrait par cette double reconnaissance être une base pour une réflexion et l'enclenchement d'un processus de réhabilitation durable construit ensuite par les villageois eux-mêmes. Il y a peu de chances qu'il y ait des "no man's lands", mais leur présence éventuelle pourrait être aussi l'occasion de réfléchir à une action de réhabilitation communautaire.

Par le dialogue avec les villageois, il serait possible de faire émerger ce qu'ils ont en commun et qu'ils doivent gérer ensemble. Il est peut-être possible qu'à l'intérieur de la forêt communautaire, parce que le droit des villageois serait mieux reconnu, que des formes d'investissement agroforestiers seraient plus faisables, alors qu'ils ne le sont pas, ou moins, en dehors des FC. Tout cela sera à confirmer ou infirmer.

Le manque de coordination à propos de l'aménagement du territoire crée des conflits.

Dans le village d'Ampel de la commune de Mindourou, dans l'Est du Cameroun, situé sur le domaine national, les agriculteurs sont fâchés. Ils sont coincés entre deux blocs d'une concession forestière (UFA). Leur espace est limité alors que leurs pratiques culturales consistent à ouvrir des champs dans des forêts ou de vieilles jachères, et qu'il leur faut « casser la forêt » pour manger, car ils n'ont plus d'espaces disponibles et les jachères de plus en plus jeunes sont très pauvres en nutriments et donc, de moins en moins propice à l'agriculture.

En 2019, leur avenir était sombre quand un événement leur a ramené l'espoir. Des bulldozers d'une société mandatée par le ministère des travaux publics a commencé à faire des travaux dans l'intention de réhabiliter une vieille route qui reliait jadis la commune de Mindourou au village Eschou situé dans l'arrondissement d'Abong-Mbang. Cette route n'était plus fonctionnelle depuis longtemps, en partie recouverte à nouveau par la forêt. Ce projet de réhabilitation routière signifiait pour les populations locales la possibilité de créer des champs le long de la route, et pour un temps, ne plus avoir de soucis de manque d'espace. Ces travaux ont été aussitôt stoppés par le Ministère des Forêts et de la Faune (MINFOF) sous le motif que cette route allait traverser une UFA, ce qui était contraire à la loi forestière. L'arrêt des bulldozers a provoqué la fureur de la population locale, des manifestations diffusées à la télévision, quelques bousculades et une solide rancœur des populations vis-à-vis du concessionnaire forestier rendu responsable de la situation. Le manque de coordination entre deux ministères a eu des effets délétères au niveau local.

En fin de compte les travaux de construction de la route Ampel – Eschou ont repris et une décision a donné raison aux populations contre l'avis du MINFOF. Cette décision a été prise lors d'une réunion présidée le 17 Mai 2021 à Yaounde par monsieur le Secrétaire Général du MINFOF en présence des maires de Messamena et Mindourou, du coordonnateur du programme d'aménagement et de développement intégré de la boucle minière du Dja et de la zone frontalière (PADDI-DJA), des opérateurs du secteur forestier et enfin d'une bonne brochette de hauts cadres du MINFOF.

G. Productions agricoles

Tableau 15 : Coûts de production des principales cultures pratiquées au village par hectare

Culture/type de sol	Coût de production/Village				
	Bedounou (FCFA)	Nnemeyong(FCFA)	Ampel (FCFA)	Medjoh (FCFA)	Eden (FCFA)
Manioc + maïs + arachide/jachère	125 000	149 000	211 500	143 200	289 000
Pistache + Plantain /Forêt	/	/	/	/	410 000
Pistache + Plantain + Macabo/Forêt	300 000	540 000	365 000	227 500	

D'une manière générale, le principal mode de production agricole observé dans les villages est l'agriculture itinérante sur brulis qui suit les étapes suivantes : défrichage, abattage des arbres, brûlage, préparation du sol, semis. La période de jachère (pratique agricole consistant à maintenir inutilisée pendant une certaine période une surface agricole pour lui permettre de reconstituer la qualité de ses sols) varie de 3 à 4 ans en moyenne. En effet, les premières spéculations agricoles mise en champs après défrichage et abattage sont constituées du bananier plantain, du maïs, du macabo et quelques fois de « pistache ». Ensuite, après récolte de ces dernières, le macabo continue de pousser naturellement et est introduit le manioc particulièrement 3 à 4 ans après avoir terminé de récolter le plantain ; et dans la foulée le maïs et l'arachide sont introduits sur la même parcelle. Ceci révèle qu'ils font un mélange de cultures sur la même parcelle sans se soucier des spécificités de chacune d'elle et sans savoir si ces associations sont véritablement favorables à une bonne productivité agricole.

Tous les villages sont systématiquement situés à l'intérieur ou éloigné d'au plus 1 km des forêts communautaires. Les activités agricoles y sont menées sans se soucier de l'existence desdites forêt communautaire (Cf. carte en annexe 6). Ce qui traduit finalement le faible impact du processus de foresterie communautaire dans l'amélioration du cadre de vie des populations.

Si les coûts de production sont variables entre villages, c'est parce que les agriculteurs ne font habituellement aucune estimation des coûts de production des spéculations, ils sont surpris des questions que nous leur posons ; par conséquent ces données devraient être pris en compte avec nuance. Malgré l'existence des associations au sein du village, il n'y a pas d'organisation groupée pour les activités de préparation du champ (défrichage, abattage, sarclage ...). Lorsque ce n'est pas la famille qui s'investit dans les activités champêtres, ils font appels au Baka en les rémunérant à hauteur de 500 FCFA/journée de travail et par personne. C'est ce qui explique la différence de coût de production entre villages (Bedoumo – Nemeyong – Medjoh d'une part et d'autre part Ampel – Eden pour l'association culturelle manioc-maïs-arachide ; et Bedoumo – Medjoh d'une part et d'autre part Nnemeyong – Ampel – Eden pour l'association culturelle pistache-plantain-macabo).

Les champs les plus éloignés sont situés à 2 km des habitations. Cela est dû à la présence des UFA qui phagocytent les villages, car les limites de ces forêts du domaine permanent sont situées entre 600 et 2 km des habitations du village. Les agriculteurs sont ainsi coincés à cultiver sur les mêmes terres sans leur laisser assez de temps pour se reconstituer et avec de faibles périodes de jachère (3 à 4 ans). Le manioc est la seule spéculation transformée dans les villages (Nnemeyong, Ampel) en couscous et en bâton de manioc, mais de manière artisanale.

Tableau 16: Prix des principales productions agricoles

Produits	% de la production vendue	Coût du transport	Prix des produits au village – Bord route	Prix des produits à Yaoundé
Manioc (filet de 50 kg)	30 à 50%	/	4 000 - 5 000	/
Manioc (panier)		/	500 - 1 000 - 2 000	/
Plantain (régime)	75 à 90%	/	500 - 3 000	/
Macabo (carapace)	80 - 90%	/	2 000 - 3 000	/
Macabo (filet de 50 kg)		/	12 000 - 15 000	/
Arachide (filet de 100 kg)	0 à 40%	/	(25 000 - 40 000) - (30 000 - 70 000)	/
Arachide (cuvette)		/	8 000	/
Arachide (seau de 15 L)		/	4 000	/
Pistache (filet de 100kg)	70 à 90 %	/	(12 500 - 50 000) - 15 000 - 70 000)	/
Pistache (combo de 15 L)		/	7 000 - 8 000	/
Pistache (combo de 10 L)		/	5 000	/
Mais (filet de 100 kg)		/	15 000 - 160 000	/

Il ressort de ce tableau que les principales spéculations agricoles orientées pour générer les revenus dans les ménages au sein de ces communautés sont le manioc, l'arachide, la pistache et le plantain. Les mêmes spéculations sont utilisées pour la consommation familiale mais à un taux réduit. D'une manière générale ces produits vivriers sont vendus prioritairement bord - route par les agriculteurs malgré l'état des routes appréciable et entretenues chaque année par la société forestière Pallisco. Il n'existe aucune organisation groupée de vente des produits agricoles en dehors de celle des PFNL qui reste chancelante. Cela laisse donc les populations à la merci des revendeurs ou bayam – sellam qui viennent s'approvisionner la plus-part en fixant de faible prix. Cela ne donne pas la possibilité aux agriculteurs de planifier efficacement la production des cultures et le plus souvent ils travaillent à pertes.

L'entretien permanent de la route est une opportunité pour ces populations pour vendre les produits agricoles. Cela les pousse à créer de plus en plus de champs au moyen de l'agriculture itinérante sur brûlis afin d'avoir de plus grosses productions et vendre plus.

Nous avons observé une prépondérance de la culture du manioc. En effet, de manière systématique, tous les ménages possèdent en moyenne chaque année 0,5 à 1 ha de champs de manioc. En considérant par exemple la taille de la population de Bedoumo à 1500 habitants (Plan Communal de Développement de Mindourou, 2012), et en estimant qu'un ménage est constitué de 10 personnes en moyenne, nous pouvons considérer que ce village est constitué de plus ou moins 150 ménages. En d'autres termes, chaque année, 75 à 150 hectares de forêts sont nouvellement ouvert pour introduire l'association pistache + plantain + macabo et de la troisième à la quatrième année y introduire l'association culturale manioc + maïs + arachides. Mais le manioc a la particularité d'appauvrir les sols agricoles et oblige la 3^e à la 4^e année d'ouvrir une autre parcelle d'au moins 1 ha pour espérer avoir une production permanente de cultures vivrières et de manioc, toujours générer des revenus pour les besoins essentiels de la famille ; ainsi le cycle reprend (Cf. figure 8). Cette polarisation vers la culture du manioc devrait être une bonne chose, mais le risque de contribution à la déforestation est fortement élevé et pourrait être plus important en fin de compte que la contribution du sciage artisanal à la dégradation.

Les cartes participatives de tous les villages cibles étudiés d'occupation des sols montrent l'occupation anarchique des terres pour les besoins cultureux (Cf. cartes participatives en annexe 2).

Nous assistons, ainsi, chaque année à une progression de l'abattage des zones de forêts par chaque ménage ou à une occupation des jachères encore non matures.

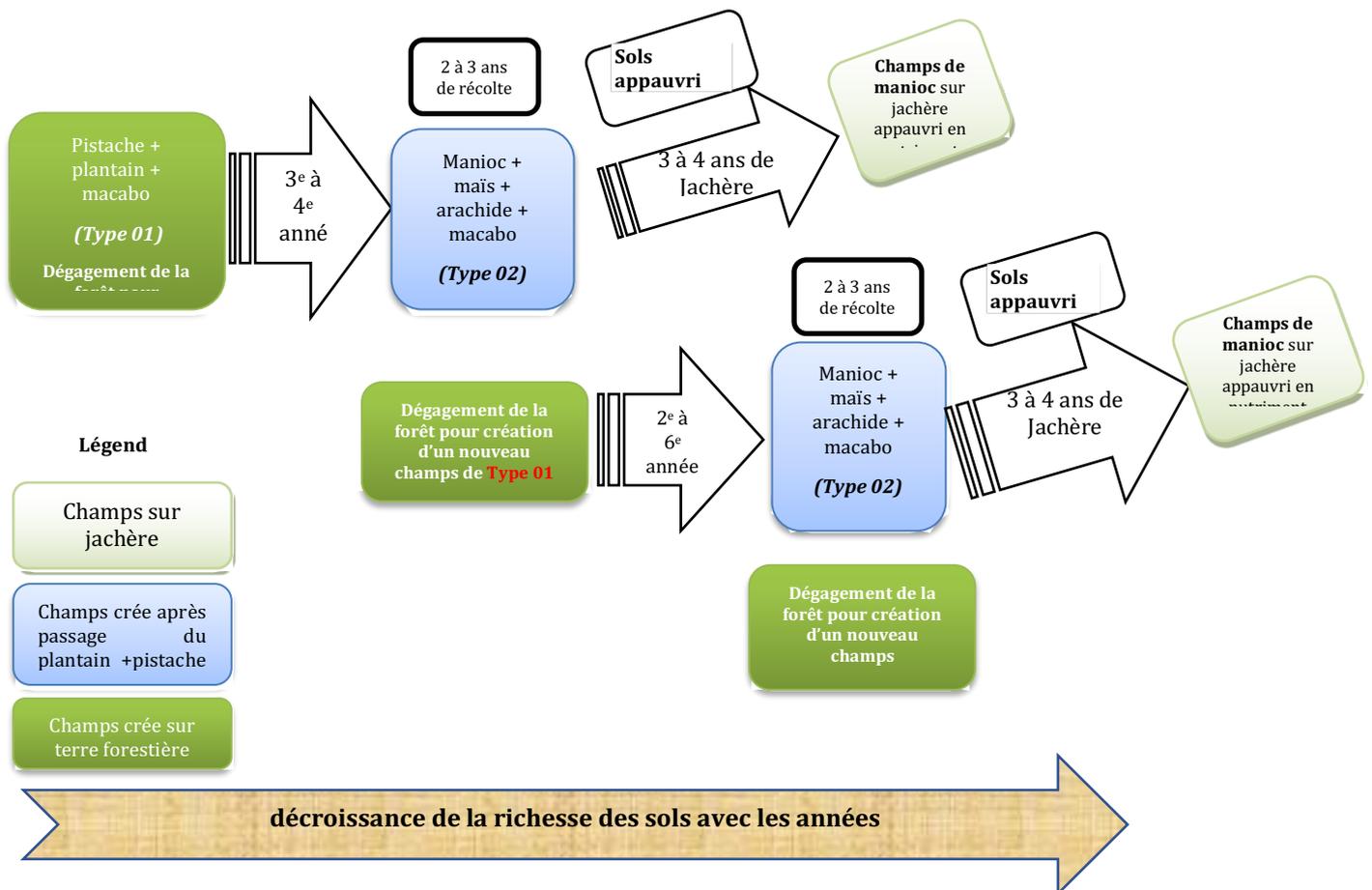


Figure 11: Successions culturales et décroissance de la richesse des sols avec les années

La question foncière : Il y a une forte pression de l'occupation des sols à cause de la multitude de forêts communautaires et d'unités forestières d'aménagement qui occupent l'espace jusque derrière les habitations dans certains villages. Les populations pratiquent l'agriculture essentiellement entre les interstices d'espaces encore disponibles, mais aussi de manière décomplexée dans les forêts communautaires qui ne sont quasi plus opérationnelles depuis de nombreuses années.

Nous voyons donc que la production agricole pourrait être un frein à la réhabilitation forestière, car certaines spéculations comme le manioc sont de véritables moteurs de la déforestation. D'autre part la question foncière nécessite d'être considérée attentivement car toute solution qui ne permettrait pas en même temps de bien identifier les unités paysagères qui appartiennent aux lignages serait combattue par les populations locales.

B. Perceptions et visions des populations locales

Villages	Vision du futur	Richesses	Menaces	Adaptabilité	Cohérence interne	Cohérence externe
Bedoumo	2	La terre de la forêt, les ressources renouvelables comme capital social et économique des générations futures	Le manque d'espaces de forêts pour étendre l'agriculture. Feux de brousses	Pour certains : planter des fruitiers. Organisation pour intensifier l'agriculture par les fruitiers et projet de bananeraie.	Ouverture de champs dans les vieilles jachères, usage du feu	Demander de l'espace dans les UFA
Nemeyong	1	L'espace de la forêt pour faire des champs	La forêt disparaît	Actions individuelles de plantations de fraké, fruitiers et cacao	Ouverture de champs dans les vieilles jachères, usage du feu	Actions avec la Pallisco comité paysans forêts (CPF).
Ampel	2	Les forêts pour ouvrir des champs	Démographie , moins de ressources pour la chasse, perte de fertilité des sols. Les forêts disparaîtront et ce ne sera plus qu'une zone agricole	Plantation de cacao, intensification agricoles	Augmenter la taille des champs du fait de la perte de fertilité et l'augmentation des besoins	Demandes de machines agricoles. Demande de l'ouverture de la route au travers l'UFA pour ouvrir des champs en forêt.
Medjoh	2	La terre forestière, les ressources naturelles bois, pêche, écorces médicinales	Démographie, fertilité des sols, déforestation , le bois, la pêche et les ressources médicinales insoutenables Accroissement des conflits .	Cacao, fruitiers pour la retraite	Accélération de l'exploitation des ressources (tous les moabis) pour obtenir des revenus immédiats. Ouvertures de champs	Demande de modernisme (semences améliorées...)
Eden	1	Les ressources naturelles, chasse, pêche, écorces médicinales	Les ressources naturelles s'effondrent. Désunion des villageois. Démographie. Manque d'alternatives.	-	Production d'alcool, pêcher aussi longtemps qu'il y aura du poisson	Demandes d'infrastructures eau, électricité...

Tableau 17: Analyse des perceptions selon la logique des acteurs

Note : note sur 5. Référence : Montgolfier (de) et Natali, 1987, Le Patrimoine du futur, approche pour une gestion patrimoniale, Economica, Paris 248p.) + « Vision du futur ».

Définition des termes utilisés dans le tableau ci-dessus :

- La richesse est ici l'ensemble des biens et services que l'acteur (ou groupe) étudié retire du bien commun.
- La menace est toute forme de remise en cause de cette richesse.
- L'adaptabilité sont les actions de l'acteur (ou groupe) pour réduire la menace.
- La cohérence interne caractérise les types de comportement habituel de l'acteur.

- *La cohérence externe caractérise les relations entre l'acteur et les autres acteurs.*

Les habitants des 5 villages visités ont du mal à se projeter dans l'avenir. A Bedoumo ils expriment le besoin d'accompagnement pour cela.

Pour tous les villages la forêt est un espace qui permet d'ouvrir des champs, comme les anciens le faisaient, c'est leur richesse. Ils ne souhaitent pas la dégradation des forêts, mais ils l'observent ; ils souhaiteraient que leurs enfants connaissent les arbres et les ressources renouvelables qu'ils ont connu eux-mêmes. Mais comme l'a dit un intervenant à Eden « le diagnostic est amer », il n'y a presque plus de forêt pour étendre l'agriculture.

Des solutions sont évoquées, par exemple pour éviter les feux de brousse, le besoin de nettoyer les alentours des champs, des règles pour mettre le feu en diminuant les risques tel que prévenir les voisins et surveiller ensemble (Bedoumo).

IV. Conclusions

Tout d'abord une remarque : des populations Baka dans les villages que nous avons visités étaient largement sous-représentées dans les réunions. C'est une limite à cette étude, nous ne pouvons pas prétendre avoir capté leurs perceptions.

La pression foncière

La pression foncière est importante car les seuls interstices d'espaces du domaine national restées après l'affectation des terres en concessions forestières et forêts communales ont été systématiquement érigées en forêts communautaires, qui sont malheureusement toutes en arrêt d'activité à cause de la mal gouvernance qui y est permanente. Toutes ces populations mènent leurs activités agricoles à l'intérieur de ces forêts communautaires sans se soucier des règles de gestion du plan simple de gestion, car le domaine national restant, donc hors forêts communautaires, unités forestières d'aménagement et forêt communale ne représente que 2,9% de la superficie totale de la commune de Mindourou. Ce domaine national est supposé permettre aux populations de vivre de l'agriculture familiale. La concentration de l'activité agricole dans les forêts communautaires montre avec évidence qu'en réalité ces populations vivent sans le savoir dans une précarité foncière qui est masquée, pour le moment, par une faible densité de la population estimée à 4 hbts/km² au niveau communal. Cependant, au regard de la loi forestière ces forêts communautaires ont l'avantage relatif de sécuriser ces espaces pour le bénéfice des populations. Personne ni même l'Etat central ou la commune ne sauraient y remettre en cause le droit de ces populations sur ces espaces.

Les FC sont un fait, elles existent, même si elles sont souvent mal gérées. En créant les FC le gouvernement voulait juste que les populations puissent aussi bénéficier de l'usufruit du bois d'œuvre étant donné que tout était donné aux concessionnaires, il n'en demeure pas moins que une FC est un titre valide qui ne saurait être arraché facilement, même pas l'Etat, à une communauté, si cette dernière est à jour avec les activités prévues de la FC. Il faut préciser que les forêts communautaires n'ont pas pour seule activité possible l'extraction du bois ; Hors exploitation du bois d'œuvre d'autres activités peuvent être menées et justifier que les communautés gardent leur espace de FC.

La présence de la Pallisco

Très peu de messages négatifs n'ont filtré pendant nos échanges sur la collaboration entre les communautés et la société forestière Pallisco. Au contraire, cette entreprise présente un visage positif au sein de la population grâce aux multiples actions sociales qu'elle entreprend depuis son installation à Mindourou. En effet, elle entretient, de façon permanente, la route Abong Mbang à Mindourou, recrute à temps partiel des ouvriers aguerris pour la réalisation annuelle des inventaires d'exploitation et tous les 5 ans des inventaires d'aménagement de leur concessions forestières. Plusieurs jeunes ont été recrutés comme ouvriers temporaires dans la commune et

avec les formations multiples dont ils ont bénéficié, ils ont finalement eu des emplois permanents de techniciens forestiers (cubeurs, conducteurs d'engins forestiers, prospecteurs, abatteurs professionnels ...).

La forêt communautaire avantages et inconvénients

Le constat de l'échec de la foresterie communautaire est le même sur l'ensemble du territoire camerounais, Mindourou ne fait pas exception. Les gestionnaires de ces entités sont systématiquement à l'affût des financements pour subsister, ils n'ont souvent pas les moyens d'exploiter la ressource. Il apparaît clairement que l'orientation systématique de la foresterie communautaire vers l'exploitation du bois d'œuvre, sans tenir compte des autres potentialités qu'offrent la gestion de la ressource forestière, a été une erreur. La mauvaise gouvernance et l'exploitation illégale a réduit le potentiel ligneux de ces espaces, les rendant sans intérêt commercial. Medjoh en est un exemple, ce village qui signifie « Moabi » a vu tous ses Moabis de la forêt communautaire disparaître.

Malgré ce constat amer, les forêts communautaires restent un espace détenu légalement par les communautés qui ont dessus un droit officiel reconnu par la loi pour y mener leurs activités. Et comme ces espaces sont fortement dégradés, notamment par des exploitations agricoles, cette forme de sécurité foncière qui leur est concédée collectivement, pourrait être un appui pour la réhabilitation forestière. Cependant la réalité des modes d'appropriation de l'espace à l'intérieur de la forêt communautaire est lignagère plus que communautaire. Il serait nécessaire de reconnaître cette réalité foncière pour sécuriser les investissements agroforestiers. D'ailleurs, les aspects qui sont communs, ont besoin d'être révélés, par exemple l'existence même de la forêt communautaire peut être l'un de ces « *communs* »; il existe aussi des devoirs attachés à la forêt communautaire, par exemple de faire un plan d'aménagement et de faire des rapports sur les activités. Pour le moment la forêt communautaire peut être vue comme une forme de « co-propriété ».

Il est fort probable que les communautés soient réceptives au message de restauration des paysages dégradés dans ces forêts communautaires puisque, pour une fois, ces espaces sont plus officiellement les leurs. Dans ce contexte l'opportunité de proposer des systèmes agroforestiers produisant aussi du bois fait plus sens que dans le domaine national.

La forêt communautaire qui paraissait être un problème peut-elle devenir une future solution ?

Le sciage artisanal

Les 5 villages qui ont fait l'objet du diagnostic dans l'arrondissement de Mindourou se situent sur l'axe Abong Mbang-Lomié, on compte environ 26 tronçonneuses dans les 5 villages. L'activité de sciage est surtout pratiquée par un Lucas Mill (scie mobile) qui est la propriété de la Mairie qui produit des pièces de meilleure qualité. A priori, personne ne se reconnaît scieur dans la localité, l'activité est très suspecte à cause de la présence des FC dans presque tous les villages, mais également la présence dans chaque village des membres des CPF (Comité Paysans-Forêt) qui traquent l'activité en veillant à un bon suivi des prescriptions des PSG dans les FC et des plans d'aménagement dans les UFA. Toutefois, la présence des essences de bois d'œuvre dans les agroforêts et dans ces titres forestiers et l'implication des transporteurs routiers (chauffeurs grumiers) dans cette activité fait de la zone un grand foyer de transformation de bois pour ravitailler les marchés des grandes villes (Yaoundé, Douala). Ce contexte explique partiellement la suspicion qui entoure l'activité et la difficulté d'évaluer son ampleur. Toutefois, une des conséquences de l'importance de cette activité transparait dans le fait qu'aucune FC n'était active lors du diagnostic, alors que les 26 tronçonneuses et la Lucas Mill restent opérationnelles au quotidien parce que les principaux clients, les chauffeurs grumiers, ont suffisamment de moyens pour acheter toute cette production et l'amener dans les grands marchés assez aisément sans avoir besoin de papiers légaux. L'autre indice c'est qu'un village comme Medjoh n'a presque plus un seul pied de Moabi sur son terroir et personne n'a été capable d'expliquer la disparition de cette essence de bois qui a donné son nom au village. Cette particularité de Mindourou montre à souhait qu'il est urgent de formaliser l'activité de sciage dans les brefs délais de peur de perdre le

reste de titres forestiers et la ressources en gestation dans les agroforêts.

Les hérissons et le manioc

Le manioc reste la spéculation la plus produite par les agriculteurs car au-delà de la possibilité de vendre directement les tubercules de manioc, il est possible de le consommer en famille. Malgré toutes les difficultés, le fait qu'après passage du manioc sur 2 à 3 ans le sol est totalement épuisé, que les hérissons consomment près de la moitié de la production, et qu'une réhabilitation de la richesse des sols en nutriments n'est plus possible à cause des temps de jachère de plus en plus courts (3 à 4 ans), les agriculteurs continuent de produire du manioc. Ils n'ont pas d'autres alternatives pour se nourrir et avoir un peu d'argent. Une culture alternative moins dévastatrice de la qualité des sols, contribuant moins à la dégradation des forêts et fournissant les mêmes services que le manioc serait nécessaire.

Fougères et recru herbacée

L'ouverture de la forêt ou des jachères provoque l'envahissement par les fougères et le recru herbacée dont le contrôle est coûteux. Les techniques agroforestières qui permettent de maintenir un couvert d'arbres suffisamment important pour contrôler le développement des fougères et des herbes pourraient économiser de la force de travail.

V. ANNEXES

Annexe 1 : Protocoles des 10 ateliers participatifs

Atelier 1 : Histoire du village (socio-ethnographique)

Plénière du matin du Jour 1

Méthode :

- Participants : tous les participants, comprenant au moins le chef de village/groupement ou les autres notables du village (avec des âges et des sexes variés si possible)
- Objectif : faire un historique succinct du village, déterminer la composition sociale et ethnographique du village, obtenir des éléments indicatifs de son organisation sociale, identifier les groupes ou organisations constitués
- Etapes :
 - Demander aux participants de retracer les grandes étapes de l'histoire de leur village en fonction de (1) événements marquants et/ou (2) déplacements du village.
 - Faire la liste des clans/lignages/segments de lignage¹ présents au village puis estimer le nombre de leurs foyers ;

¹ Vérifier et indiquer si ces « clans » sont exogames (ils ne peuvent pas se marier entre eux à l'intérieur d'un même clan) ou endogames (le mariage est possible à l'intérieur du clan).

- Quelle est l'évolution de la taille du village depuis 10 ans ? Qu'est-ce qui explique l'afflux de nouveaux habitants ou l'exode rural ?
- Identifier les organisations/comités (formels ou informels) actives en matière de : (1) agriculture, (2) commerce, (3) crédit, (4) religieuse.
- Pour chacune de ces organisations/associations paysannes, le nombre actuel de membres actifs

Principaux lignages	Nombre de foyers

Atelier 2 : Commerce, développement, socio-économie du village

Plénière du matin du Jour 1

- Participants : tous les participants, comprenant au moins le chef de village/groupement ou les autres notables du village (avec des âges et des sexes variés si possible)
- Objectif : avoir une idée générale sur les possibilités de développement, individuel et collectif pour le village.
- **Etapas :**
 - Lister les principales sources de revenus du village et puis les classer en fonction de leur poids dans l'économie des villageois exemple :

Cultures vivrières	Huile de palme	Elevage	Pisciculture	Distillation d'alcool	Chasse, pêche, chenilles	Sciage artisanal

- Lister les voies de commercialisation des produits du village et leurs états respectifs ; lister les marchés et leurs distances
- Lister les sources d'information de l'extérieur (journal, radio, télévision, personnes en visite, téléphone,...) puis les classer par ordre décroissant
- Lister les infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures non productives

-

- Lister et dénombrer les gros équipements de production possédés individuellement au village (tronçonneuses, motos, moulins, panneaux photovoltaïques...)

Panneau solaire et batterie	Moto	Vélo	Tronçonneuse	Scie de long	Moulin

- Lister et dénombrer les unités de production et/ou transformation disponibles au village (rizerie, presse à huile, menuiserie...)
- Quelles sont les ONG ou projets qui ont été actifs depuis 5 ans dans votre village pour vous appuyer? (lister l'ONG, l'objectif de l'intervention, la durée, les résultats atteints (tangibles et intangibles)) ?

Atelier 3 : Production vivrières

Plénière du matin du Jour 1

Technique : tour de parole

Questions

- Demander aux participants de parler de différents modes de production agricole
- Auto consommation : sa part par produits
- Lister 5 principales cultures vivrières et commerciales et en déterminer la part de la consommation et de la commercialisation
- Discussion ouverte sur l'évolution (causes et conséquences)
- Discussion sur les obstacles à une plus grande production
- Appréciation de la distance des champs
- Discussion sur la transformation des produits
- Discussion sur les coûts de production
- Discussion sur les prix d'achats des produits

Prix des produits et question de logistique

Produits	Ratio vente/autoconsommation	Prix des produits au village	Prix des produits à Mindourou
Maïs			
Riz...Bois,			

Produits	Coûts de transport village à Mindourou	Prix des produits à Yaoundé	Coûts de transport Mindourou Yaoundé
Maïs			
Riz...			

Exemple Tableau 11 : Prix des principales productions agricoles

Produits	Ratio vente/autoconsommation	Prix des produits étape 1	Prix des produits étape 2	Prix des produits Etape3	Coûts de transport	Prix des produits à Yaoundé	Coûts de transport à Yaoundé
Manioc							
Plantain...							
.....							

Atelier 4 : Règles de gestion des Ressources Forestières (bois, PFNL)

Plénière du matin du Jour 1

Technique : table ronde

Procédure

- 1^{ère} thématique – Structuration des espaces du terroir villageois

Les terroirs de vos villages sont composés d'espaces plus ou moins utilisés, plus ou moins dégradés si on retient le critère de couverture forestière. Peut-on dresser ensemble la liste des types d'espace qui sont présents dans votre terroir, allant de celui qui contient le plus d'arbres à celui qui en contient le moins ?

Type d'espace ou unités paysagères (UP)	Activités sur ces UP	Principaux produits sur UP	% d'arbres / surface	% de la surface du terroir	En expansion depuis 10 ans?
« Forêt vierge » (afan ?)					
Forêt secondaire ancienne					
Forêt secondaire récente					
Vieille cacaoyère					
Vieille jachère					
Jachère de durée moyenne (7-10 ans)					
Jachère récente					
Cacaoyère récente					
Champs vivrier récent					

Quelles sont les raisons qui expliquent l'expansion ou la réduction de ces différents types d'espace ?

- 2^{ème} thématique – Espèces d'arbres

Quelles sont les principales espèces d'arbre que l'on retrouve dans ces différents espaces

Ces espèces sont-elles surtout laissées par le(s) propriétaire(s) de la parcelle ou sont-elles plantées ?

Type d'espace	Espèces d'arbres	Espèces dont les arbres sont laissés sur pied	Espèces dont les arbres sont plantés
« Forêt vierge » (afan ?)			
....			

- 3^{ème} thématique – Qui est le propriétaire des arbres ?

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge » (afan ?)	Les arbres appartiennent aux lignages concernés	Chef de lignage
.....	Les arbres appartiennent aux lignages concernés	Celui que l'a planté

- 4^{ème} thématique – Qui peut utiliser ces arbres, au-delà de leurs propriétaires coutumiers ?

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge » (afan ?)	Tous les membres du lignage (sans avoir à demander à qui que ce soit)	
Forêt secondaire ancienne		
.....		

On a parlé au-dessus de règles, comment les caractériser ?

- Retracer l'histoire de ces règles (qui les a mises en place, quand et si elles ont évolué)
- Demander si ces règles sont claires ou peuvent être améliorées et en quoi
- Demander si ces règles sont observées scrupuleusement et comment se fait la surveillance
- Demander s'il y a des sanctions en cas de violation de ces règles
- S'il y a des conflits par rapport à ces règles comment ils sont résolus
- Demander si ces règles peuvent être adaptées selon les circonstances pour le développement de la communauté

Qui a produit les règles ? qui les font évoluer ?

- Quelles sont les institutions coutumières de gestion de ressources ? qui ? attributions (pouvoir d'exclusion et d'aliénation sur qui et quoi), taille du groupe et capacité financière
- Coordination et degré de dépendance entre elles
- Y a-t-il en place, un mécanisme de résolution des conflits ? (son fonctionnement, efficacité avec exemple surtout en cas de conflits avec voisins ou allochtones)
- Les institutions maîtrisent-elles les limites de leur village et sont-elles en mesure de les surveiller sans faille ?
- Demander si elles interagissent avec les organisations étatiques et non étatiques (ONG) dans l'exercice de leur fonction (bénéfice pour le village ?)
- Ce qu'elles aimeraient faire pour améliorer la gestion

Atelier 5 : Perceptions au niveau local

Plénière du matin du Jour 1

- 1^{ère} thématique – Comment voyez-vous votre village dans 15 ans ?
- 2^{ème} thématique – Comment vivrons vos enfants et petits-enfants ? de quoi ? Qu'est ce qui aura changé ?
- 3^{ème} thématique – Quelles sont les changements désirables ?
- 4^{ème} thématique – Quelles sont les changements non-désirables ?
- 5^{ème} thématique – Que faudrait-il faire pour atteindre les changements désirables?
- Problèmes identifiés par les participants :

- Que faire concrètement pour que le village se développe dans les 10 prochaines années ?
Lister ces actions puis les classer par ordre décroissant.

Options de développement	Appuis en cours ou récents

Atelier 6 : LA CARTE PARTICIPATIVE

Focus groupes après-midi du Jour 1

Objectifs :

- Cartographier le village du présent
- Identifier les éléments du paysage des terroirs villageois
- Identifier les produits de la forêt et les localiser dans les différents éléments du paysage
- Identifier les droits d'usages et d'accès
- Discuter des pratiques de gestion de l'arbre par la communauté

L'exercice de cartographie nécessite une carte de base qui aura été préparée à l'avance par un spécialiste du système d'information géographique (SIG), avec l'emplacement et les limites du village (sous forme de fichiers de formes) obtenus à partir des données de l'Atlas WRI, du Bucrep (Bureau Central de Recensement de la Population), des images satellites Google Earth, des rapports d'études antérieures (Plan communal de développement, rapport d'étude socioéconomique ...)

Trois cartes sont nécessaires pour l'exercice de cartographie : ***une carte de base, une image / carte satellite et une copie de la carte de base sur du papier à dessin.***

2.1 La carte de base

La carte de base est une carte simple, avec le nombre minimum de caractéristiques nécessaires pour orienter les informateurs clés vers des lieux d'intérêt. Le spécialiste SIG extrait ces caractéristiques des images satellites (par exemple Landsat, Sentinel ou toute autre image satellite gratuite et la plus récente disponible pour les différents sites). La carte de base est imprimée sur du papier au format A0 (841 × 1189 mm), ce qui permet d'inclure un maximum de points de repère et de noms. La liste suivante indique un certain nombre de

repères et autres caractéristiques, non exhaustifs, à inclure sur la carte de base:

- position des hameaux (par exemple village principal, hameaux, huttes)
- routes, chemins, aéroports / pistes d'atterrissage
- bâtiments religieux (par exemple, églises, mosquées, maisons traditionnelles) si visibles sur l'image satellite (ou si la position à l'aide d'un système de positionnement global (GPS) a été fournie lors d'une précédente enquête sur le terrain)
- tout autre bâtiment connu de tous les villageois (par exemple bureau du gouvernement, bâtiment communal, coopérative, école), s'il est visible sur l'image satellite (ou si la position GPS a été fournie lors d'une précédente enquête de terrain)
- rivières, ruisseaux, étangs, lacs
- F. montagnes, pics (visibles sur la carte en fonction de l'image satellite, mais uniquement avec une icône, par exemple un triangle, sur la carte de base)
- coordonnées géographiques (utilisez de préférence Universal Transverse Mercator (UTM))
- les limites du village identifiées lors des précédentes visites sur le terrain.

Cette liste peut être adaptée aux caractéristiques considérées comme importantes pour chacun des sites / pays. Il est important d'inclure toutes ces caractéristiques sur la carte de base pour que la carte soit facilement comprise par les informateurs clés et les autres répondants afin qu'ils sachent où dessiner à la demande des superviseurs / enquêteurs de recherche sur le terrain.

2.2 La carte à partir d'images satellite

Une carte basée sur des images satellites sera utilisée pour soutenir les discussions avec les villageois. Il aura une interprétation minimale, car sinon, il serait trop «occupé» et trop long à préparer. Il contient les mêmes repères que ceux de la carte de base et les coordonnées géographiques sont rendues visibles pour faciliter la numérisation après le travail de terrain. L'interprétation minimale sera effectuée par le spécialiste SIG et peut inclure des domaines forêt vs non-forêt, agglomérations et plans d'eau. Les informations issues de l'interprétation satellitaire ne sont qu'indicatives et non définitives. Cette carte servira à croiser les réponses des villageois aux questions de l'enquête (par exemple, présence de forêt dégradée, zones de conversion des terres).

Idéalement, cette carte est imprimée en couleur à haute résolution sur une feuille de papier A0 pour permettre la superposition sur la carte de base. Les images satellite Google Earth et sans nuages disponibles pour le site d'étude doivent être utilisées. L'image de carte résultante doit être imprimée sur du papier glacé ou plastifiée pour la protéger de l'humidité. Si trop coûteux ou techniquement difficile d'imprimer une carte A0, elle peut être remplacée par une carte plus petite. **Cette carte imprimée peut être affichée dans le village pour que les villageois se familiarisent avec la carte avant l'activité de cartographie, et plus tard pour identifier les zones où la forêt a été défrichée.**

2.3 La carte sur papier à dessin

La carte sur papier à dessin sera utilisée pour enregistrer les données fournies lors de la discussion en petit groupe. Le chercheur doit tracer les coordonnées géographiques et tous les points de repère

de la carte de base sur le papier à dessin, en utilisant marqueurs permanents (étanches). Au cours des discussions en petits groupes avec des informateurs clés, le chercheur superposera la carte sur le papier à dessin sur la carte de base. Nous vous recommandons fortement d'utiliser des crayons (2B ou couleur) lors du mapping exercice avec des informateurs clés, car le crayon ne peut pas être effacé par l'humidité ou la pluie, peut être facilement corrigé et est suffisamment visible pour numériser la carte après le travail de terrain.

Ce papier à dessin est généralement disponible en rouleaux de 20 ou 50 m dans les papeteries. Le papier de dessin doit être préparé à l'avance et découpé au format A0 pour correspondre à la carte de base. Deux exemplaires de la carte de base sur papier à dessin doivent être préparés avant le travail sur le terrain.

3 Liste de contrôle des matériaux

Les matériaux suivants doivent être assemblés avant le travail sur le terrain. Il est préférable de les acheter dans la capitale, car certains matériaux ne sont pas disponibles dans les petites villes rurales:

- 1 jeu de cartes (carte de base, copie de la carte de base et image satellite la plus récente) pour chacun des villages à étudier
- 1 rouleau de papier à dessin (en sauvegarde)
- des marqueurs permanents de différentes couleurs pour dessiner les principales caractéristiques de la copie de la carte sur papier à dessin
- crayons (2B ou couleur) avec des gommes en abondance (fixer une gomme sur chaque crayon à l'aide de ruban de masquage pour ne pas le perdre lors du travail de terrain)
- au moins 2 couteaux
- 1 grande paire de ciseaux
- au moins 2 règles (30 cm de long)
- 2 rouleaux de ruban de masquage (1 cm de large)
- 2 ou 3 tubes en plastique pour protéger les fonds de carte, les images satellites et la carte sur papier à dessin une fois dessinés
- 1 calculatrice pour calculer les emplacements correspondants des points GPS sur la carte de base.

3 Description de l'activité :

Séquence 1 (10 min)	Introduction	Présentation de l'équipe Concept du dialogue, questions réponse. Présentation des objectifs du projet PROFEAAC Présentation du déroulement de l'animation : <i>on va construire ensemble sur la carte le village, mais en tout petit, un village miniature.</i>
Séquence 2 (15 min)	Présentation des éléments de la carte de base <i>(préparer les éléments avant le début de l'animation)</i>	Disposition des symboles de chaque élément sur un papier. Chacun à son tour, un membre de la communauté (l'animateur fait intervenir des hommes, des femmes et des jeunes) doit venir et proposer de placer un symbole tel que cela a une signification dans la réalité. Après discussion si la signification est correcte l'élément est placé sur la carte. Si elle fausse, l'animateur oriente et donne des indices pour trouver la bonne signification.
Séquence 3 (20 min)	Construction du village	Les éléments ont tous été identifiés. Le groupe doit maintenant construire le village de manière la plus réaliste possible. Une seule consigne : Disposer en premier les routes et les rivières puis les maisons, écoles, églises, etc. Cette construction doit être autonome. L'animateur est là seulement en cas de blocage et est vigilant à la participation de tout le groupe. Il peut faire tourner les groupes de construction.
Séquence 4 (15 min)	Les éléments du paysage	Une fois le village terminé, l'animateur questionne la communauté sur les éléments du paysage présent dans les terroirs villageois. La communauté décrit les différents éléments du paysage et l'animateur demande à des membres de la communauté de les positionner sur la carte. Cette étape permet d'identifier la typologie locale des éléments du paysage en langue locale. L'animateur demande à la communauté : combien de temps les personnes mettent pour aller en forêt depuis le village ?
Séquence 5 (15 min)	Les produits de la forêts	Disposition d'un exemplaire de chaque vignette sur le tissu. Chacun à son tour, un membre de la communauté (l'animateur fait intervenir des hommes, des femmes et des jeunes) doit venir prendre une vignette et proposer un produit correspondant. Une fois le produit identifiée, l'animateur donne les deux vignettes identiques supplémentaires à la personne et cette dernière doit la positionner sur les différents éléments du paysage ou nous pouvons trouver ce produit. Si le produit ne se trouve pas dans les terroirs villageois alors les vignettes sont retirées. Ce travail est effectué avec l'ensemble des vignettes A la fin de la séance, l'animateur demande si il y a d'autres produits de la forêt et où se trouvent-ils.
Séquence 6 (5 min)	Finalisation de la carte	L'animateur demande si le village a bien été représenté, si les différents éléments du paysage sont présentés avec les produits de la forêt.
Séquence 7 (30 min)	Droits d'accès et d'usages	Pour chaque produit positionné dans les différents éléments du paysage, l'animateur demande à la communauté quels sont les droits d'accès et d'usages. Qui (l'individu, le ménage, la lignée, les résidents au village ou tout le monde)

		<p>a le droit de cueillir ce produit à tel endroit ?</p> <p>Cette question est répétée pour chaque produit et pour chaque élément du paysage (champ, jachère, forêt, etc.)</p>
<p>Séquence 8 (30 min)</p>	<p>Gestion de l'arbre</p>	<p>L'animateur pose les questions suivantes :</p> <p>Est-ce que des arbres sont conservés au moment de l'ouverture des champs en forêt ?</p> <p>Si oui, quelles sont ces arbres et leurs utilités ?</p> <p>Est-ce les produits issus des arbres (planches, chenilles, fruits, ect.) sont commercialisés ? Si oui à quel prix et où ?</p> <p>Est-ce que des arbres sont conservés lors des sarclages au champ ?</p> <p>Est-ce que des personnes ont planté des arbres ? Si oui, citez lesquels et indiquez les lieux où ils ont été plantés ?</p>
<p>Séquence 9 (10 min)</p>	<p>Conclusion et questions</p>	<p>L'animateur rappelle les différentes étapes de la carte, les éléments du paysage identifiés, les produits associés, les droits d'accès et d'usages. Cette étape permet de valider définitivement les informations présentées par la communauté.</p> <p>Enfin, l'animateur demande au membre de la communauté présent si ils ont des questions.</p>

Atelier 7: Transect social

Focus groupes après-midi du Jour 1

- **Participants** : le chef de village/groupement ou un notable du village ou un jeune dynamique connaissant bien le village
- **Matériel** : une feuille A4
- **Objectif** : identifier l'ensemble des foyers et des « familles » ainsi que leur répartition spatiale (et éventuellement sociale) à l'intérieur du village ; identifier les principales infrastructures collectives et estimer leur état de fonctionnement.

- Comment procéder :
 - Se positionner avec le chef à l'une des extrémités du village et commencer à le traverser à pied ;
 - Sur la feuille, reporter la route et indiquer sur la feuille chaque maison que vous croisez en chemin (à droite ou à gauche de la route, distance par rapport à la route) ;
 - Pour chaque foyer, indiquer à quelle grande famille il appartient. On peut également relever le nombre approximatif des membres du foyer ;
 - Sur la feuille, indiquez également l'emplacement des infrastructures collectives (case du chef, école, dispensaire, hangar, boutiques, pompes,...)
 - Pour chacune de ces infrastructures, aller voir ou se renseigner sur son effectivité (présence de l'infirmier et de médicaments, présence des instituteurs, bon état de la pompe,...)
 - Faire cet exercice jusqu'à l'autre extrémité du village. C'est aussi l'occasion d'avoir une discussion libre avec votre accompagnateur sur l'histoire du village, ses problèmes actuels, les élites,...

Atelier 8 : Exploitation informelle du bois

Jour 2 – visite de terrain

Après midi → entretien individuels

Fiche individuelle d'exploitation artisanale du bois par tronçonneuse

Nom du village :

Nom de l'opérateur :

Origine géographique :

Age de l'opérateur :

Niveau d'étude :

Contact téléphonique :

- Depuis quand êtes-vous dans l'activité ?
- Que faisiez-vous avant ?
.....
.....
- Comment avez-vous été conduit à se lancer dans cette activité ?
.....
.....
.....
- Etes-vous propriétaire de votre tronçonneuse ? Nombre, date d'achat et prix
.....
Sinon, à qui appartient-elle ?
- Faites-vous partie d'une association professionnelle, d'un syndicat, d'un groupement, ... ?
.....
Si oui, laquelle ?
- Avez-vous déjà eu un permis pour l'exploitation du bois ? Si oui, quel genre de permis
et d'où l'aviez-vous reçu ?
.....
- Quelles sont les principales essences exploitées ces dernières années ?
- Combien d'arbres avez-vous abattus en 2020 ?
- Où se trouvaient-ils le plus souvent ?
.....
.....
- Par quels moyens accédez-vous aux arbres à abattre ?
.....
.....

- Quels sont les principaux types de pièces que vous fabriquez (indiquez les dimensions : L×l×h) ?

.....

- Qui sont vos principaux acheteurs ces dernières années ?

.....

- De combien des personnes est constituée la main d'œuvre avec laquelle vous travaillez (rôle ?) ?

.....

- Quels sont les principaux problèmes que vous avez rencontrés et comment les avez-vous résolus ?

Problème rencontré	Solution prise ou envisagée

Récapitulation des deux dernières opérations d'exploitation Mois		
Espèce + nombre de pieds		
Ecosystème + distance / route		
Commande ou vente directe ?		
Par qui, quelle avance ?		
Produit 1		
Nombre de pièces (ou volume) Produit 1		
Prix des pièces (ou m ³) Produit 1		
Produit 2		
Nombre de pièces (ou volume) Produit 2		
Prix des pièces (ou m ³) Produit 2		
Produit 3		
Nombre de pièces (ou volume) Produit 3		
Prix des pièces (ou m ³) Produit 3		
Rémunération de l'ayant-droit / collectivité		
Location du matériel -		
Essence (qtté * prix)		
Lubrifiants (qtté*prix)		
Huile de vidange (qtté * prix)		
Pièces de rechange -		
Salaire – machiniste		
Salaire – aide		
Salaire – pompier		
Salaire – pisteur		
Salaire -		
Nutrition -		
Taxes formelles et informelles		

Atelier 9 : Protocole d'enquête sur la situation de référence de la réhabilitation forestière

Entretien individuels du Jour 2

Nom de la personne :

Entretiens semi-directifs sur les actions individuelles de restauration forestière

Choisir une personne qui s'est engagée dans une action de restauration forestière. Se rendre avec elle voir sa parcelle et en prendre le point GPS

Conduire l'entretien semi-directif en cours de chemin ou installé quelque part dans la parcelle

- Caractériser de la parcelle :
- Type d'espace et vocation
- Surface approximative
- Topographie
- Rapide historique
- Droits coutumiers de propriété et d'usage
- Produits/bénéfices tirés l'année dernière
- Nombres d'arbres et espèces laissés sur pied dans la parcelle : les dénombrer et les nommer
 - Quels objectifs recherchés en laissant ces arbres sur pied ?
 - Quels efforts d'entretien tous les ans ?
 - Quels bénéfices en avez-vous tiré l'année dernière ? Quand estimez-vous récolter le gros des bénéfices de cet effort ?
- Nombres d'arbres et espèces plantés dans la parcelle : les dénombrer et les nommer
 - Quels objectifs recherchés en plantant ces arbres?
 - D'où viennent les graines/plants ?
 - Quelles sont les modalités de la préparation du terrain ?

- Avez-vous mis de l'engrais ou de la matière organique à la plantation ? au fond du trou ?
- Quel est le type d'entretien appliqué en première, deuxième et troisième années ?
- Quel taux de réussite de votre plantation ?
- Croissance des arbres plantés

Espèce	6 mois	1 an	3 ans	10 ans

- Quels bénéfices en avez-vous tiré l'année dernière ? Quand estimez-vous récolter le gros des bénéfices de cet effort ?
- Quelles sont vos interactions avec d'autres acteurs pour le succès de votre plantation ?

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle		A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9	A10	A11
a.	Hommes											
b.	Femmes											
c.	Jeunes											
d.	Travailleurs											
e.	Vieux											
f.	Elites jeunes											
g.	Autochtones											
h.	Allochtones											
i.	Salariés											
j.	Bénévoles											

NB : A1= Choix des techniques, A2=Conseils techniques, A3=Collecte de graines, A4=Pépinières, A5=financement, A6=Travaux de préparation du sol, A7=Plantations, A8=Récoltes, A9=Ventes, A10=Transformation, A11=Suivi des résultats de la plantation

Annexes 2 : Compte-rendu par villages de la mission à Mindourou.

1. Bedoumo

RAPPORT DU VILLAGE BEDOUMO

Nom du village	Populations	Date du diagnostic
Bedoumo	49	30 et 31 mars 2021

Le village Bedoumo a pris part à la plénière et au focus group concernant le diagnostic du projet PROFFEAC mis en œuvre par le CIFOR, les activités se sont déroulées le 30 et 31 mars 2021 au sein de la chefferie du village, au total 49 personnes ont participé aux discussions.

Histoire du village.

Le village de Bedoumo est essentiellement constitué des populations Ndjems réparties en 05 grandes familles : (Dje Amiah, Dje sonkoul, Bassieb, Bassoho, Bapehe) et d'une famille Baka. Les populations qui habitent le village Bedoumo actuellement ont des ancêtres qui viennent de Messamena, elles se sont installées sur le site actuel du village parce qu'elles recherchaient les singes et les éléphants et l'ont appelé Bedoumo qui signifie « poitrine du baobab ou endroit où l'éléphant ne traverse pas », littéralement BEDOUMO signifie barrière d'éléphant. Les populations sont arrivées en deux vagues de deux groupes ethniques : les Ndjem majoritaires et les Badjoué minoritaires. Sur le site actuel du village, elles ont trouvé un autre groupe Ndjem sur place auquel elles se sont associées pour former le village. Le groupe de Badjoué qui était avec eux a continué la route pour s'installer à Ampel où il y avait déjà une autre communauté Badjoué. La population du village Bedoumo était plus importante à leur arrivée et a formé le tout premier canton Ndjem de la localité. Malheureusement quand la maladie du sommeil a sévi dans la localité, cette population s'est dispersée. Une partie de la population s'est déplacée pour Ayos à la recherche du traitement et s'est installée à Somalomo à la fin de la pandémie où elle se retrouvent actuellement, l'autre partie de cette population est rentrée à Messamena parce qu'elle attribuait le site actuel du village (Bedoumo) comme étant responsable de la pandémie.

Le tout premier chef de canton Ndjem était un fils du village du nom d'Atangana Mpene Jean. A sa mort le cantonna est parti à Mindourou où il est resté jusqu'aujourd'hui.

Le tout premier chef du village s'appelait Nzié, il a été remplacé à sa mort par son fils Akono, Ce dernier a également régné pendant un certain temps avant de passer le pouvoir à son fils Ntilili Gabriel qui est devenu chef en 1967, Ntilili a donné naissance à Adjadh Ntilili Raphael qui est le chef actuel de Bedoumo depuis 2002 après la mort de son père. Tous ces lignages sont tous présents dans le village et se sentent solidaires et revendiquent leur appartenance aux groupes ethniques Ndjem et Baka.

Evolution du village

La population du village Bedoumo a augmenté significativement au cours des dix dernières années, cette croissance peut se justifier par le phénomène de croissance démographique et l'attachement des communautés à leurs terres. La population active est très sensibilisée sur le fait que bien que travaillant en ville, leurs vies s'achèveront au village. Aussi chaque natif cherche à investir au village pour préparer sa retraite et laisse une progéniture imprégnée de ces valeurs. Le manque d'emplois rémunérés en ville et le fait que les jeunes se responsabilisent très tôt explique l'absence de l'exode rural ici.

2- Economie, infrastructures du village et le Transect social

Les principales sources de revenus par ordre d'importance des habitants de Bedoumo par ordre d'importance sont : les cultures vivrières, la chasse et pêche, la collecte des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL), le petit commerce, la distillation d'alcool et peu d'activité de sciage artisanal.

Tableau : sources de revenus par ordre d'importance des habitants de Bedoumo

Cultures vivrières	Huile de palme	PFNL	Distillation d'alcool	Chasse, chenilles, pêche,	Sciage artisanal	Petits commerces
1)	0	3)	5)	2)	Pas grand-chose	4)

Parmi les cultures vivrières pratiquées on a : le manioc, le plantain, le macabo, le concombre, l'arachide et le taro. Le manioc est transformé en bâtons et en couscous. Nous constatons que selon les propos des villageois, le sciage artisanal est considéré comme une activité très minoritaire pour les habitants du village or au cours des autres ateliers nous nous sommes rendu compte que ce ne devait pas être le cas ; nous nous sommes demandé si la présence de la maire n'influçait pas cette réponse sur le sciage artisanal. Les Produits Forestiers Non Ligneux sont très développés ceci grâce à l'appui technique de la GIZ et la société forestière Pallisco d'où la forte diversité de ces produits.

Sources d'informations et voies de commercialisations des produits

La principale manière de commercialiser les produits agricoles pour les villageois c'est l'étalage en bordure de route soit aux grumiers en partance pour Douala ou Yaoundé, ou par le bais des collecteurs qui viennent au village s'approvisionner. Les grumiers, les motos-taxis, les taxis brousse transportent les produits selon la destination (villes lointaines ou marché de Mindourou). Les prix des marchandises sont fixés par les collecteurs et les camionneurs, l'acheteur donne son prix et négocie avec le vendeur mais les prix en bordure de route sont trop bas selon les agriculteurs, comparés aux prix généralement pratiqués dans les marchés urbains. Cet état de choses est causé par la qualité du réseau routier qui désert le village et le fait que les prix des produits sont fixés par les acheteurs qui sont à priori au courant des prix de ventes et font tout pour maximiser leurs marges bénéficiaires.

Les infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

La GIZ a créé des groupes de femmes (Entre nous) dans la localité avec pour objectifs : la collecte, la transformation et la commercialisation des PFNL. Il existe un concasseur pour faire de l'huile ou de la pâte à partir de graines ou de noyaux. Le concasseur n'est pas situé dans ce village. Les PFNL en question sont : Mangues sauvages, Gnetum, karité, mbalaka, graines de doussié, graines d'Ebène, Moabi, Djansang, Ebaye, Rondelles.

Plusieurs associations formelles et informelles existent dans le village. L'on dénombre plusieurs infrastructures productives et non productives. En ce qui concerne les infrastructures productives on a : une école primaire, 3 forages et 7 boutiques. Pour les infrastructures non productives : 1 moulin à huile.

Tableau : Infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Associations formelles et informelles	Infrastructures Productives	Infrastructures non productives
---------------------------------------	-----------------------------	---------------------------------

Société Coopérative des Producteurs Agricoles de Bedoumo (SOCOOPRAB) bananes dessert. Projet de 100 ha. 400-500 membres	Une école primaire, pas de maternelle	Moulin à huile mais pas dans le village
Société coopérative des producteurs agricoles du Dja (SOCOOPAD)	3 forages (2 par le PNDP)	
Association dynamique des Enseignants Agropastorales (ASNOD)	6-7 petits commerces	
BON CŒUR		
Femmes actives		
Entre-nous (Femmes PFNL)		

La Société Coopérative des Producteurs Agricoles du Dja (SOCOOPAD) est une initiative locale, d'un des fils du village, qui a fait des études, il travaille avec l'ICRAF, donc il a de très bonnes connaissances sur l'Agroforesterie et il veut faire évoluer son village. Son objectif est le soutien pour une agriculture durable (cacaotières agroforestier, fruitiers et PFNL). Il n'a pour le moment pas d'aide, il fait cela avec ses moyens et compte commencer avec de petites actions en influençant ses voisins et les gens du village.

Les équipements de production détenus individuellement dans le village

Parmi les équipements de productions détenus individuellement dans le village l'on ne dénombre aucune tronçonneuse mais lors du focus group on recense 05 tronçonneuses.

Tableau : Equipements de production et de transformation détenus individuellement au village

Panneau solaire et batterie	Moto	Vélo	Tronçonneuses	Scie de long	Moulin
0	10	0	0 déclarées en plénière mais 5 lors du Focus group	0	0

Plusieurs ONG, projets ont été actifs dans le village durant les 5 dernières années :

PODC qui a offert des panneaux solaires

Fairmaid : santé prioritairement des Baka et après des Bantous

GIZ + Société Forestière Pallisco : ont appuyé les villageois à s'organiser en coopérative et s'équiper de machine de transformation de PFNL. Ces machines ne sont pas situées dans le village mais les produits sont envoyés à Mindourou pour être vendu ou transformés.

FODER : plaidoyer pour le classement de l'UFA 10044

Plan Cameroun : distribution du matériel scolaire, auto - gérance, agriculture

PNDP : construction des forages

Pallisco : construction d'un Foyer communautaire.

Transect social

Pour ce qui est transect social (voir annexe 1). Nous l'avons effectué en compagnie d'un membre de la communauté. Le transect a débuté par une prise des coordonnées géographiques. Les coordonnées géographiques du village ont été relevées. Nous avons matérialisé différentes infrastructures se trouvant le long des routes allant de la gauche vers la droite. Le Village Bedoumo est un village de l'arrondissement de Dja qui s'étend sur une distance de près de 6,8 Km avec une population d'environ 367 habitants répartie dans près de 76 foyers. Il est situé entre Abong-Mbang et Lomié et est drainé par de nombreuses rivières et lacs : Ndjo'o, Moabal et Moamakoh. Il compte plusieurs collines et est traversé par de nombreuses pistes menant dans les champs vivriers. Parmi ses infrastructures le long des routes, on note : la présence de nombreuses jachères ; 3 Forages parmi lesquels 2 fonctionnels donc 1 à la chefferie et 1 non fonctionnel ; de nombreux cimetières autour des maisons, des palmiers et des raphia le long des rivières, on note également la présence d'une école maternelle non fonctionnel et d'une école primaire fonctionnel; des plantations de bananeraies/plantains ; une église ; un stade de football ; un foyer communautaire sans toutefois oublier la chefferie traditionnelle où nous avons eu à dérouler toutes nos activités le long de la journée. Nous constatons que le village Bedoumo est un village qui regorge un très grand nombre de population et ne dispose d'aucun centre de santé ni d'une école secondaire. Nous avons également constaté que certaines habitations étaient sans habitants, cet état de choses pourrait s'expliquer que certains paysans passent de longs séjours en forêt pour la chasse ou alors pour des travaux champêtres quand le champ est suffisamment éloigné du village.

Modes de production agricole

Le principal mode de production agricole observé à Bedoumo est l'agriculture itinérante sur brûlis qui est effectué selon les étapes suivantes : 1) défrichage, 2) abattage des arbres, 3) brûlis, 4) préparation du sol, 5) mise en terre des semis. Les cultures se succèdent et alternent sur un même champ vivrier. Pour conserver la fertilité du sol, les jachères varient sur une période comprise entre 3 à 4 ans en moyenne. Les dix à vingt dernières années, la productivité des cultures d'une manière générale était moins élevée que ce qui est observé actuellement, car la population était peu nombreuse que de nos jours. Cette croissance démographique a entraîné une augmentation des superficies culturales pour les agriculteurs et par conséquent une dégradation plus poussée des terres par la création de nouveaux champs chaque année et donc d'abattage, défrichage et brûlage de la forêt. Les rongeurs constituent le handicap majeur pour la productivité et la rentabilité des champs. Le manioc souffre particulièrement de la pourriture et entraîne des pertes proches de 50% dans les exploitations agricoles. 50% de la production des bananiers plantains est perdue à cause des feux de brousse. Cela serait dû à la variabilité du climat qui a entraîné un bouleversement des saisons. Par conséquent, les agriculteurs n'ont plus une maîtrise des campagnes agricoles.

Il est également observé que le sol est moins riche en nutriments comparativement aux dix et vingt dernières années. Cette pauvreté du sol serait dû à l'utilisation continue des terres agricoles sans laisser un temps de jachère conséquent. En effet, peu d'agriculteurs respectent ce temps de jachère du fait d'espaces disponibles assez restreints pour les activités agricoles. De même quand bien même il y a jachère, ce sont les mêmes cultures qui sont mise en terre (manioc), ce qui contribuerait davantage à l'appauvrissement des sols. Le fait de systématiquement tout abattre (blanc étoc) avant la mise en terre des semis contribue à appauvrir significativement les sols. L'association de plusieurs variétés culturales semble aussi responsable de l'appauvrissement

rapide des sols. En effet, par le passé, les parents faisaient un abattage sélectif qui permettaient de laisser sur pieds des arbres et contribuaient ainsi par ce fait à ce que les sols ne s'appauvrissent pas rapidement. La distance des champs par rapport aux habitations est comprise entre 500 m et 3 km. Les feux de brousse sont récurrents et constituent une préoccupation pour les agriculteurs qui perdent souvent toute la production à cause des feux de brousse non contrôlés.

Les seules cultures transformées traditionnellement en couscous et en bâton de manioc dans le village sont les tubercules de manioc.

Il n'y a pas véritablement un ordre de passage des cultures en fonction du vieillissement de la jachère. En effet, les premières spéculations agricoles mise en champs après défrichage et abattage sont constituées du concombre, du bananier plantain et du Macabo. Après récolte de ces dernières, le macabo continue de pousser naturellement et le manioc est introduit particulièrement 2 à 3 ans après avoir terminé de récolter du plantain. Enfin, le maïs et l'arachide sont introduits après un an de récolte sur la même parcelle. Ceci révèle qu'ils font un mélange de culture sur la même parcelle sans se soucier des spécificités de chacune d'elle et de savoir si ces associations sont favorables à une bonne productivité agricole. Le village Bedoumo est particulièrement localisé à l'intérieur de la forêt communautaire. A aucun moment de nos échanges les populations n'ont considéré cette situation comme préoccupante. Les activités agricoles y sont menées sans se soucier de l'existence de ladite forêt communautaire.

Coûts de production

Les coûts de production par an des principales spéculations sont résumés dans le tableau ci-dessous :

Tableau : coût de production par an des principales cultures cultivées sur sol forestier

Cultures/type de sol	Défrichage/ha	Abattage/ha	Brûlure/ha	Rejets ou semences/ha	Main d'œuvre trouaison/ha	Main d'œuvre mise en place/ha	Main d'œuvre entretien/ha	Total
Pistache+Plantain+Macabo/Forêt	30 000	40 000	Main d'œuvre familiale	60 000 (Pistache) + 60 000 (plantain)	30 000	30 000 (pistache) +30 000 (plantain)	50 000	300 000
Manioc +Maïs+ Arachides/Jachère	30 000	/	Main d'œuvre familiale	30 000 (manioc) + 5000 (maïs) + 15000 (arachide)	/	20 000	30 000	125 000

Les agriculteurs ne font aucune estimation des coûts de production des spéculations. Malgré l'existence des associations au sein du village, il n'y a pas une organisation pour les activités de préparation des champs (défrichage, abattage, sarclage ...). Lorsque ce n'est pas la famille qui s'investit dans les activités champêtres, ils font appels au Baka en les rémunérant à hauteur de 500FCFA/journée de travail et par personne. Cependant en travaillant avec les Baka, ces derniers se servent après récolte sur une bonne partie des champs. C'est le reste de la récolte qui est récupéré par l'agriculteur et une partie est vendue.

Nous observons la prépondérance de la culture du manioc. En effet, de manière systématique, tous les ménages possèdent en moyenne chaque année 0,5 à 1 hectare de champs de manioc. En considérant la taille de la population de Bedoumo à 1500 habitants (Plan Communal de Développement de Mindourou, 2012), et en estimant qu'un ménage est constitué de 10 personnes en moyenne, nous pouvons considérer que Bedoumo est constitué de plus ou moins 150 ménages. En d'autres termes, chaque année, 75 à 150 hectares de forêts sont détruite pour introduire l'association pistache+plantain+macabo et la troisième à quatrième année y introduire l'association culturale manioc+maïs+arachides. Mais la particularité étant que le manioc appauvrit le sol et oblige à la troisième année d'ouvrir une autre parcelle d'au moins 1ha afin d'espérer avoir une production importante de cultures vivrières et particulièrement de manioc destiné à la vente. Le manioc est la spéculation qui leur permet principalement d'avoir des revenus au sein des ménages en la vendant soit en tubercules, en la transformant en couscous ou en bâton de manioc. Cette focalisation vers la culture du manioc devrait être une bonne chose, mais à risque de contribution de la déforestation est fortement élevé et pourrait être plus important que le sciage artisanal dans la dégradation.

Ratio consommation/vente des produits

La production de manioc est perdue car détruite abondamment par la pourriture après plantation. 70% de la production du manioc est destinée à la consommation et 30% à la vente ; 20% de la production du macabo est destinée à la consommation et 80% à la vente ; 20% de la production du plantain est destinée à la consommation et 80% à la vente ; l'arachide est consommée à 80% et vendu à 20% et le pistache est consommé à 20% et vendu à 80%. Le lieu de vente de toutes les spéculations est principalement la ville de Mindourou. Cependant, ils vendent de temps en temps des produits agricoles aux voyageurs de passage sur la route et aux revendeuses des marchés urbains. Malheureusement il n'existe pas d'organisation dans le village pour des ventes groupées, c'est ce qui explique le fait que les acheteurs qui arrivent imposent leurs prix. Aucune tarification précise ne peut être donnée pour le prix de vente de ces produits agricoles.

Règles de gestion du terroir et des ressources forestières (bois PFNL)

Structuration des espaces du terroir villageois

Le territoire est occupé majoritairement par les champs vivriers (60%) et les jeunes et vieilles jachères (30%) avec un espace résiduel de forêt secondaire (10%) (Cf. carte participative des ressources en annexe). Le village entier de Bedoumo a ses limites à l'intérieur d'une forêt communautaire. Elle est entourée d'UFA dans un rayon maximal de 5 km et parfois moins. Cela ne lui donne pas une flexibilité dans l'occupation de l'espace. Depuis dix à vingt ans, la forêt vierge a pratiquement disparue et les vieilles jachères sont considérées comme des forêts secondaires. Les champs vivriers et les jachères sont en augmentation en termes d'occupation des terres. Cette augmentation des champs vivriers est due au fait que le village a une forte densité de population, car sur 6 km de village linéaire, la population est estimée à près de 2000 habitants.

Espèces d'arbres.

Le terroir villageois de Bedoumo est constitué de très peu de forêts vierges, les forêts secondaires, les jachères récentes (4 – 5 ans) et les champs vivriers que l'on observe depuis le village.

Le paysage du village est fortement dégradé par les champs vivriers. Ils font un abattage à blanc étoc de manière systématique dans les champs vivriers et les jachères ; on n'y trouve pratiquement pas d'arbres. Tandis que dans la forêt secondaire on y retrouve encore des arbres

tels que : *Bibolo, Sapelli, Iroko, Dabema, Kossipo, Doumo, Toum, Padouk, Fraké, Ebene, Moabi, Ayous, Doussier, Lotofa Nkanang, Movingui, Djansang ...*

Propriétaires des arbres

Les populations du village Bedoumo n'ont pas pour culture de planter l'arbre, car ils ont encore une impression de disponibilité des forêts dans leur terroir. Cependant quelques initiatives de paysans qui plantent des arbres fruitiers sont observées. Les arbres fruitiers plantés dans leur exploitation agricole sont : Safoutier, Avocatier, Moabi, Manguier, Manguier sauvage.

PFNL

À l'échelle du département, il existe une coopérative dénommée le REFEDDEM qui a pour objectif d'organiser la filière de production des PFNL en organisant des ventes groupées, en cherchant des partenaires pour acheter les PFNL. Le REFEDDEM intervient dans l'arrondissement de Mindourou ; de Lomié, de Messok, de Ngoyla. Il a bénéficié des appuis de la GIZ en matériel de concassage et de transformation de certains PFNL en huile (Djansang, Moabi ...). La collecte des PFNL est organisée au niveau des villages et ensuite sont transportées par le REFEDDEM à Lomié pour la transformation globale. C'est une activité qui se poursuit jusqu'à présent car les populations trouvent son compte, Cependant elle tarde à dégager une marge bénéficiaire parce que les prix de vente ne sont pas habituellement respectés par les partenaires qui, dès la 2nde commande cherchent toujours à mettre en question les termes des accords initiaux avec le REFEDDEM pour aller s'approvisionner directement auprès des paysans. Ce qui facilite la réduction des prix des PFNL par une malice basée sur la misère de ces derniers qui pris individuellement acceptent facilement de vendre leurs PFNL à des prix dérisoires et aussi parce qu'ils ne connaissent pas bien les utilisations finales de ces produits.

Institutions coutumières sur la gestion du territoire.

Les limites des territoires sont connues par les chefs de chaque lignage. En cas de litige de terre, les conflits sont résolus auprès du chef et de ses notables qui est l'institution coutumière de gestion des ressources et du foncier. Lorsque la résolution n'a pas été possible, le problème est habituellement renvoyé à une instance supérieure qui est successivement la sous – préfecture et si possible le tribunal de grande instance d'Abong Mbang. Toutefois, jusqu'à présent aucun litige foncier n'a été porté jusqu'au sous – préfet pour résolution.

Les règles d'occupation de l'espace sont connues par tous les ayants droits coutumiers et cela fait qu'il y a peu de plaintes enregistrées au niveau de la chefferie. En effet en 2020 trois plaintes ont été enregistrées au niveau de la chefferie et sont en instance de résolution. Les litiges fonciers surviennent du fait qu'il y a des paysans qui tentent souvent de créer des champs dans les jachères de leurs voisins, faute de moyens financiers pour faire de l'abattage et du défrichage dans de nouveaux espaces. Ces derniers après avoir occupé l'espace veulent souvent s'en approprier, et cela conduit à des litiges qui sont gérés par le chef, car la terre appartient à celui qui a mis la terre en valeur le premier en créant des champs.

Perception au niveau local

Les habitants du village ont du mal à se projeter dans l'avenir. Ils expriment le besoin d'accompagnement pour cela. Certains ont dit qu'ils voulaient transformer le village pour sédentariser leurs progénitures. Ils ont dit qu'ils ne souhaitent pas la dégradation des forêts, leur souci majeur est que leurs enfants connaissent les arbres et les ressources renouvelables qu'ils ont connu eux-mêmes. Ils souhaiteraient reboiser avec les essences qui disparaissent déjà. Selon eux, il n'y a plus de forêts pour y étendre l'agriculture comme ils avaient l'habitude de le faire, leurs enfants devront faire différemment.

Face à cela, les populations éprouvent de nombreux problèmes : les feux de brousse inquiètent, avec le temps, ils sont devenus un phénomène incontrôlable. Madame le maire a exprimé le souhait de maîtriser les feux de brousse. Plus tard elle nous a appris que les plantations qu'elle avait faites et qu'elle nous avait présenté la dernière fois avaient toutes brûlé par un feu incontrôlé qui venait de loin. La solution serait de nettoyer les alentours des champs sur quelques mètres avant de brûler et surtout que les propriétaires des Champs brûlés soient présents pendant l'exercice afin d'arrêter le feu au cas où la bande de protection serait traversée par ce dernier. Malheureusement, cette technique n'est pas encore appliquée. On note également le manque d'espace car le village est coincé entre deux UFA, ils ont reconnu aussi qu'il y avait un problème d'inadaptation des pratiques agricoles compte-tenu de la pression démographique car même en repoussant les limites du terroir et en prenant sur les UFA, le problème demeure, un jour il n'y aura plus assez de terres.

Il est à noter que le village est à l'intérieur de la forêt communautaire et que toutes les activités champêtres des villageois se passent dans cet espace.

Etude du sciage artisanal

Le sciage artisanal est pratiqué dans le village depuis 2008. Cette activité s'est naturellement implantée parce qu'elle avait déjà cours dans les villages voisins, c'est grâce au sciage artisanal que le village s'est doté de son école et l'église. Avant cette période les populations achetaient le bois auprès des entreprises industrielles notamment la SFID qui avait un dépôt de sciages à Abong Mbang et Pallisco qui avait une usine de transformation à Ebometoume près de Messamena. Tous les scieurs sont originaires du village. Ils mènent des activités essentiellement de subsistances, ils ne sont pas réunis en association ou syndicat. Les principales essences recherchées par les scieurs sont : le Bilinga, l'Iroko, l'Ayous, Fraké. Aucun scieur n'est agréé à la profession, la majorité ne connaissent pas la procédure qui aboutit à l'agrément. La plupart des scieurs scient sur commande des chauffeurs grumiers en provenance des grandes villes Douala et Yaoundé et d'autres le font pour vendre dans le village et des villages voisins. Les arbres exploités sont achetés dans les plantations auprès des propriétaires coutumiers. En cas de litige les populations s'adressent au niveau de la chefferie. Dans cet exercice, les scieurs éprouvent de nombreuses difficultés :

Les principaux problèmes rencontrés les plus récurrents et les voies de sortie de crise

Le tableau ci-dessous présente les principaux problèmes rencontrés par les scieurs et quelques pistes de solutions

Tableau : les principaux problèmes rencontrés par les scieurs et quelques solutions

N°	Problèmes	Solutions
1	Absence des équipements de protection individuelle	Présence d'un éclaireur et d'une antenne sur l'entaille de l'arbre
2	Difficultés à identifier la direction de chute de l'arbre	Même solution que ci-dessus
3	Pénibilité du travail de sciage	Recrutement de gros bras pour tourner la bille
4	Mauvaise qualité/état des machines	Nous passons plus de temps à réparer les machines qu'à scier
5	Manque de formation en techniques de sciage	Pas encore de solution, mais nécessité de nous former en techniques de sciage

Caractérisation des parcelles

Tableau : Caractérisation des parcelles

Trois parcelles ont été caractérisées :

Agriculteur	Type d'espace/Vocation	Surface approximative	Topographie	Rapide historique	Droits coutumiers de propriété et d'usage	Produits/bénéfices tirés de l'an dernier
Mpono Pierre [1]	Champs de caféier + arbres fruitiers + PFNL. Présence de safoutier, mangue sauvage, moabi, palmier, mangue	± 3 ha	Pente légère	Plantation mise en place depuis 1977. A cause de la chute des prix du café, l'entretien des pieds de café ne se fait plus. Entre 1984 et 1986, des coxeurs blancs venaient récupérer la récolte de café avec des prix estimés à 1500 FCFA en moyenne. Les arbres fruitiers ont été ajoutés comme l'a dit le planteur parce que : « Si je perds le café, je ne peux pas perdre la mangue ».	Terre acquise par héritage familial	*Mangue : 8000 FCFA/baco ou encore la vente se fait par tas de 100 et 200 FCFA au bord de la route. Aucune statistique disponible pour estimer la quantité collectée ou vendue par an. *Moabi : 6,5 L d'huile de moabi transformé par an. Le litre de moabi est vendu à 3500 FCFA. Soit un revenu total annuel de 22 750 FCFA.
Joseph Ndoubena [2]	Champs de cacao + arbres fruitiers + PFNL	± 3 ha	Pente légère	Parcelle obtenue par conquête de terre après ouverture d'une	Droit d'usage effectif du fait de la mise en valeur de	Aucun arbre fruitier car jeune plants. Néanmoins les Mbalaka laissés sur pieds produisent environ ½ sacs de

	(avocatier, safoutier, mangue sauvage, moabi, Mbalaka)			piste forestière par la société forestière Pallisco.	l'espace par l'ayant droit coutumier.	30 kg/an à raison de 250 FCFA/kg, 22 750 FCFA
Joseph Mbane Alfred [3]	Champs vivriers de maïs + arbres fruitiers (safoutiers, manguiers, manguiers sauvages)	± 1 ha	Pente légère	Parcelle en jachère depuis plus de 40 ans, nouvellement créée et obtenue par héritage. Les fruitiers sont plantés pour les enfants. L'inspiration est venue de l'idée projet d'un des membres de la famille expert en agroforesterie	Terre acquise par héritage familial	Aucun puisque plantation nouvelle d'arbres fruitiers

La caractérisation de ces parcelles agricoles montre qu'il y a une forte culture de préservation, de plantation et de collecte des PFNL par les populations locales, car cela leur génère quelques revenus supplémentaires pour le panier de la ménagère.

Nombre d'arbres et espèces laissées sur pied dans la parcelle

Tableau : Arbres et espèces laissées sur pied dans la parcelle

Agriculteur	Nombre d'arbres laissés & Surface terrière	Espèces laissées	Objectifs recherchés en laissant les arbres	Effort d'entretien/an
[1]	Aucun	Aucun	/	03 fois/an. Pas d'engrais
[2]	180	Fraké, Djansang, Mbalaka, Manguiers sauvage, Moabi, et plusieurs autres espèces dont le nom est inconnu à l'ayant droit coutumier	Au départ les arbres sont laissés pour leur utilité et surtout par l'incapacité financière d'abattre les arbres.	02 fois/an Pas d'engrais
[3]	Aucun	Aucun, car vieille jachère de plus de 40 avec ancienne technique culturale	Aucun	/

Arbres plantés

Tableau : Arbres Plantés

Agriculteur	Nombre d'arbres/Espèces plantés	Avantages pour la plantation	Objectifs de plantation	Provenance des graines	Modalités de plantation (engrais, matière organique, taille du trou ...)	Taux de réussite
[1]	37 arbres fruitiers/ (manguiers, manguiers sauvages, moabi, safoutiers ...)	Fruits destinés prioritairement à la consommation familiale et quelques fois à la vente pour les mangues qui produisent abondamment	Nourrir la famille et avoir des revenus supplémentaires et sécuriser la terre	Acquisition des sauvageons et repiquage dans la parcelle.	Sans engrais, sans fongicide car plantation réalisée sur sol forestier.	100 % de survie.

Agriculteur	Nombre d'arbres/Espèces plantés	Avantages pour la plantation	Objectifs de plantation	Provenance des graines	Modalités de plantation (engrais, matière organique, taille du trou ...)	Taux de réussite
[2]	77 arbres fruitiers/ (manguiers sauvages, safoutiers, moabi)	Fruits destinés prioritairement à la consommation familiale et à la vente lorsque les arbres fruitiers entreront en production.	Nourrir la famille et avoir des revenus supplémentaires et sécuriser la terre	Acquisition des sauvageons et repiquage dans la parcelle. Mais aussi acquisition des plants en participant à une initiative de création de pépinière	Sans engrais, sans fongicide.	100 % de survie.
[3]	Avocats/5 0 Manguiers/0 7 moabi Manguiers sauvages/05	Projection pour la vente et à la consommation familiale	Avoir des revenus supplémentaires dans les années à venir, sécuriser la terre pour la progéniture et étendre l'expérience auprès de tous les paysans uniquement dans leur jachère.	Acquisition des graines sur des arbres fruitiers de qualité et sélection visuelle	Sans engrais, sans fongicide car plantation réalisée sur sol forestier ; Trou de plantation de 25 x 25 cm	100%

Nous observons que de manière systématique les arbres plantés sont uniquement des arbres fruitiers qui apportent une plus – valeur nutritionnelle au sein de la famille et est en mesure de générer des revenus supplémentaires pour le panier de la ménagère.

Croissance des plants

Tableau : croissance des plants

Espèces	Age (an)	Hauteur (m)
Moabi	44	35
Manguier	44	30
Manguier sauvage	7	4
Safoutier	8	10
Moabi	10	15
Moabi	15	25

Moabi	6	7
Manguier sauvage	6	6
Safoutier	10	30
Manguier sauvage	6	8
Manguier sauvage	6	10
Moabi	15	20

Interactions avec d'autres acteurs pour le succès de votre plantation

Mpono pierre [1]

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle		Choix des techniques	Conseils techniques	Collecte de graines	Pépières	Financement	Travaux de préparation du sol	Plantations	Récoltes	Ventes	Transformation	Suivi des résultats de la plantation
a.	Hommes	X	X		X	X	X	X	X			
b.	Femmes				X			X	X			
c.	Jeunes (06 garçons)				X			X	X			

Mikoh David [3]

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle		Choix des techniques	Conseils techniques	Collecte de graines	Pépinières	Financement	Travaux de préparation du sol	Plantations	Récoltes	Ventes	Transformation	Suivi des résultats de la plantation
a.	Hommes			x	x	ONG PDR	x	x				
b.	Femmes			x	x		x	x				
c.	Jeunes (06 garçons)			x	x		X (13 enfants)	x				
j.	Bénévoles	PDR-UE (Pépinière de 20 ha de plants distribués aux paysans)	PDR-UE (Pépinière de 20 ha de plants distribués aux paysans)									

Joseph Mbane Alfred [3]

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle		Choix des techniques	Conseils techniques	Collecte de graines	Pépinières	financement	Travaux de préparation du sol	Plantations	Récoltes	Ventes	Transformation	Suivi des résultats de la plantation
a.	Hommes	x	x		x	x		x				
b.	Femmes						x					
c.	Jeunes (06 garçons)			x	x	x						
G	Autochtones (Baka)						x	x				

NB:

Mr Mbane Joseph Alfred est agroforestier et a démarré depuis 1 an la mise en œuvre d'un projet d'agroforesterie uniquement dans les jachères. L'objectif global du projet est de restaurer les terres dégradées du village et non d'augmenter les superficies cultivées de terres. Il souhaite avec ce projet emmener toutes les familles du village ayant des terres mis en jachère d'avoir au minimum 1 ha de jachère agroforestière. Bedoumo étant un grand village avec une population estimée à 2 000 habitants, cela pourrait leur permettre d'améliorer considérablement leur qualité de consommation, leur apporter des revenus supplémentaires tout en contribuant à la sauvegarde des semenciers, à la conservation de la biodiversité et à la food security.

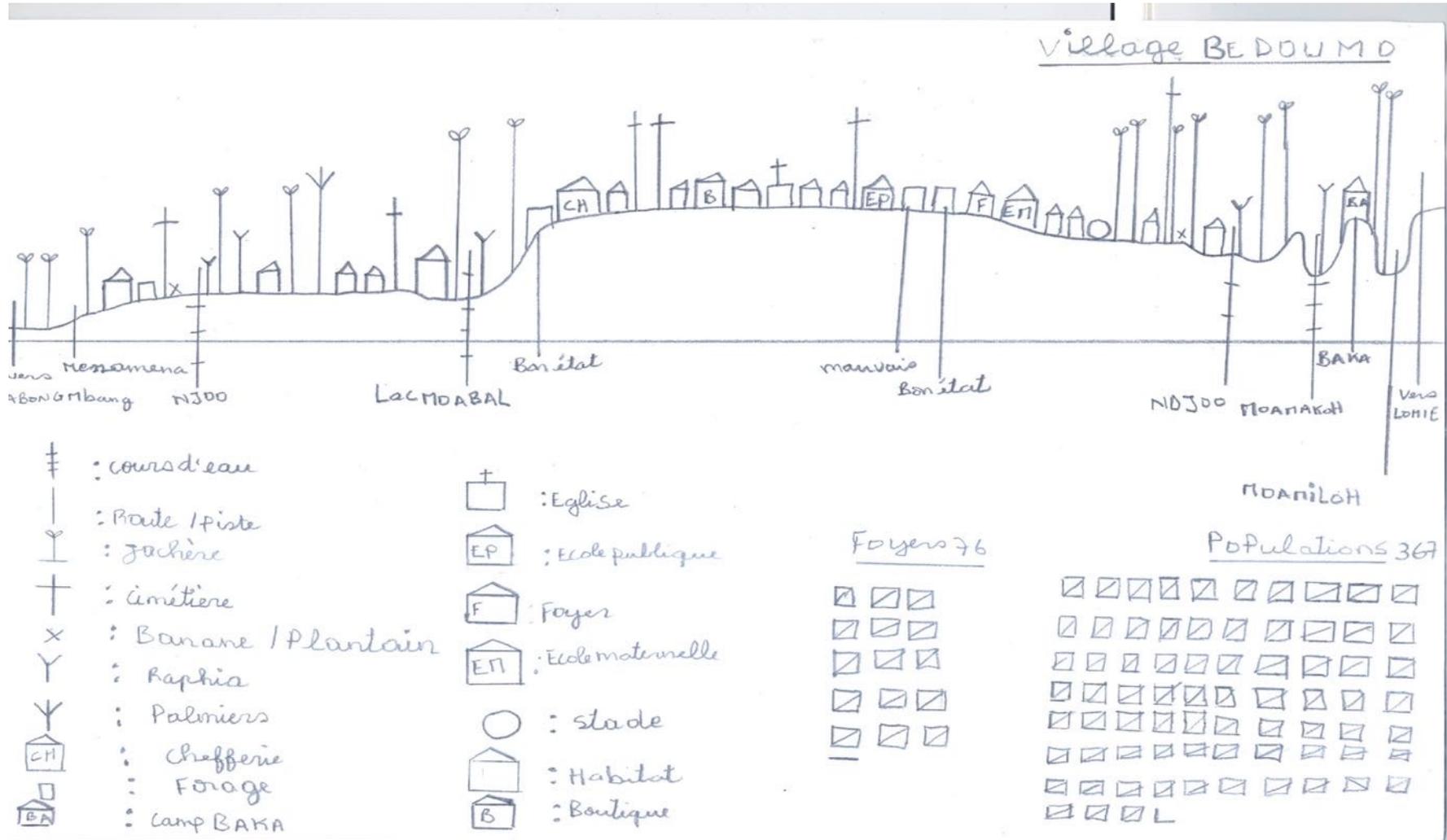
Conclusion

Au regard de nos analyses, nous constatons que le village Bedoumo est particulièrement localisé à l'intérieur de la forêt communautaire. Les habitants de Bedoumo ont pour principales sources de revenu les cultures vivrières (le manioc, le plantain, le macabo, le concombre, l'arachide et le taro.), avec le plantain et le manioc comme cultures principales. Leur mode de production agricole est l'agriculture itinérante sur brulis. Pour conserver la fertilité du sol, les jachères varient sur une période comprise entre 3 à 4 ans en moyenne. Les dix à vingt dernières années, la productivité des cultures d'une manière générale était moins élevée que ce qui est observé actuellement, car la population était peu nombreuse que de nos jours. Cette croissance démographique a entraîné une augmentation des superficies des agriculteurs et par conséquent une dégradation plus poussée des terres. Le territoire est occupé majoritairement par les champs vivriers (60%) et les jeunes et vieilles jachères (30%) avec un espace résiduel de forêt secondaire. Très peu de forêts vierges, les forêts secondaires, les jachères récentes (4 - 5 ans) et les champs vivriers et constituent la structuration du paysage que l'on observe dans le village. Le paysage du village est fortement dégradé par les champs vivriers. Ils font un abattage à blanc étoc de manière systématique dans les champs vivriers et les jachères ; on n'y trouve pratiquement plus d'arbres laissés sur pieds. Néanmoins des arbres fruitiers sont plantés et des PFNL sont laissés dans les jachères, les champs et les forêts car c'est une activité de collecte particulièrement mieux organisée au sein des populations.

Pour ce qui est de la projection dans l'avenir, les villageois ont du mal à se projeter car ils expriment un besoin d'accompagnement, d'autres prétendent transformer le village pour y enraciner leurs enfants, qu'ils ne veuillent pas la dégradation des forêts, ils ont le souci que leurs enfants connaissent les arbres et les ressources renouvelables qu'ils ont connu eux-mêmes. Pour eux, il faut reboiser les essences qui disparaissent. Selon eux, il n'y a plus de forêts pour y étendre l'agriculture comme ils avaient l'habitude de faire, leurs enfants devront faire différemment. Pour ce qui est du sciage artisanal, il est considéré comme une activité très minoritaire pour les habitants du village or au cours des autres ateliers nous nous sommes rendu compte que ce ne devait pas être le cas.

A travers le transect social, nous constatons que le village Bedoumo est un village qui regorge un très grand nombre de population et ne dispose d'aucun centre de santé ni d'une école secondaire, nous avons également constaté que certaines habitations étaient sans habitants et ceci pourrait justifier le fait que les populations désertent le village pour la ville à la recherche des meilleures conditions de vie.

Annexe 1 : Transect social du village Bedoumo



2. Nemeyong

Rapport village Nemeyong

Nom du village	Populations	Date du diagnostic
Nemeyong	25	01et 03 avril 2021

Le village Nnemeyong a pris part à la plénière et au focus group concernant le diagnostic du projet PROFFEAC mis en œuvre par le CIFOR, les activités se sont déroulées le 01 et 03 avril 2021 sur l'esplanade de la chefferie du village, au total 25 personnes ont participé aux discussions.

Histoire du village.

Nnemeyong qui signifie en Ndjem «village frontière entre deux groupes ethniques». La population de Nnemeyong était constituée de deux familles principales qui sont encore les deux familles qui composent le village : Les Koa et les Pehés. Il sert de frontière entre les Ndjem et les Badjoué dans l'arrondissement du Dja ayant pour chef-lieu Mindourou. Les ancêtres des populations actuelles habitaient à Balokoho qui se situe qui se situe dans le terroir actuel du village Eden. En effet, c'est quand la maladie du sommeil s'est abattue dans le village que le Chef Supérieur des Ndjem Atangana Mpene a décidé de rassembler toute la population Ndjem à Mindourou pour une meilleure prise en charge et suivi des malades dans les années 1918.

A cette époque le seul village Badjoué de l'arrondissement se trouvait à Djaposten. Quand la maladie du sommeil a été éradiquée, les populations de chaque village ont quitté Mindourou pour diverses destinations. Les populations de Nnemeyong sont parties de Mindourou pour Biloulou qui se situe dans le terroir actuel d'Ampel avant de rejoindre le site actuel de Nnemeyong en 1950 qui est également l'année de la fondation du village actuel.

Evolution du village

La population du village de Nemeyong a augmenté significativement au cours des dix dernières années. Les raisons de cette augmentation sont à mettre à l'actif des nombreux mariages polygamiques des jeunes ce qui a contribué à l'élévation du taux de natalité. UN autre constat à faire pour cette croissance c'est que les jeunes sont passionnés par l'agriculture, cette posture donne une sécurité alimentaire et financière qui entrainement une baisse de la mortalité infantile.

Le village compte plusieurs associations et GIC (GIC Copéhon, GIC la Grâce de Dieu, GIC alternatives au chômage, et ADJEN (Association Dynamique des Jeunes de Nnemeyong).

Tableau : GIC et associations du village

Nom	Objectif	Nombre de membres
GIC Copéhon	Entité juridique chargée de la création d'une forêt communautaire pour le village. Le GIC est déjà légalisé mais peine à franchir les autres étapes du classement de sa FC	16 membres

GIC la Grâce de Dieu	Il s'occupe de la collecte transformation et commercialisation des produits forestiers Non Ligneux, il est appuyé par la GIZ	14 membres
GIC alternatives au chômage	Il fait la promotion des activités agropastorales et piscicoles dans le village et cible principalement les jeunes	17 membres
(ADJEN) Association Dynamique des Jeunes de Nnemeyong	Organise de débats sur les sujets de développement du village	20 membres

2- Economie, infrastructures du village et Transect social

Les principales sources de revenus par ordre d'importance des habitants de Nnemeyong sont : les cultures vivrières, la chasse/pêche, l'élevage, les Produits Forestiers Non Ligneux, le petit commerce et l'activité de sciage artisanal qui se fait à petite échelle.

Tableau : sources de revenus par ordre d'importance des habitants de Nnemeyong

Cultures vivrières	Elevage	PFNL	Distillation d'alcool	Chasse, chenilles	pêche,	Sciage artisanal	Petits commerces
1)	3)	4)	6)	2)		Pas grand-chose selon les participants	5)

Parmi les cultures vivrières pratiquées, on n'a : le bananier plantain, le macabo, le manioc, l'arachide, la pistache et le maïs. Nous constatons que selon les opinions des villageois, le sciage artisanal est considéré comme une activité très minoritaire pour les habitants du village.

Sources d'informations et voies de commercialisations des produits

Pour ce qui est des voies de commercialisations des produits, l'essentiel de la vente de la production se passe en bord de route. Les produits sont transportés dans les camions grumiers pour les destinations de Mindourou, Yaoundé et Douala. Ce sont les acheteurs qui maîtrisent les prix. Pour ce qui est de l'information, elle se fait de bouches à oreilles.

Les infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Plusieurs associations formelles et informelles existent dans le village. L'on dénombre quelques infrastructures productives et non productives. En ce qui concerne les infrastructures productives on a : un vieux moulin à manioc en panne et une porcherie non fonctionnelle. Pour les infrastructures non productives : une école maternelle sans enseignants et 3 forages.

Le village compte de nombreuses associations formelles et informelles. Le tableau ci-dessous présente les infrastructures sociales et leur état de fonctionnement

Tableau : Infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures non productives
GIC Copéhon – GIC pour la forêt communautaire (but foresterie durable) → ne fonctionne pas	Vieux moulin à manioc en panne	3 forages
GIC la Grâce de Dieu – PFNL - 14 membres-appuis GIZ		Ecole maternelle sans enseignants
GIC alternatives au chômage (vise les jeunes – pisciculture etc...)		
(ADJEN) Association Dynamique des Jeunes de Nnemeyong (débat pour le développement du village)		

Les équipements de production possédés individuellement au village

Parmi les équipements de productions possédés individuellement au village, malgré quelques aides apportés, le village compte peu d'équipements. On a un moulin à Manioc été financé par la GIZ, ce moulin se trouve dans la salle de la commune du village où nous avons fait nos ateliers, des pièces sont tombées en panne et les villageois n'ont pas pu refaire fonctionner cette machine.

Tableau : Équipements de production détenus par des individus au village

Panneau solaire et batterie	Moto	Vélo	Tronçonneuses	Scie de long	Moulin
8 Panneaux solaires	4	?	?		0

Parmi les ONG/ projets actifs dans le village durant les 5 dernières années on a :

PDR : Programme de Développement de la Région de L'Est, il a financé une porcherie en 2016, mais celle-ci a été fermée en 2018 car l'alimentation des animaux revenaient trop chère.

Transect social

Le transect linéaire du village Nnemeyong s'est effectué avec le concours d'un habitant du village, durant cet exercice, les coordonnées géographiques du village ont été prises à l'aide d'un GPS Garmin. Nous avons matérialisé plusieurs infrastructures se trouvant le long de la route allant de la droite vers la gauche. Nnemeyong est un village de l'arrondissement de Dja qui s'étend sur une distance de près de 2.7 Km avec une population d'environ 157 habitants répartie dans près de 39 foyers. Il est situé entre Mindourou - Centre et Ampel et est drainé par les rivières telles que : Mbérédé, Mada'a, et Moamessom.

Il est traversé par de nombreuses jachères et collines, ainsi que de nombreuses pistes menant vers les plantations. Parmi ses infrastructures, on recense, la présence de nombreux champs de bananiers/plantains, de 03 forages fonctionnels, de nombreux cimetières autour des habitations,

de nombreuses palmeraies le long des rivières, on note également la présence d'une école Publique comportant uniquement la SIL et d'une école maternelle non fonctionnelle, un foyer communautaire dans lequel abrite les cérémonies et réunions du village.

Nous avons constaté que le village Nemeyong ne dispose pas encore d'une chefferie traditionnelle. Il ne dispose pas également d'un centre de santé et concernant le système éducatif, il n'existe pas un cycle complet allant de la maternelle au CM2 d'où le faible taux de scolarisation, ce qui pousse les parents à envoyer leurs enfants continuer leurs études en ville ou dans les villages voisins. Le village ne dispose pas également d'un marché, la plupart des produits sont vendus en bordure des routes.

Modes de production agricole

Le principal mode de production agricole observé à Nemeyong est l'agriculture itinérante sur brûlis qui suit les étapes suivantes : défrichage, abattage des arbres, brûlure, préparation du sol et semis. Le procédé de culture par succession et alternance sur un même champ vivrier pour conserver la fertilité du sol varie sur une période de 3 à 4 ans en moyenne.

Les 5 principales cultures cultivées par ordre d'importance sont : le plantain, le macabo, le manioc, l'arachide et la pistache.

Les dix à vingt dernières années, la productivité des cultures d'une manière générale était moins élevée que ce qui est observé actuellement, car la population était peu nombreuse que de nos jours. Cette croissance démographique a entraîné une augmentation des superficies des champs agricoles et par conséquent une dégradation plus poussée des terres par la pratique de création de nouveaux champs chaque année et donc d'abattage, de défrichage et de brûlure de la forêt. Cependant, les rongeurs sont les principaux maux des cultures vivrières. Le manioc souffre particulièrement de la pourriture et entraîne des pertes proches de 50% dans les exploitations agricoles. 50% de la production des bananiers plantains est perdue à cause des feux de brousse. Après la jachère, ce sont les mêmes cultures qui sont mises en terre, ce qui contribuerait davantage à l'appauvrissement des sols. Le fait d'abattre les arbres à blanc étoc avant de faire de l'agriculture ne contribue pas à ce que les sols gardent leur texture et structure.

Les champs les plus distants des habitations sont situés à 5 km. Le village est entouré d'une forêt communautaire et des unités forestières d'aménagement de la société forestière Pallisco. Les populations ne ressentent pas la proximité avec ces titres forestiers comme une menace, mais réalisent de grands champs avec le souci de sécuriser la terre pour les générations futures.

La seule culture transformée traditionnellement en couscous et en bâton de manioc dans le village est le manioc. En effet, le village Nnemeyong est considéré dans l'arrondissement du Dja comme le plus grand producteur de bâton de manioc. Nous pouvons donc corréliser cette position de premier transformateur de manioc en bâton de manioc avec la création de grands champs de manioc chaque année, mais qui malheureusement appauvrissent fortement les sols et emmène de plus en plus les paysans à la conquête de nouvelles terres culturales.

Il n'y a pas véritablement une organisation du passage des cultures au rythme du temps de jachère. Les agriculteurs pratiquent des associations culturales en excès à savoir la première année après défrichage et abattage de la forêt ils plantent le pistache, le plantain et le macabo ; après 3 à 4 ans de jachère, ils plantent le manioc, le maïs, l'arachide et le macabo qui continue de pousser naturellement. Ceci révèle qu'ils font un mélange de culture sur la même parcelle sans se soucier des spécificités de chacune d'elle et de savoir si ces associations sont favorables à une

bonne productivité agricole.

Coûts de production

Le coût de production par an des principales spéculations se présente comme suit :

Tableau : coût de production par an des principales cultures cultivées sur sol forestier

Cultures /type de sol	Défrichage/ha	Abattage/ha	Brûture/ha	Rejets ou semences/ha	Tronçonnage	Main d'œuvre Trouais on/ha	Main d'œuvre mise en place/ha	Main d'œuvre entretien/ha	Total
Pistache + Plantain + Macabo /Forêt	25 000	50 000	15 000	15 000 (Pistache) + 60 000 (macabo) - 120 000 (plantain)	50 000	60 000	25 000 (pistache) + 60 000 (plantain) + 45 000 (macabo)	60 000	540 000
Manioc + Maïs + arachides/Jachère	25 000	/	15 000	13 000 (arachide) + 30 000 (manioc) + 3000 (maïs)	25 000 (nettoyage)	/	Main d'œuvre familiale	40 000	149 000

Ratio consommation/vente des produits

La production de manioc est perdue car détruite abondamment par la pourriture après plantation. Le manioc est consommé à 70% et vendu à 30%, le macabo est consommé à 30% et vendu à 70%, le plantain est consommé à 40% et vendu à 60%, l'arachide est consommée à 70% et vendue à 30% et le pistache est consommé à 50% et vendu à 50%.

Le lieu de vente de toutes les spéculations est principalement la ville de Mindourou. Cependant, ils vendent de temps en temps des produits agricoles aux voyageurs de passage sur la route et aux Bayams Sellams.

Les prix de vente varient de la manière suivante :

Tableau : prix de vente des différentes cultures vivrières

Produits	Unité	Prix minimum à Mindourou	Prix maximum à Mindourou
Plantain	Régime	1 000	2 000
Macabo			
	Carapace	2 000	3 000
	Filet de 50 kg	12 000	15 000
Manioc			
	Filet de 50 kg	5 000	7 000
	Tas	100	200
Pistache			
	Filet de 100 kg	60 000	70 000
	Combo de 1 L	500	500
	Combo de 5 L	2 500	2 500
	Combo de 10 L	5 000	5 000
	Combo de 15 L	7 000	8 000
Maïs	Filet de 100 kg	15 000	160 000

Structuration des espaces du terroir villageois

Le tableau ci-dessous présente la structuration des espaces du terroir.

Tableau : structuration des espaces du terroir

Type d'espace ou unités paysagères (UP)	Activités sur ces UP	Principaux produits sur UP	% de la surface du terroir	En expansion depuis 10 ans?
« Forêt vierge » (afan ?)			30	En diminution L'expansion de l'agriculture
Forêt secondaire ancienne			15	En diminution du fait de l'expansion de l'agriculture
Vieille cacaoyère			5	

Vieille jachère			15	
Cacaoyère récente			10	
Champs vivrier récent			25	

Les agriculteurs ont beaucoup de mal pour évaluer les surfaces en pourcentage. Mais ils s'accordent pour dire que les forêts naturelles et secondaires diminuent du fait de l'expansion de l'agriculture.

Il semble que les surfaces d'agricultures vivrières soient bien plus importantes que les jachères ce qui pose un problème évident de durabilité du système de culture avec jachères. Ils s'accordent aussi pour dire que la fertilité des sols diminue.

Espèces d'arbres

Tableau : espèces d'arbres

Type d'espace	Espèces d'arbres	Espèces dont les arbres sont laissés sur pied	Espèces dont les arbres sont plantés
« Forêt vierge » (afan ?)	Tiama, Kossipo, Iroko, Ayous, Abalé (Essia)		
Forêt secondaire ancienne	Mangue sauvage, Fraké, Okan Moabi, Dabema, Sapelli		
Forêt secondaire récente			
Vieille cacaoyère			
Vieille jachère	Moabi ; Mbalaka mangue sauvage Padouk, Djansang		
Jachère de durée moyenne			
Jachère récente			
Cacaoyère récente			
Champs vivrier récent			

Propriétaires des arbres

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge » (afan ?)	Village	
Forêt secondaire ancienne	Village	
Forêt secondaire récente	Village	
Vieille cacaoyère	Ayant droit	Ayant droit
Vieille jachère	Ayant droit	Ayant droit
Jachère de durée moyenne	Ayant droit	Ayant droit
Jachère récente	Ayant droit	Ayant droit
Cacaoyère récente	Ayant droit	Ayant droit

Champs vivrier récent	Ayant droit	Ayant droit
-----------------------	-------------	-------------

Autres personnes ayant droits à l'accès des arbres

Tableau : autres personnes ayant droit à l'accès des arbres

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge »	Accès libre	
Forêt secondaire ancienne	Accès libre	
Forêt secondaire récente	Accès libre	
Vieille cacaoyère	Ayant droit	Ayant droit
Vieille jachère	Ayant droit	Ayant droit
Jachère de durée moyenne	Ayant droit	Ayant droit
Jachère récente	Ayant droit	Ayant droit
Cacaoyère récente	Ayant droit	Ayant droit
Champs vivrier récent	Ayant droit	Ayant droit

Institutions coutumières sur la gestion du territoire

Les problèmes quant à la gestion du territoire sont relativement minimes car tout le monde connaît bien les règles. Quand cela arrive le chef et ses notables se déplacent sur le terrain faut un constat et tranchent.

Les règles ne sont parfois pas bien respectées, par exemple quand un voisin est absent longtemps, un autre voisin finit par utiliser sa terre, quand l'ayant droit légitime revient, ou bien un de ses enfants revient cela pose alors problème.

Perception au niveau local

Les habitants du village Nnemeyong éprouvent une grande difficulté à se projeter dans l'avenir, car la plupart des villageois vivent au jour le jour. Ils ont conscience que leurs enfants ne pourront pas vivre comme eux. Cependant, certains pensent à l'intérêt de planter plus de fruitiers ou du cacao pour sécuriser l'avenir de leurs enfants.

Certains disent que la forêt disparaît et qu'il faut reboiser. Nous avons vu ensuite sur le terrain une plantation de Fraké, ce qui montre cette vision se traduit déjà en actions. D'autres plantent des Moabi.

Etude du sciage artisanal

Le sciage artisanal a débuté dans le village Nnemeyong entre 2005 et 2006 à cause de la pauvreté et la rareté des activités génératrices de revenus au village. Tous ceux qui l'exercent sont tous originaire du village. Avant cette période, L'entreprise Pallisco aidait les populations et approvisionnait les riverains en sciages.

Parmi les principales essences recherchées par les scieurs on a : l'Iroko, le Sapelli, le Sipio, le Kossipo, le Doussié, le Fraké, le Padouk, le Moabi, le Dabema, le Makoré, l'Ayous et le Tiama

Pour ce qui est de l'utilisation des produits, 50% de la production est consommée localement et 50% est vendu en ville.

Les scieurs sont regroupés en une association nommée KOPEHON qui regroupe les deux grandes familles du village et s'occupe de tous les problèmes des jeunes y compris les questions liées au sciage artisanal. Pour exercer leur activité ils font recours à la location des tronçonneuses et Lucas Mill.

Les arbres abattus servent également de bois de chauffe. Parmi les principales réalisations enregistrées par les scieurs à partir de cette activité on a : l'amélioration de l'habitat et frais médicaux, achat d'une moto d'occasion.

Ils possèdent d'autres sources de revenu venant de l'agriculture et de la chasse et la pêche.

Pour ce qui est de la vision dans les 10 prochaines années, ils pensent que l'activité sera déjà formalisée et mieux organisée.

Ils attendent que le projet PROFEEAC vienne relancer l'activité de sciage qui pour l'instant est mourante au village.

Les tableaux ci-dessous résument les recettes et les dépenses en juin 2020. Tableau : Type d'espèces

Espèce	Nombre de pieds	Ecosystème	Distance	Commande/Vente directe
Dabema	05 pieds	Forêt	300 mètres	Commande
Sapelli	01 pied	Forêt	1 km	Commande

Tableau : Recettes

	Produit	Nombre de pièces	Prix par pièce	Total
Produit 1 Dabema	Basting	400	2000	800 000
Produit 2 Dabema	Latte	200	1500	300 000
Produit 1 Sapelli	Madrier	2500	50	125 000
	Total			1 225 000

Tableau : Dépenses

Montant Rubrique	Location Lucas Mill	EsSEN ce qté	Ess enc e Prix /l	Hui le qté	Huile prix/l	Hui le v qté	Huil e v prix /l	Entreti en machi ne	Salaire machini ste	Salaire aide	Salaire débardeu r	Salaire PC	Ration	Total
Prod11	250 000	200L	750 F	4l	1200	/	/	6000	40000	21000	80000	20000	35000	606 800
Prod2	/	/	/	/	/	/	/	/	20000	/	40000	/	/	60000
Prod3	50 000	5L	750 F	1.5l	1500	/	/	/	5000	/	10000	2000	2000	108 750
Total dépenses													775 550	

Dans le village de Nnemeyong nous avons rencontré une équipe de scieurs qui travaillent pour un opérateur qui est en fait un policier à la retraite et qui est natif du village, ce statut devrait lui conférer en toute vraisemblance une certaine immunité vis-à-vis les forces de maintien de l'ordre et de l'administration forestière. Cette hypothèse est confortée par le fait qu'il travaille avec un Lucas Mill loué à la Mairie de Mindourou à 500 000F par mois, les deux opérations de sciage que nous a récapitulé le jeune Constant qui a intégré l'équipe quelques mois après avoir arrêté ses études en classe de terminal A4 au Lycée de Mindourou lui accordent une marge bénéficiaire conséquente de 449 450F TTC. L'opérateur en question serait ressortissant d'Ampel (village voisin) et cousin du Maire. Le fait qu'en deux semaines de travail il soit presque capable de rentrer dans ses frais de location de la Lucas Mill laisse clairement entrevoir une marge bénéficiaire à la fin du mois, période supposée mettre fin au contrat de location entre lui et la Mairie. Nous pouvons croire que cette initiative serait salubre puisque nous avons eu l'occasion lors de notre passage dans le village de rencontrer cette équipe en pleine opérations de sciage de plusieurs lattes d'Ozambili toujours sur commande pour des personnalités de la localité. Les photos et les vidéos prises sur le chantier confortent l'idée selon laquelle l'opérateur rentrera effectivement dans ses frais de location et dégagera une marge bénéficiaire conséquente au terme de celles-ci. Le mode opératoire ici souffre encore comme ailleurs d'absence de légalité, la mise en œuvre du projet est très attendue ici pour corriger ce dysfonctionnement.

Les principaux problèmes rencontrés les plus récurrents et les voies de sortie de crise

Le tableau ci-dessous présente les principaux problèmes rencontrés par les scieurs et quelques solutions

Tableau : principaux problèmes rencontrés par les scieurs et quelques solutions

N°	Problèmes	Solutions
1	Nous n'avons pas de documents administratifs	Nous gérons le quotidien
2	Pas d'accès au crédit	Prêts auprès des tiers
3	Pas de client pour la production	Nous restons en stand-by
4	Manque de matériel de travail	Nous négocions auprès des détenteurs de matériel
5	Manque de formation en techniques d'abattage	Nous recherchons des renforcements de capacités
6	Manque des équipements de protection individuelle	Pas de solution à ce problème pour le moment
7	Absorption de la sciure pendant le sciage	Nous attachons des tissus au nez pour réduire les quantités absorbées
8	Pénibilité du travail de sciage	Recours à des efforts surnaturels
9	Déménagement de la Lucas Mill	Nous prenons suffisamment de temps pour ne pas endommager la machine
10	Nous sommes mal payés par les patrons qui gardent tous les bénéfices pour eux.	Nous sommes obligés de voler un certain nombre de pièces sur le chantier

Caractérisation des parcelles

Agriculteur	Type d'espace/Vocation	Surface approximative	Topographie	Rapide historique	Droit coutumiers de propriété et d'usage	Produits/bénéfices tirés
Mpampah Gérard [1]	Champs de vivriers (bananier, plantain, arachide, maïs) + arbres fruitiers	± 1 ha	Pente légère	Vieille jachère renouvelée dans un souci de nourrir sa nombreuse progéniture	Terre acquise par héritage familial	Arbres fruitiers encore j produisent, mais sont ve
Akeih Omer [2]	Champs de cacao + arbres fruitiers	± 3 ha	Pente légère	Passionné par l'agriculteur et malgré des études universitaires et après avoir travaillé dans des ONG de développement, Il décide de rentrer agrandir la plantation de 0,5 hectares du grand-père pour se prendre en charge.	Terre acquise par héritage familial	Les arbres fruitiers n'en moment, les premières familiale.

MPAMPAH Gérard a fait beaucoup de choses dans sa vie, il a 22 enfants, beaucoup de femmes, a travaillé dans l'exploitation forestière et aussi il a travaillé avec un partenaire dans la forêt communale. Son exploitation agricole à une superficie de 1ha. Il a essayé des plantations de palmiers à huile sélectionné (50plants) mais ceux-ci ont été ravagés par les rongeurs.

Akeih Omer est un enfant du village, qui a fait des études secondaires, il est jeune, aime l'agriculture et faute de meilleur opportunité en ville, il a décidé de retourner au village pour cultiver sa terre. Il souhaite faire évoluer les pratiques dans son village en étant un modèle, c'est un leader local, d'ailleurs il est président du « comité paysan forêt » en association avec la société d'exploitation forestière La Pallisco. Déjà ses frères adoptent les mêmes pratiques que lui maintenant. Il a créé un nouveau champ en 2011 que nous avons visité, avant cela, c'était de la forêt vierge. Le grand-père avait fait auparavant un demi-hectare de cacao. Ce cacao a été abandonné. Dans sa cacaoyère il a planté beaucoup de fruitiers pour faire de l'ombrage, tout

d'abord il a laissé un certain nombre d'arbres pour maintenir de l'ombrage qu'il va dégager selon la lumière. Nous avons observé que les arbres fruitiers par endroits ont été plantés serrés ce qui va demander plus tard de faire des choix. Son exploitation agricole a une superficie de 3ha. L'occupation du sol dans sa parcelle s'est progressivement faite de la manière suivante : forêts naturelles → abattage vers 30% de couvert → manioc, → plantations progressives cacao et fruitiers → vers un couvert à 70 %. Au départ il a presque enlevé tous les arbres (70%) pour faire du manioc. Le manioc, selon lui, impose d'abattre des arbres. Il a gardé simplement quelques arbres utiles. Il n'a pas eu d'assistance technique pour créer cette agroforêt, il a essayé de se renseigner par lui-même. Avec le manioc diverses cultures sont associées. Lors de la phase de plantation un grand nombre de fruitiers, du plantain, un peu d'ananas, lui permettent de ramener toujours quelque chose à la maison, quand il va dans son agroforêt en construction.

Nombre d'arbres et espèces laissées sur pied dans la parcelle

Agri culteur	Nombre d'arbres laissés & Surface terrière	Espèces laissées	Objectifs recherchés en laissant les arbres	Effort d'entretien/an
[1]	Abondamment	Okan, Tali, Sipo, Dabema, Mbalaka, Parasolier, Iroko, Frake, Aningré,	Pour abattre et vendre le bois plus tard et pour laisser à la progéniture	02 fois/an. Pas d'engrais
[2]	Très peu	Okan, Fraké	Les arbres laissés surtout par l'incapacité à les abattre.	02 fois/an Pas d'engrais

Dans l'exploitation agricole de Mpampah, les espèces de bois d'œuvre qu'il a laissé sont les suivantes : Okan, Tali, Sipo, Dabema, iroko, Fraké, Aningré. Ils laissent ces arbres pour qu'il y ait de l'ombre en permanence dans son champ, ce qui protégerait selon lui contre l'envahissement des fougères, comparativement aux parcelles voisines où les tous les arbres sont abattu. Il a également une connaissance des essences forestières à valeur commerciale, c'est ce qui le pousse également à ne pas tout abattre ces arbres pour une utilisation ultérieure pour la vente ou pour sa progéniture.

Arbres plantés

Tableau : Arbres Plantés

Agriculateur	Nombre d'arbres/Espèces plantés	Avantages pour la plantation	Objectifs de plantation	Provenance des graines	Modalités de plantation (engrais, matière organique, taille du trou ...)	Taux de réussite
[1]	46 (16 avocats, 4 safoutiers, 1 mandarinier)	Fruits destinés prioritairement à la consommation familiale et quelques	Nourrir la famille et sécuriser la terre	Acquisition des sauvageons et repiquage dans la parcelle et mise en	Sans engrais, sans fongicide.	100 % de survie.

Agriculateur	Nombre d'arbres/Esèces plantés	Avantages pour la plantation	Objectifs de plantation	Provenance des graines	Modalités de plantation (engrais, matière organique, taille du trou ...)	Taux de réussite
	, 05 Ndjanssang et 20 goyaviers) et 50 Fraké	fois à la vente pour les mangues et les avocats qui produisent abondamment. Essences forestières pour le sciage et la vente.		place de pépinière pour essences forestières et arbres fruitiers		
[2]	80 arbres fruitiers/ (30 avocats, 15 orangers, 12 safoutiers, 8 cassimanguiers, 15 manguiers)	Fruits destinés prioritairement à la consommation familiale et à la vente lorsque les arbres fruitiers entreront en production.	Nourrir la famille et avoir des revenus supplémentaires et sécuriser la terre	Mise en place d'une pépinière de cacaoyers auquel sont associés les arbres fruitiers.	Sans engrais, sans fongicide.	100 % de survie.

Mpampah fait des plantations de Fraké, avec de jeunes Fraké bien conformés. Il nous a montré le problème des fougères qui arrive, selon lui, quand on ouvre trop la forêt. Il veut produire du bois car ils pensent que les prix du cacao sont incertains. Il a un grand semencier de Fraké. Pour les besoins nutritionnels, il y a néanmoins dans son exploitation agricole 16 avocats, 04 safoutiers, 01 mandarinier et 05 Djansang qu'il a planté. Que ce soit pour les essences forestières ou les arbres fruitiers, il procède par la mise en place d'une pépinière, en utilisant les déchets de cuisine qu'il met au fonds des pots avant de les remplir terre.

Cet agriculteur a été approché par le groupe Fogas, qui est un industriel camerounais qui veut devenir leader mondial dans la production de banane plantain. Monsieur MPAMPAH Gérard possède 50 ha bien délimité, avec le titre foncier Cours de procédure. Ce processus est appuyé par le groupe Fogas. Il a été également appuyé par la GIZ, un programme de pépinière villageoise. Fogas recommande de garder un grand arbre tous les 30 m, environ 16 arbres par hectare, c'est une manière de contrôler aussi la fougère qui est un gros problème. Il est difficile de s'en débarrasser : le rabattage, la coupe sont inefficaces car la fougère repousse rapidement après. Il faut carrément labourer ce qui est très cher.

Il a constaté que le manioc appauvrit le sol. Selon lui, le feu est utile pour supprimer certains insectes qui affectent les cultures agricoles. La grande taille de son unité familiale lui permet de ne pas solliciter l'aide des Baka comme la plupart des agriculteurs du village.

Pampah peut récolter des graines de différentes espèces de la manière suivante :

Dates de récolte des graines	Juin	Juillet	Aout

Espèces	Doussié Sapelli	Le plus grand nombre de graines dont Fraké, Padouk, Moabi, Doussié, Sapelli,	Ebène, Iroko, Tali
---------	--------------------	--	-----------------------

Akeih Omer a créé une pépinière dans un bas-fond humide, cela présente plein d'avantages : le microclimat et l'humidité du sol permettent d'éviter les corvées d'arrosages, une visite une fois ou deux par semaine, pour faire du désherbage suffit, les plants semblent bien se développer dans ces conditions. Dans ses plantations il n'a pas mis d'engrais dans les trous. La préparation du terrain a été minimum. Il a planté beaucoup d'espèces d'arbres (30 avocatiers, 15 orangers, 12 safoutiers, 08 cassimangueirs, 15 mangifera indica (manguier)) ; ce qui est remarquable. Il a planté 20 Moabi, alors qu'il sait très bien que seuls ses enfants et petits-enfants pourront en profiter mais pas lui-même. Ses goyaviers sont sélectionnés, pour l'avocat et d'autres fruitiers, il a acheté des fruits au marché, les gouttent et quand il les aime, il les sélectionne. Il y a préféré des graines de cacao provenant des anciennes plantations au Cameroun car il trouve ces cacaoyers plus résistants. Les jeunes du village s'inspirent de son exploitation agricole pour faire pareil. Il a bénéficié d'une tontine pour ses premiers investissements dans ces plantations. La mise en place de son exploitation agricole s'est faite avec l'appui des Baka, notamment pour la préparation du sol et la plantation.

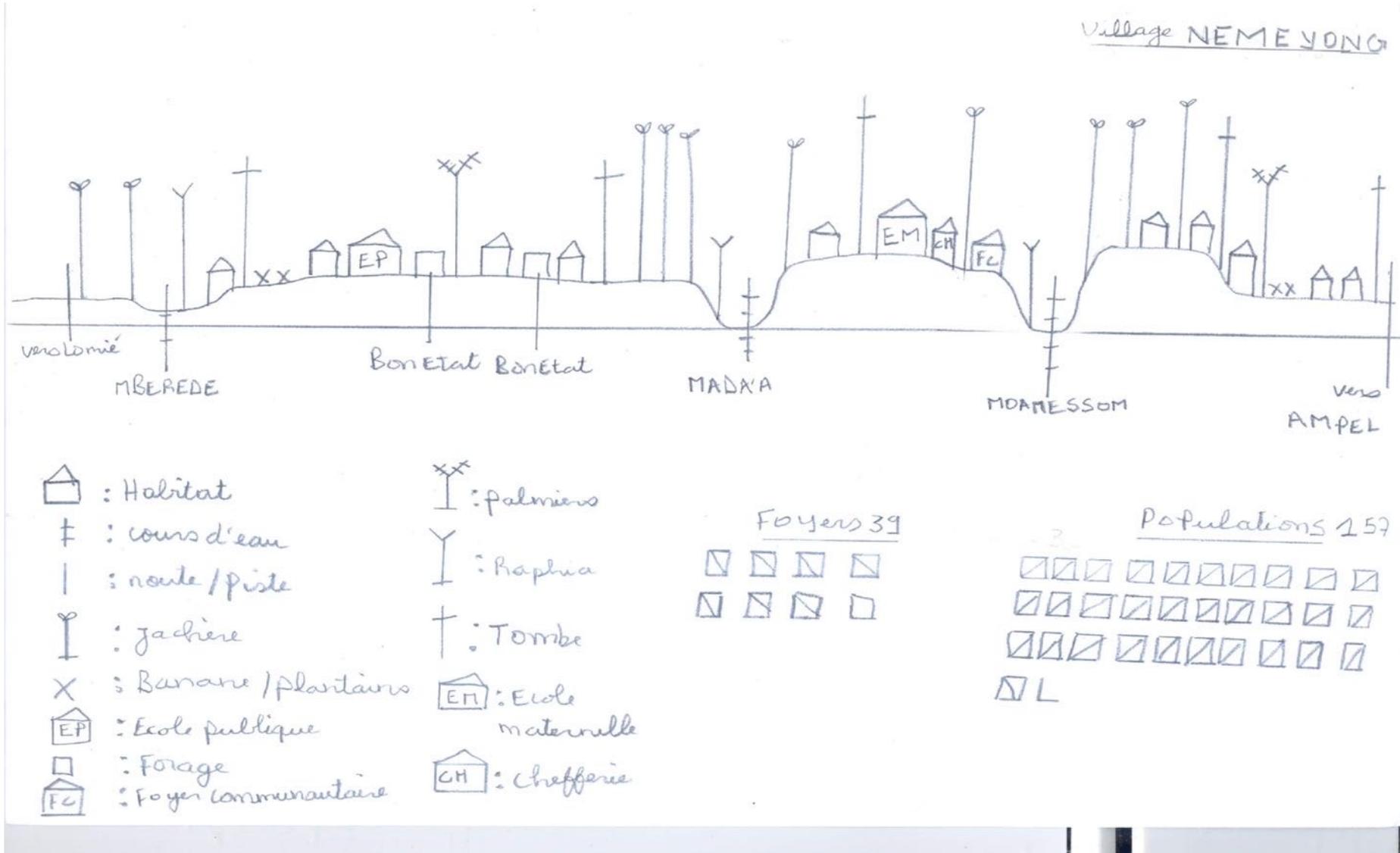
Conclusion

Au regard de tout ce qui précède, nous constatons que les habitants du village Nemeyong ont pour principale sources de revenu les cultures vivrières avec en tête le plantain et pour mode de production agricole l'agriculture itinérante sur brulis. C'est un village entouré d'une forêt communautaire d'une UFA (Unité Forestière d'Aménagement) de la société forestière Pallisco, mais avec une zone agricole de 5 km autour du village et qui leur donne l'opportunité de faire des champs. A ce propos, Nemeyong est reconnu dans l'arrondissement de Mindourou comme étant les plus grands producteurs de bâton de manioc avec une conséquence sur sa contribution à la dégradation des forêts Il a été observé qu'il n'y a pas une grande habitude de plantations d'arbres fruitiers ni de conservation des arbres sur pieds dans les jachères et les champs vivriers. Cependant l'expérience intéressante d'un agriculteur qui a planté plus d'une cinquantaine de Fraké qui poussent bien peuvent servir de cas de démonstration pour inciter les agriculteurs à faire pareil.

Il regroupe plusieurs associations ayant les objectifs bien précis. Par rapport aux dix dernières années, nous constatons que la production a baissé car avant la population était moins nombreuses et exploitaient sur les petites parcelles, de nos jours, les parcelles agricoles ont augmenté ce qui entraîne la dégradation rapide des sols. Pour ce qui est de la vision des villageois dans les années à venir, selon eux ils vivent au jour le jour d'autres par contres plantent les arbres fruitiers pour sécuriser l'avenir de leurs enfants.

Concernant le sciage artisanal, il a débuté dans le village dans les années 2005 et est très peu pratiqué dans le village, les scieurs quant à eux possèdent d'autres sources de revenus (agriculture, élevage, pêche et chasse). Pour exercer leur activité, les scieurs font la location du matériel (tronçonneuse et Lucas Mill). Ils rencontrent également de nombreux difficultés. A travers le transect social, nous avons constaté que le village ne dispose pas d'un centre de santé et d'un cycle primaire complet, ni de marché car la plupart des produits sont vendus bord route.

Annexe 1 : Transect social du village



Annexe 2 : Carte participative des ressources et d'utilisation des terres du village Nemeyong



Légende :

— Cours d'eau

	Cultures vivrières
	Zone de forêt
	Jachère
	Infrastructures
	Zone de chasse

-  Limite UFA
-  Pistes vers les champs
-  Routes

3. Ampel

Rapport village Ampel

Nom du village	Populations	Date du diagnostic
Ampel	85	05 et 06 avril 2021

Le village Ampel a pris part à la plénière et au focus group concernant le diagnostic du projet PROFFEAC mis en œuvre par le CIFOR, les activités se sont déroulées le 05 et 06 avril 2021 dans le foyer communautaire du village, au total 85 personnes ont pris part à ces rencontres.

Histoire du village.

Le village Ampel qui est peuplé de populations Badjoué réparties en six (06) grandes familles qui sont : Diezoul, Diedihekoh, Babem, Baziemoh, Bambom et Dieabeh. Tous ces lignages sont tous présents dans le village, ils se sentent solidaires et revendiquent leur appartenance au groupe ethnique Badjoué. On compte à ce jour environ 300 foyers dans le village pour une population totale de près de 2000 habitants. Ampel en Badjoué signifie « contrainte ». Les populations ne se retrouvent pas sur le site actuel parce qu'elles recherchaient spécialement quelque chose de particulier. Les populations qui habitent le village d'Ampel actuellement ont des ancêtres qui viennent de Messamena. En route pour le site actuel du village, elles se sont d'abord installées au bord d'un ruisseau appelé Biloulouh dans le clan Babak entre les Maka et les Bikelé sur le terroir actuel du village Oboul. Sur la conduite des patriarches Ntonga Mbar, Ebal et Tom, ces populations sont parties de là par contrainte pour rejoindre le site actuel du village sur ordre de l'autorité coloniale. La route Abong Mbang Lomié venait d'être ouverte et le colon a bien voulu qu'elles s'y installent au bord de la route pour rester en contact avec l'autorité colonial pour recevoir les ordres du Colon et l'acclamer à son passage, l'autre raison était de leur faciliter l'accès au traitement de la maladie du sommeil qui sévissait à cette époque dans la zone.

Evolution du village

La population d'Ampel a augmenté significativement au cours des dix dernières années. Les raisons de cette augmentation sont à mettre à l'actif de la croissance démographique, l'amélioration de la prise en charge des soins sanitaires avec l'ouverture d'un centre de santé qui a impacté positivement sur la mortalité infantile, les mariages et le nouveau phénomène des filles mères qui laissent plusieurs enfants dans le village avant de chercher à aller en mariage.

GIC et associations du village

Le village d'Ampel compte à ce jour dizaine d'associations qui cherchent à répondre aux nombreux problèmes qui se posent à sa population en milieu rural. Le tableau ci-dessous résume leurs noms, les objectifs de chacune et le nombre de membres actifs pour chacune.

Tableau : GIC et associations du village

Noms	Objectifs	Nombre de membres
APAM (Association des Pauvres d'Ampel)	Création et intensification de la cacao culture dans le village avec l'appui financier du MINADER à travers ACEFA	16 membres
DARVAM (Dames Volontaires d'Ampel), légalisée depuis 2010	Collecte, transformation, conservation et commercialisation des PFNL.	26 membres
AFEDA (Association des Femmes pour le Développement d'Ampel)	Collecte et commercialisation des PFNL et Tontine	50 membres
ARMES (Association des Ressortissants de Messamena)	Tontine /entraide	18 membres
AGEDAM (Agriculteurs et Eleveurs Dynamiques d'Ampel)	Tontine /entraide, renforcement des capacités en techniques culturelles, collecte transformation et commercialisation groupée des PFNL	18 membres
ASONA (Association des Femmes Vendeuses de Gibier et chasseurs)	Epargne/crédit - Tontine	25 membres
GVECC (Groupe Villageois d'Epargne et Crédit Communautaire)	Epargnes et crédits avec intérêts. Chaque membre a un montant minimal à Epargner par mois, les intérêts générés sont partagés en fin d'année à tous les membres en fonction des parts épargnées	124 membres
AJA (Association des Jeunes d'Ampel)	Organisation d'activités sportives Propreté du village Sensibilisation des jeunes aux maladies sexuellement transmissibles.	35 membres
CODAM (Comité de Développement d'Ampel)	Contrôler et suivre toutes les actions de développement menées à Ampel par l'élite extérieure	-Bertoua 23 mb -Yaoundé 13mb -Douala 26 mb -Local 26 mb
ADYKPENZ (Association Dynamique de Kpenzoh)	Epargne, tontine, Agriculture	18 membres

2- Economie, infrastructures du village et le Transect social

Les principales sources de revenus par ordre d'importance des habitants d'Ampel sont : les cultures vivrières, la chasse/pêche, les PFNLs, la cacao-culture, la distillation d'alcool et le sciage artisanal.

Tableau : sources de revenus par ordre d'importance des habitants d'Ampel

Cultures vivrières	Cacao	PFNL	Distillation d'alcool	Chasse, pêche, chenilles	Sciage artisanal	Petits commerces
1)	4)	3)	petit	2)	petit	

Parmi les cultures vivrières pratiquées, nous avons : Le macabo, le plantain, le manioc, le taro, l'igname, la pomme de terre, le maïs, le concombre et les arachides. Le cacao vient en quatrième position dans les sources de revenus. La chasse est importante, elle se pratique tout le temps, cependant les villageois songent à la remplacer par l'élevage. On note également la création de quelques plantations de palmiers à huile (les palmiers à huile sauvages et ceux qui sont en plantation).

Sources d'informations et voies de commercialisations des produits

Pour ce qui est des voies de commercialisations des produits agricoles, ils se vendent au village entre les villageois et par l'information passe par certains intermédiaires locaux qui vendent à Mindourou ou à Abong-Mbang. Les prix ne sont pas fixes et dépendent de l'abondance sur le marché.

Les infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Plusieurs associations formelles et informelles existent dans le village. L'on dénombre comme infrastructures productives la présence de 07 boutiques et pour ce qui est des infrastructures non productives, on a : 01 centre de santé, 01 foyer communautaire, une école publique maternelle, 03 églises.

Tableau : infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures non productives
APAM Association des pauvres d'Ampel Production de cacao	7 boutiques	Centre de santé (3 ans)
ACEFA octroie des crédits aux paysans. Tontines, PFNL		Le foyer communautaire
Dame volontaire d'Ampel Depuis 2010, 20 membres, PFNL		L'école publique maternelle
AFEDA Association des femmes pour le développement d'Ampel. 30 membres tontines, dépend des quartiers		Trois églises
AMESS Association des ressortissants de Messamena Tontines		Deux puits fonctionnels
AGECAM Agriculture élevage du manioc d'Ampel. Agros pastoralisme, PFNL (collectes, transformation), 18 membres		
ASSONA Association de braconniers et chasseurs		

Les équipements de production possédés individuellement au village

Parmi les équipements de productions possédés individuellement au village, on note la présence des panneaux solaires, des motos, des tronçonneuses et des voitures. On n'a également la présence d'un GIC à Mindourou qui possède un moulin servant de transformation d'arachide et de manioc en bâtons de manioc.

Tableau : équipements de production possédés individuellement au village

Panneau solaire et batterie	Moto	Vélo	Tronçonneuses	Voitures	Moulin
19	34		3	5	0

Parmi les ONG/ projets actifs dans le village durant les 5 dernières années on a :

Plan Cameroun : qui a créé trois groupes villageois d'épargne.

ACEFA : ministère de l'agriculture, octroie des plants de cacao et don du matériel agricole (brouette, pulvérisateur...)

GIZ : formation, amélioration des capacités, création des pépinières

CTFC formation, amélioration des capacités, création des pépinières.

Transect social

Le transect Social du village Ampel a été fait avec l'aide d'une personne âgée du village. Durant cet exercice, les coordonnées géographiques des deux limites du village ont été prises à l'aide d'un GPS. Le village Ampel est un village de l'arrondissement de Dja qui s'étend sur une distance de près de 6,02 Km, il est situé entre Abong-Mbang et Lomié et couvre une population de près de 505 habitants répartie dans près de 105 foyers constitués des campements Baka et des hameaux Badjoue. Il est drainé par de nombreux cours d'eaux : Moamenguia, Moankoh, Me et Sebe. Parmi ses infrastructures, l'on n'a recensé : 03 Forages opérationnels, des jachères le long de la route, des champs de bananiers/plantains, des raphias autour des rivières/ cours d'eaux, des plantations de palmier, de nombreuses pistes menant vers les champs et sites d'exploitations forestières, des cacaoyères parmi lesquelles une cacaoyère de 50 ha appartenant au maire (chef du village), 02 foyers communautaires parmi lesquels 01 foyer communautaire Baka et 01 foyer communautaire Bantou , près de 04 boutiques, 01 école maternelle, une chefferie traditionnelle, environ 04 églises donc 01 Eglise Presbytérienne en bordure de la route, 01 centre de santé, 01 école primaire du campement Baka, 01 étang.

Nous avons constaté que le Village Ampel regroupe une grande population répartie en communauté Baka et communauté Badjoue et qui disposent de nombreuses infrastructures. Dans ce village, c'est monsieur le maire qui occupe la fonction du chef traditionnel.

Modes de production agricole

Le principal mode de production agricole observé à Ampel est l'agriculture itinérante sur brulis qui suit les étapes suivantes : défrichage, abattage des arbres, brûlage, préparation du sol, semis. La période de jachère (Pratique agricole consistant à maintenir inutilisée pendant une certaine période une surface agricole pour lui permettre de reconstituer ses réserves en eau, sa capacité

de production) varie de 2 à 3 ans en moyenne.

Les 5 principales cultures cultivées par ordre d'importance sont : le macabo, le manioc, le bananier plantain, l'arachide et le maïs.

Les dix à vingt dernières années, la productivité des cultures d'une manière générale a augmenté parce que la taille de la population du village est croissante (> 1600 (PCD, 2012)). Ceci amène les agriculteurs à augmenter les superficies cultivables pour satisfaire les besoins en produits vivriers. Cette augmentation de la production agricole est trompeuse car les superficies cultivées étaient faibles par le passé mais avec une forte productivité. La conséquence de cette augmentation anarchique des superficies cultivées est la pauvreté du sol et l'abondance des maladies telles que la pourriture qui attaque aussi bien le plantain, le manioc et macabo ; entraînant des pertes de récolte qui varient de 20 à 50%. Les champs les plus éloignés sont situés à 2 km des habitations. Cela est dû à la présence des UFA qui phagocytent le village, car les limites de ces forêts du domaine permanent sont situées entre 600 et 2 km des habitations du village. Les agriculteurs sont ainsi coincés à cultiver sur les mêmes terres sans leur laisser assez de temps pour se reconstituer et avec de faibles périodes de jachère (2 à 3 ans). Le manioc est la seule spéculation transformée dans le village en couscous et en bâton de manioc, mais de manière artisanale. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de moulin à écraser dans tout le village.

Les agriculteurs pratiquent des associations culturales en excès à savoir la première année après défrichage et abattage de la forêt ils plantent le pistache, le plantain et le macabo ; seulement après 2 à 3 ans de récolte et sans avoir laissé un temps de jachère au sol pour se reconstituer, ils plantent le manioc, la maïs, l'arachide, le macabo, le taro ... Ensuite, deux ans après la fin de récolte du manioc, ils remettent encore le manioc avec les mêmes autres cultures vivrières jusqu'à ce que le sol s'épuise avant de le laisser en jachère ; malheureusement en très peu de temps pour permettre au sol de se renouveler en nutriment. Ceci révèle qu'ils font un mélange de culture sur la même parcelle sans se soucier des spécificités de chacune d'elle et de savoir si ces associations sont favorables à une bonne productivité agricole.

Coûts de production

Le coût de production par an des principales spéculations se présente comme suit :

Tableau : coût de production par an des principales cultures cultivées sur sol forestier

Cultures /type de sol	Défrichage/ha	Abattage /ha	Brûlure /ha	Rejets ou semences /ha	Tronçonnage	Main d'œuvre trouaison/ha	Main d'œuvre mise en place/ha	Main d'œuvre entretien/ha	Total
Pistache +Plantain+Macabo/Forêt	30 000	50 000	/	10 000 (Pistache) + 50 000 (macabo) * plantain (60 000)	/	60 000	20 000 (pistache) +25 000 (plantain) + 20 000 (macabo)	40 000	365 000
Manioc +Maïs+ Arachides/Jachère	30 000	/	/	60 000 (arachide) + 1500 (maïs)	45 000 (nettoyage)	/	45 000 'arachide uniquement)	30 000	211 500

Ratio consommation/vente des produits

Les productions de manioc, du macabo et du plantain sont fortement perdues (20 à 50%), car détruite abondamment par la pourriture après plantation. Le manioc est consommé à 50% et vendu à 50%, le macabo est consommé à 20% et vendu à 80%, le plantain est consommé à 10% et vendu à 90%, l'arachide est consommée à 50% et vendue à 50% et le pistache est consommé à 10% et vendu à 90%. Les populations vendent principalement leur récolte bord – route et particulièrement aux Bayams – Sellams, parfois aux particuliers qui s'arrêtent avec leur véhicule.

Les prix de vente varient de la manière suivante :

Tableau : prix de vente des différentes cultures vivrières

Produits	Unité	Prix bord - route
Plantain	Régime	500 – 3 000
Macabo		
	Carapace	2 500 – 3 000
Manioc		
	Filet de 50 kg	5 000
	Panier	500 – 1 000 – 2 000
	Tas	200
Arachide		
	Assiette	500
	Seau de 15 L	4 000
	Cuvette	8 000
	Filet de 100 kg	25 000 – 30 000

Il ressort de ces informations que les populations du village Ampel arrive à mener une économie rurale à travers la culture du manioc, du bananier plantain, du concombre et de l'arachide. Cela est facilité par la qualité de la route qui est annuellement et permanemment entretenue par la société forestière. Malheureusement ces agriculteurs ne sont pas outillés pour élaborer un compte d'exploitation agricole qui leur permettrait de savoir si une culture est rentable ou pas. La succession des cultures vivrières et la prépondérance de la culture du manioc pendant de longues années sur les mêmes champs vivriers et sans nécessairement laisser un véritable temps de jachère serait responsable de la pauvreté du sol. Le village phagocyté par les concessions forestières avec un domaine agricole qui se limite à maximum 0,6 à 2 km des habitations emmène les agriculteurs à conquérir le peu d'espace encore disponible afin de sécuriser les terres pour leur descendance.

Structuration des espaces du terroir villageois

Le tableau ci-dessous présente la structuration des espaces du terroir.

Tableau : structuration des espaces du terroir

Type d'espace ou unités paysagères (UP)	Activités sur ces UP	Principaux produits sur UP	% de la surface du terroir	En expansion depuis 10 ans?
« Forêt vierge » (afan ?)				En diminution
Forêt secondaire ancienne				En diminution
Forêt secondaire récente				En diminution

Vieille cacaoyère				En diminution mort des plants
Vieille jachère				En diminution
Jachère de durée moyenne (7-10 ans)				En diminution
Jachère récente				En augmentation
Cacaoyère récente				En augmentation
Champs vivrier récent				En augmentation

Les participants ne peuvent pas estimer les superficies des espaces.

Parmi les raisons qui expliquent l'expansion ou la réduction de ces différents types d'espace. Le besoin d'augmenter la production agricole des cultures vivrières pour alimenter le marché local et améliorer les revenus des ménages fait qu'il y a une augmentation des espaces comme les cacaoyères, les champs vivriers et les jachères récentes. Les vieilles jachères et les jachères de durée moyenne sont en diminution à cause de l'expansion des cultures vivrières et principalement le manioc. Les vieilles cacaoyères sont en diminution car elles ne sont pas renouvelées mais plutôt converti en champs de vivriers et principalement du manioc. La diminution des forêts vierges et secondaires est principalement due à la progression des champs vivriers et à la déforestation, conséquence du sciage sauvage.

Espèces d'arbres

Tableau : espèces d'arbres

Type d'espace	Espèces d'arbres	Espèces dont les arbres sont laissés sur pied	Espèces dont les arbres sont plantés
« Forêt vierge » (afan ?)			
Forêt secondaire ancienne			
Forêt secondaire récente			
Vieille cacaoyère			
Vieille jachère		Okan Doussié, Fraké	
Jachère de durée moyenne			
Jachère récente		Okan Doussié, Fraké	
Cacaoyère récente	Les arbres peuvent servir d'ombrage	Okan Doussié, Fraké	
Champs vivrier récent		Okan Doussié, Fraké	

Propriétaires des arbres

Tableau : Propriétaires des arbres

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge » (afan ?)	Etat	pas
Forêt secondaire ancienne	Etat	pas
Forêt secondaire récente		
Vieille cacaoyère	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre (Moabi)
Vieille jachère	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre Moabi
Jachère de durée moyenne	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Jachère récente	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Cacaoyère récente	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Champs vivrier récent	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre

Autres personnes ayant droits à l'accès des arbres

Tableau : autres personnes ayant droit à l'accès des arbres

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge » (afan ?)	Etat	
Forêt secondaire ancienne	Etat	
Forêt secondaire récente	Etat	
Vieille cacaoyère	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Vieille jachère	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Jachère de durée moyenne	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Jachère récente	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Cacaoyère récente	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre

Institutions coutumières sur la gestion du territoire

Le tribunal coutumier est supervisé par le chef et ses notables. Les décisions prises au niveau de la chefferie sont reconnues par les populations. Il n'y a pas eu un besoin de faire suivre la résolution des problèmes de litiges fonciers à la chefferie ou au tribunal pour le moment. Les populations considèrent que les règles de gestion et d'occupation des terres sont connus par tous et respectés par tous. Lorsque ce n'est pas le cas, le tribunal coutumier est suffisant pour régler ces litiges.

Perception au niveau local

Selon les habitants d'Ampel, depuis l'an 2000 la population du village est passée du simple au double, cela va continuer, la consommation va continuer de croître, la chasse sera de plus en plus difficile. Les forêts seront de plus en plus loin, il ne nous restera que les jachères, la terre ne sera pas aussi riche et la production risque de décroître. Leurs aïeux faisaient des petits champs pour les cultures, maintenant nous faisons des champs de plus en plus grands et ce sera ainsi, de plus en plus difficile. Il faut bien accroître les superficies par foyers et il y a de plus en plus de foyers. Aussi nous devons travailler plus alors que la forêt donne de moins en moins de produits.

Dans le futur il y aura des immeubles et du goudron sur la route à Ampel. Comme changements désirables, ils souhaiteront avoir des machines agricoles, et aussi développer plus l'élevage, Il faudrait également réhabiliter les sols agricoles.

Pour ce qui est des changements non-désirables, la population augmente, nous avons des problèmes de terre, la population va continuer à augmenter « on va faire comment ? ».

Les forêts les intéressent, mais ce qu'ils auront en 2040 ne sera que zone agricole. Et ce sont eux qui ont appauvri cette zone en travaillant et en produisant.

Etude du sciage artisanal

Le sciage artisanal a débuté dans le village depuis 1999 lors de la construction du foyer communautaire du village. Il est considéré comme une activité de subsistance dans le village. Tous les scieurs sont les ressortissants du village. Avant cette période, les populations achetaient du bois à Eboumentoum (ancien site de Pallisco vers Messamena). Les principales essences recherchées par les chercheurs sont : l'Iroko, le Padouk ; le Kossipo, le Fraké, le Moabi, le Rikio, le Bilinga, etc... Les scieurs achètent le bois dans les plantations auprès des propriétaires coutumiers et prennent parfois dans leurs propres parcelles. Ils scient sur commande au village et également pour vendre dans les villes de Yaoundé et Douala. Le village compte environ 8 tronçonneuses. Aucun scieur n'est agréé à la profession parce que selon eux, les procédures à suivre semblent difficiles. En cas de litige, ils font recours au chef du village et au Chef de poste forestier de Mindourou quand les parties ne se sont pas entendues au village. Ils abattent aussi pour utilisation autres que le bois d'œuvre (le bois de chauffe et pour faire du charbon). Ils prétendent ne pas être en concurrence avec d'autres scieurs. Parmi leur réalisation, on a : l'ouverture de boutiques, achat de motos (le village compte plus de 20 motos), etc...

En plus de l'activité de sciage, ils exercent également d'autres activités telles que : la vente des produits vivriers, vente du gibier, vente du poisson d'eau douce, vente des PFNL au bord de la route du village. Les femmes quant à elles font la cuisine pour les équipes et parfois débardage des produits quand elles peuvent le faire.

Pour ce qui est de leur vision de la filière dans les 10 prochaines années, selon eux, ils vont scier de plus en plus et les arbres seront encore plus éloignés des villages, tant que la ressource existe, le sciage va se poursuivre sinon toutes nos forêts seront classées et nous allons tout perdre.

Ils attendent que le projet PROFEEAC leur donne l'occasion de renforcer leurs capacités en matière de techniques de sciage et leur aide à diminuer les conflits.

Parmi les conflits liés à leur activité, on note :

Le non-respect des clauses de contrat par certains partenaires à cause de la malhonnêteté des personnes et des imprévus dans le processus de sciage.

Les problèmes fonciers entre les paysans à cause de la non-matérialisation des limites entrent familles dans le terroir.

Non-respect des cahiers de charge par certains opérateurs/commanditaires qui s'amuse à titiller la patience des populations.

En conflit avec les ouvriers quand ils détournent une partie de la production ;

En conflit avec les populations du village quand le commanditaire tarde à honorer son cahier de charges

Le tableau ci-dessous présente ces problèmes et les voies de sortie de crise le plus souvent utilisées

Tableau : principaux problèmes rencontrés par les scieurs et quelques solutions

N°	Problème	Solution
1	Mauvaise qualité des machines	Gèrent le quotidien malgré les déconvenues
2	Abus de confiance de la part des partenaires	Nécessité d'établir des contrats de travail.
3	Accidents de travail	Pas de moyens de s'acheter les EPI
4	Manque de capital pour l'activité	Recours aux usuriers avec des taux d'intérêts forts
5	Problèmes mécaniques avec la machine	Location de la Lucas Mill de la Mairie
6	Rareté progressive de la ressource	Recours aux forêts des villages voisins
7	Tracasseries administratives	Utiliser les grumiers pour faire transporter la production

Récapitulation des deux dernières opérations de sciage

Le tableau ci-dessous résume les recettes et les dépenses

En Décembre 2020

Espèce	Nombre de pieds	Ecosystème	Distance	Commande/Vente directe
Kossipo	05 pieds	Champs	1 km	Commande

Recettes

	Produit	Nombre de pièces	Prix par pièce	Total
Produit 1 Kossipo	Latte	500	900	450 000
Produit 2 Kossipo	Basting	1000	1000	1 000 000
Produit 1 Kossipo	Chevron	700	1200	840 000
	Total			2 290 000

Dépenses

Montant Rubrique	Location Lucas Mill	Essence qté	Esence Prix/l	Huile qté	Huile prix/l	Huile v qté	Huile v prix/l	Entretien machine	Salair e machiniste	Salair e aide	Salair e débardeur	Salair e PC	Ration	Total
Prod 1	500 000	40 01	700f	100l	12 00	/	/	500 000	227 500	16500 0	110 000	88 000	10000 0	606 800
Total dépenses														2 290 000

Dans le village Ampel nous avons travaillé parmi nos interlocuteurs avec un scieur qui est natif du village et qui très souvent loue la Lucas Mill de la mairie et il se trouve être le neveu direct du Maire. Nous avons récapitulé avec lui ses dernières opérations de sciage et il se trouve au terme de nos calcul qu'il dégage un déficit net de 500f 'cinq cents francs CFA, Lors de notre entretien nous avons tout de même relevés un certain nombre d'incompréhensions. Par exemple, notre interlocuteur nous fait savoir que tous les arbres qu'il a eu à débiter pendant cette opération ont été acheté auprès des propriétaires coutumiers à hauteur de vingt mille francs le pied d'arbre et que pour faire partir le camion de 700 lattes, 1000 chevrons et 1200 bastings il a eu à déboursé deux cent mille francs pour le village. Ces deux montants nous ont semblé irréalistes pour deux raisons simples, il est le neveu direct du chef de village qui est également Maire de Mindourou, nous ne comprenons pas bien comment il peut déboursé autant d'argent pour le village alors que cette charge n'était pas prévue au début des opérations de sciage et étant un parent direct du chef qui Maire de la commune. L'autre contradiction c'est que lorsque nous étions sur les sites dont nous avons relevés les points GPS, il nous a laissé savoir que ce sont ses champs de cultures vivrières, alors qui était donc ces propriétaires coutumiers chez lesquels il versait à chaque fois la somme de vingt mille francs pour ces deux interrogations restées sans réponses, nous pouvons conclure que notre interlocuteur n'a pas été sincère avec nous et n'a pas voulu que nous puissions dégager la marge bénéficiaire réelle de ces opérations de sciage. Selon toute vraisemblance, notre scieur semble opérer en toute quiétude avec les papiers de la forêt communale au regard de ses rapports avec le Maire, les dépenses faites au profit des populations semblent se justifier par la volonté du Maire et de son protégé du silence des populations et celui du chef de poste.

Caractérisation des parcelles

Monsieur le Maire

Il a une parcelle de palmiers à huile vandalisée, aussi il a remplacé les palmiers part du cacao, mais il constate que sans ombrage cela ne pousse pas bien, il y a beaucoup d'herbes et c'est couteux à dégager. Les chèvres ont contribué à abîmer le cacao car elles mangent l'écorce. Il a mis des Inga pour créer de l'ombrage à cet endroit.

Sa parcelle fait 17,5 ha. Quand on avance dans sa parcelle on arrive dans une sorte d'Agroforêt, plus ou moins dense, il pensait couper les grands arbres, mais il s'aperçoit que sous les arbres il n'y a pas d'herbes. En discutant avec lui nous l'avons convaincu d'essayer autre chose.

En effet nous avons observé qu'il y a une régénération naturelle d'arbres et de lianes cela fait un petit tapis pas très important en hauteur, on se déplace facilement, le sous-bois est bien dégagé.

Il faudrait pouvoir distinguer la régénération d'arbres et de lianes, sélectionner les arbres intéressants, éliminer le reste surtout les lianes. On pourrait ensuite mener une régénération naturelle en sélectionnant au fur et à mesure les arbres les plus utiles et qui ont un bon comportement. On obtiendrait ainsi une agro forêt avec des arbres utiles et un sous étage de cacao sans avoir brûlé la parcelle, en gardant les qualités du sol et de l'ambiance forestière. On pourrait y ajouter des fruitiers en sous- étage en les éclaircissant progressivement pour les laisser se développer.

Il a un projet de fertilisation organique pour ses cacaoyers. Pour les travaux il emploie des Baka à la tâche, c'est 500 FCFA par jour, plus les cigarettes et le vin. Il entretient quatre fois par an au départ.

Il a planté des fruitiers, manguier, prunier, avocatier. Il a planté 100 fruitiers il doit en rester 80.

Nous avons vu de nombreux Mbalaka que des Nigériens viennent acheter. Il n'a aucune idée de l'usage de ces graines. Il a aussi des Iroko, Moabi, Sapelli, Okan, Bilinga, Ekouk, Abale, mangue

sauvage, Olea.

Monsieur Medoulo Samuel

Nous avons discuté agriculture avec Mr Samuel :

Les cultures les plus rentable pour la vente sont le macabo, le plantain, la banane douce ; l'arachide au contraire est peu rentable, elle exige énormément de travail des femmes. Le maire nous a dit d'ailleurs qu'il a recommandé à sa femme de ne plus faire d'arachide, il estime que c'est trop dur et que ça rapporte peu, il vaut mieux acheter de l'arachide à d'autres. Ailleurs dans tous les villages on nous a dit que l'arachide était pour l'auto-consommation et très peu pour la vente, ce qui est cohérent. Le sac d'arachide se vend 12 000 FCFA.

Quant au manioc, il faut brûler il y a des nématodes au niveau des tubercules.

Deux fois par an on récolte. Nous avons parlé du calendrier cultural :

Tableau : Calendrier cultural

Activités	Mois											
	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Défrichage et abattage	■										■	■
Brûlage		■	■									
Semis			■	■								
Récolte arachide & maïs 3 mois						■	■					
Récolte manioc - 6 mois									■	■		
Récolte plantain - 10 mois	■	■										

Samuel a une cacaoyère sous couvert type agro forêt. Mais il est passé par une phase d'abattis, de brûlage et de manioc. Il dit que son sol est peu fertile ; cela peut être dû à la culture de manioc qui a précédé le cacao. Il a environ 30 arbres de forêt laissé par hectare sur les 7 à 8 ha de sa plantation ; son foyer possède au total 15 ha. Il a planté dans cette plantation de cacao des fruitiers : manguiers, safoutiers et orangers.

Il a gardé un certain nombre d'arbres de forêt : Bianca, Mbalaka, Moabi, Dabema Okan, Ngbwel, Kossipo, Aniegre (bois et fruits).

Ngwel (*Garcinia kola*): on utilise son écorce ou les fruits pour soigner les amibes. Sa noix aussi est utilisée, c'est le bitacola.

Question genre : les femmes sont chargées des champs vivriers, les hommes des plantations de cacao, les hommes vont aider les femmes lors des opérations d'abattage ou de défrichage. Dans ce village souvent les tâches pénibles sont faites par les Baka.

Peheboum Jules

Monsieur Jules, a une très belle cacaoyère de 2 ha, cependant celle-ci il ne lui rapporte pas autant

qu'elle le devrait. Il a associé avec cette cacaoyère des fruitiers : oranger, avocatiers, Safoutier, manguiers. Les fruits sont surtout pour l'Auto-consommation, il en vend mais cela ne lui rapporte pas beaucoup 15 000 FCFA par saison.

Il vend un sac de cacao décortiqué, 750 FCFA/kg, un sac faisant 69-70 kg. Il ne vend que 4-5 sacs par ans, son revenu est au mieux d'environ 260 000 FCFA /an, alors qu'il travaille beaucoup dans sa cacaoyère...

Il travaille seul, sans Baka et n'a pas d'engrais ni de produits fongicides. Il a visiblement besoin d'appuis technique sur le cacao.

Il a gardé de nombreux arbres de forêt naturelle sur sa parcelle : 1) Iatandza, Séné

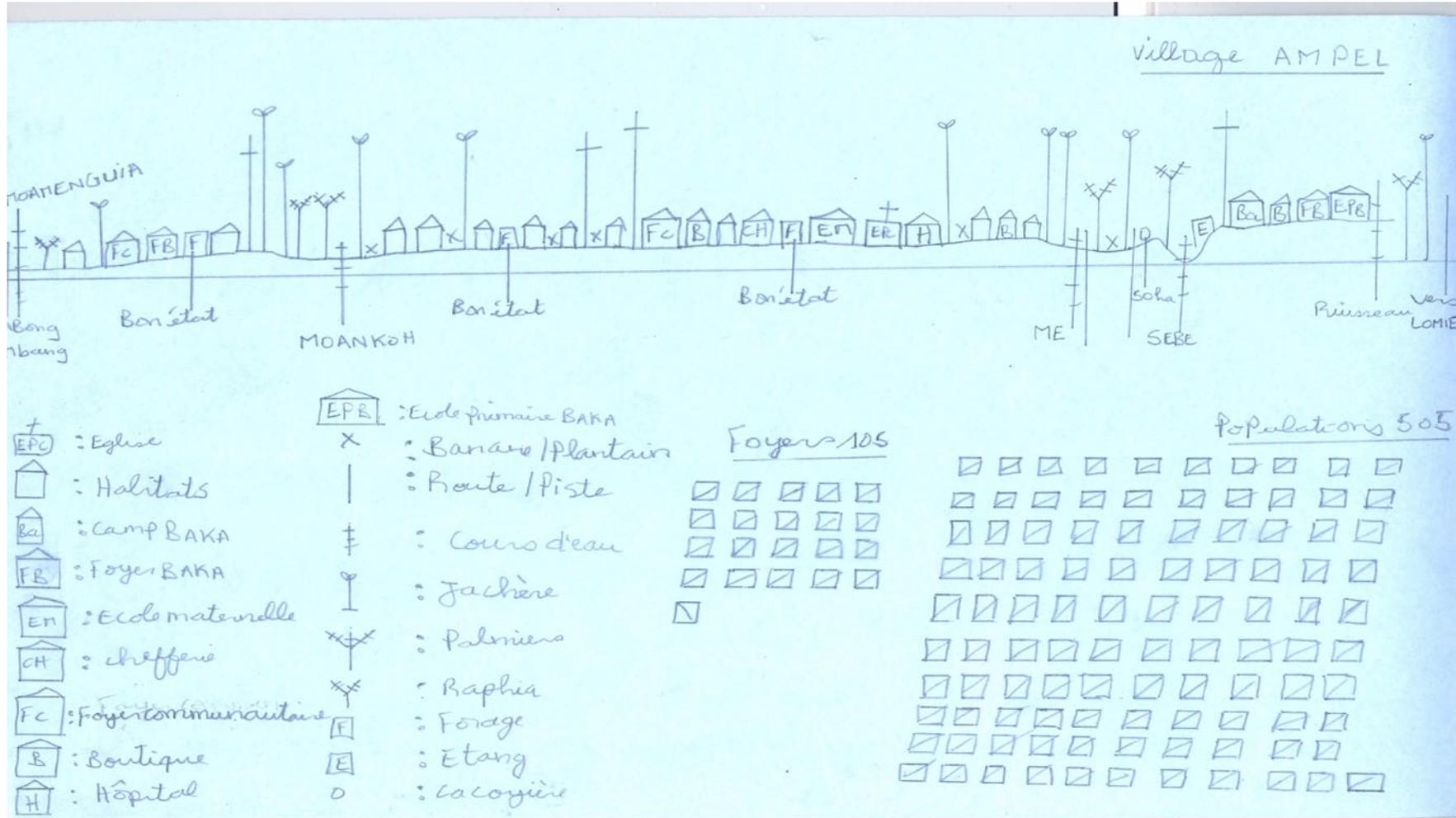
(*Albizia ferruginea*) – usages : bois et écorces, 2) Moabi, 3) Djansang.

Conclusion

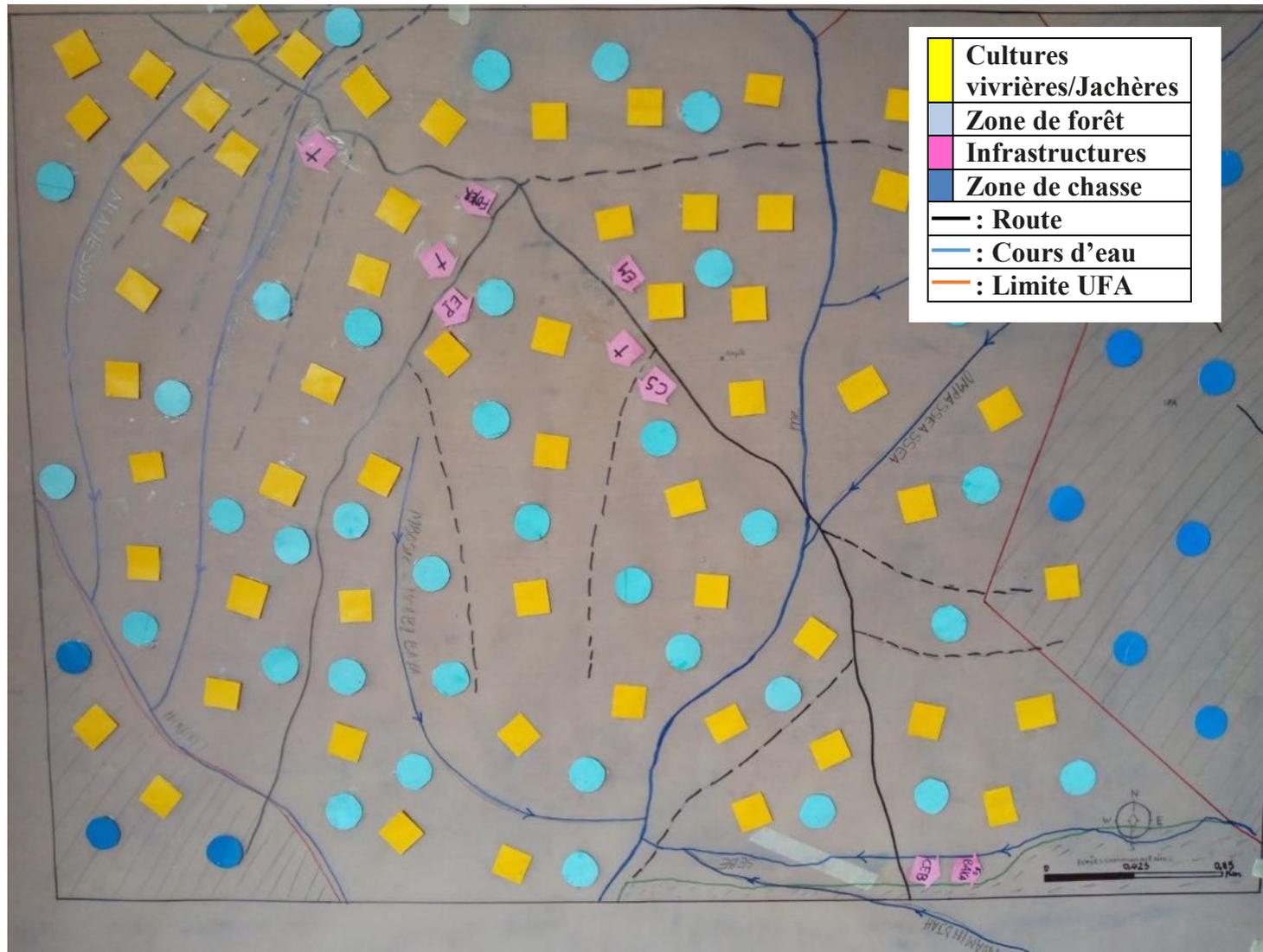
Au regard de tout ce qui précède, nous constatons que les habitants du village Ampel ont pour principale sources de revenu les cultures vivrières avec en tête le macabo, puis le manioc, le bananier ; le plantain, l'arachide et le maïs. Le principal mode de production agricole observé à Ampel est l'agriculture itinérante sur brûlis. La façon culturale du manioc jouerait /contribuerait particulièrement à faciliter l'appauvrissement des sols, d'où le besoin effréné des agriculteurs de tout le temps créer de nouveaux champs pour espérer avoir des terres fertiles pour la culture du plantain. La jachère s'étend sur une période de 2 à 3 ans en moyenne. Les dix à vingt dernières années, la productivité des cultures d'une manière générale a augmenté par ce que la taille de la population du village est croissante (> 1600 (PCD, 2012)). Ceci amène les agriculteurs à augmenter les superficies cultivables pour satisfaire les besoins en produit vivriers. L'augmentation des superficies des champs est également la conséquence du besoin de ces populations de sécuriser le peu de terre restant pour leur famille respective, car le village est devenu une sorte d'enclave avec l'installation des concessions forestières tout autour.

Selon la vision des villageois, dans les prochaines années, la consommation va continuer de croître, la chasse sera de plus en plus difficile. Les forêts seront de plus en plus loin, il ne leur restera que les jachères, la terre ne sera pas aussi riche et la production risque de décroître. Leurs aïeux faisaient des petits champs pour les cultures, maintenant nous faisons des champs de plus en plus grands et ce sera ainsi, de plus en plus difficile. Dans le futur il y aura des immeubles et du goudron sur la route à Ampel. Concernant le sciage artisanal, il a débuté dans le village dans les années 1990 lors de la construction de leur foyer communautaire, c'est une activité très peu pratiquée. Aucun des scieurs n'est agréé) la profession car selon eux, la procédure à suivre est très longue. Les scieurs possèdent autres sources de revenu que le sciage : la vente des produits vivriers, vente du gibier, vente du poisson d'eau douce, vente des PFNL au bord de la route du village. Selon eux dans les 10 prochaines années ils vont intensifier leur activité tant qu'il y'a la ressource. Ils rencontrent plusieurs difficultés durant l'exercice de leur métier. En analysant le transect social du village nous avons constaté qu'Ampel est un village qui regorge de nombreuses infrastructures et une grande population composée des Bantous et des Bakas.

Annexe 1 : Transect social du village Ampel



Annexe 2 : Carte participative des ressources et d'utilisation des terres du village Ampel



4. Medjoh

Rapport village Medjoh

Nom du village	Populations	Date du diagnostic
MEDJOH	44	07et 08 avril 2021

Le village Medjoh a pris part à la plénière et au focus group concernant le diagnostic du projet PROFFEAC mis en œuvre par le CIFOR, les activités se sont déroulées le 07 et 08 avril 2021 dans le foyer communautaire du village. Au total 44 participants ont pris part aux travaux.

Histoire du village.

Medjoh est aujourd'hui essentiellement constitué des populations Badjoué réparties en six (06) clans différents (les Bananés, les Bantabas, les Bakadinés, les Bakés, Les Bagbwams et les Bakas.)

Le nom Medjoh signifie « les Moabi » en Badjoué. Les populations actuelles de ce village sont tous les sont des Badjoué qui ont émigrés de Messamena. Là-bas le groupe était réparti en quatre villages dirigé par quatre chefs différents à savoir : Moungo etam ; Bodou jeannot ; Messono dja et Zieng. Ils avaient pour ancêtre commun les Badjoué du clan Banané, ils sont entrés en conflit avec leur chef supérieur Dobo qui ambitionnait de leur retirer tous les attributs de chef pour mieux les assujettir et les réduire en simples sujets parce qu'ils étaient d'un clan différent, ce qu'ils n'ont pas accepté. Ndjolé Mintsa qui était élite de cette communauté et Sous-préfet à Sa'a à cette époque (vers les années 1936) a porté ce problème à l'attention de l'administration coloniale qui a tranché en faveur du chef supérieur Dobo. Ce verdict n'a pas été du goût de ces derniers, ils sont partis de Messamena pour Abong-Mbang rencontrer l'administrateur colonial de l'époque Monsieur Valère, ce dernier a compris leur problème et leur a demandé de rentrer chercher leurs familles et de changer de site pour s'installer sur la route Abong-Mbang - Lomié qui venait d'être ouverte pour échapper aux injonctions répétées du chef Supérieur Dobo. Quand ils sont rentrés dans leurs villages respectifs, ils ne sont plus arrivés à Abong-Mbang, ils ont rejoint le site actuel de Medjoh en pirogues en remontant le cours de la Dja. Le site actuel de Medjoh a été retenu parce qu'il abritait plusieurs pieds de Moabi (chose rare en forêt naturelle équatoriale), ils s'y sont installés parce qu'il y avait la possibilité de se nourrir des fruits de Moabi en attendant d'ouvrir de nouveaux champs vivriers pour qu'ils ne manquent pas de quoi manger.

Evolution du village

Le clan Banané est largement majoritaire dans le village, il représente environ 80% de la population totale, les mariages inter claniques sont autorisés mais ces populations revendiquent leur appartenance au groupe ethnique Badjoué pour les Bantou Le nombre de foyers par clan n'a jamais été compté dans le village pour une population totale de près de 1700 habitants.

La population de Medjoh a augmenté significativement au cours des dix dernières années. Ils étaient environ 600 personnes en 2011 ils sont aujourd'hui à 1700 habitants. Les raisons de cette augmentation sont diverses. Pour certains, le chef aurait invité un guérisseur dans le village pour contrer la mortalité infantile et permettre aux jeunes femmes de faire facilement les enfants, ce qui semble avoir marché. Pour d'autre, c'est l'amélioration du cadre de vie notamment l'ouverture du centre de santé du village qui justifie en partie cette croissance démographique.

Le village Medjoh compte à ce jour cinq associations qui cherchent à répondre aux nombreux problèmes qui se posent à sa population en milieu rural.

Le tableau ci-dessous résume leurs noms, les objectifs et le nombre de membres actifs pour chacune. Tableau : GIC et associations du village

Noms	Objectifs	Nombre de membres
AFIM (Association des Femmes intègres de Medjoh)	Epargne et tontine, collecte, transformation et commercialisation des PFNL	30 membres
CŒURS UNIS DE MEDJOH	Groupeement Villageois d'Epargne et de Crédit	42 membres
FODYSOLA (Force Dynamique et Solidaire d'Akomedjou)	Resserrer les liens de fraternité des membres de la famille Akomedjou	30 membres
GIC CFB5 (Communauté Regroupant les membres des familles en B)	Entité juridique de la Forêt communautaire de Medjoh,	/
Essayons voir de Medjoh	Tontine /entraide, Groupeement villageois d'Epargne et de Crédit. Collecte transformation et commercialisation groupée des PFNL	42 membres

2- Economie, infrastructures du village et le Transect social

Les principales sources de revenus par ordre d'importance des habitants de Medjoh sont : les cultures vivrières, ensuite on a le petit commerce, les produits forestiers non ligneux et le cacao. Il faut aussi noter que dans ce village La proximité du Dja permet d'avoir des revenus de la pêche.

Tableau : sources de revenus par ordre d'importance des habitants de Medjoh

Cultures vivrières	Cacao	PFNL	Distillation d'alcool	pêche,	Sciage artisanal	Petits commerces
	3)	3)	peu		peu	3)

Sources d'informations et voies de commercialisations des produits

La commercialisation des produits agricoles se fait bord de route ; parfois les commerçantes viennent aussi au village pour acheter. Par contre pour les produits forestiers non ligneux (PFNL), il existe des acheteurs spécialisés qui viennent. On a aussi les ventes groupées de PFNL facilitée par le « Centre vert de Lomié » et de Mindourou qui ont les moyens de transformer ces PFNL. On a également certains intermédiaires qui viennent acheter les poissons fumés qui sont vendus à Abong Mbang.

Pour ce qui est sources d'information de l'extérieur il y'a les réseaux Orange et Nextel qui sont présents au village.

Les infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Plusieurs associations formelles et informelles existent dans le village. L'on dénombre de

nombreuses infrastructures et leur état de fonctionnement : 01 école maternelle des parents non fonctionnelle, 01 école Baka préscolaire, 01 collège technique non fonctionnel (SAR), 01 dispensaire et 03 forages.

Tableau : Infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures productives non
AFIME tontines + PFNL 30 membres Association de femmes de Medjoh.		2 forages
Cœurs unis de Medjoh (CUM) Epargnes et tontines 32 membres		Dispensaire 4 infirmiers depuis 1995
Plan explique comme épargner		Ecole maternelle des parents, ne fonctionne plus
Fordysola Force et dynamique ... Membres de la coopérative sur les PFNL. Propre à un quartier pour renforcer les liens familiaux Bananyi 30 membres		Ecole primaire
GIC B5 Communauté des 5 familles Bananyi. Pour la forêt communautaire		Collège technique, ne fonctionne plus. SAR Section artisanale ...
« Essayons de voir » épargne et tontines		Ecole Baka préscolaire.

Les équipements de production possédés individuellement au village

Parmi les équipements de productions possédés individuellement au village, malgré quelques aides apportées, le village compte peu d'équipements. Il y a un moulin en panne.

Tableau : équipements de production possédés individuellement au village

Panneau solaire et batterie	Moto	Vélo	Tronçonneuses	Scie de long	Moulin
0	10		?		0

Parmi les ONG/ projets actifs dans le village durant les 5 dernières années on a :

Le CIFOR de 2008 -2009 est venu en aide pour le renforcement des capacités pour la forêt communautaire.

Nature +

Projet RIGC via le ministère des forêts et de la faune

Plan Cameroun, aide à la création des tontines, accroissement des capacités

GIZ a appuyé les GIC

ICRAF a appuyé dans la création des pépinières et création d'une entreprise pour faire du charbon de bois (2019).

Centre vert pour la collecte des PFNL

WWF partenaire pour la Forêt communautaire,

Projet DACEFI

Transect social

Le transect social du Village Medjoh s'est effectué en présence d'un membre du village, durant cet exercice, les coordonnées géographiques des deux extrémités ont été prises à l'aide d'un GPS. Le village Medjoh est un village de l'arrondissement du Dja qui s'étend sur une distance d'environ 8 km et couvre une population d'environ 1507 habitants répartie dans près de 198 foyers. Le village est situé entre Lomié et Ampel et est subdivisé en 02 grands peuplements à savoir : les Bantous et les Bakas. Il est drainé par plusieurs rivières : Moabissia, Onkoh, Silub, Lomié et Anto.

Pour ce qui est infrastructures, il est traversé par de nombreuses pistes, le long des routes, l'on retrouve de nombreuses habitations, les tombes auprès de ces habitats, les champs, des bananeraies/Plantains, des palmiers, des raphias auprès des cours d'eaux et des jachères. Venant vers le village voisin, nous avons un campement Baka, une école, 01 boutique et une église CMCI. Du côté Bantou, on recense une SAR (Section Artisanale Rurale) non fonctionnel, un étang piscicole, 03 églises : dont la première dénommée "vraie église", la seconde, "église catholique" et la troisième "église protestante". On note la présence d'un centre de santé opérationnel qui compte 04 infirmiers. L'on recense également 03 forages parmi lesquels 02 non opérationnels et 01 opérationnel ; 01 foyer communautaire construit par la société forestière Pallisco, 02 boutiques, 01 école primaire publique et 01 école des parents d'élèves dans laquelle se trouve un stade de football.

Face à ces infrastructures, nous pouvons dire que le village Medjoh est un village qui couvre une grande population avec de nombreuses infrastructures, mais parmi ces infrastructures, l'on constate que les uns sont fonctionnels, d'autres par contre ont été abandonnés comme les forages et la Section Artisanale Rurale. Pour ce qui est du centre de santé, l'on note la présence d'un laboratoire non opérationnel, ce qui pourrait encourager les populations à migrer vers les villages voisins à la recherche des meilleures conditions de vie.

Modes de production agricole

Le principal mode de production agricole observé à Medjoh est l'agriculture itinérante sur brûlis qui suit les étapes suivantes : défrichage, abattage des arbres, brûlis, préparation du sol, semis. La jachère s'étend sur une période de 2 à 3 ans.

Les 5 principales spéculations agricoles cultivées par ordre d'importance sont : le manioc, le plantain, le macabo, l'arachide et le pistache.

Les dix à vingt dernières années, la productivité des cultures d'une manière générale était moins élevée que ce qui est observé actuellement, car la population était peu nombreuse que de nos jours. Les agriculteurs augmentent leur superficie culturale pour produire un peu plus et avoir des revenus supplémentaires dans les ménages. Le manioc est transformé en couscous et en bâton de manioc et sont vendus à Mindourou et quelques rares fois à Lomié. Les champs les plus éloignés sont situés à 1 heure de marche des habitations du village.

Le manioc souffre particulièrement de la pourriture et entraîne des pertes importantes dans la production. Le plantain, le macabo et le pistache sont plantés la première année sur terre forestière après abattage. Ce champ est entretenu pendant 3 à 5 ans pour récolter le bananier

plantain et le macabo jusqu'à épuisement de la capacité du bananier plantain à produire. Le champs est ensuite laissé en jachère pendant 2 à 3 ans le temps pour le sol de se reconstituer légèrement avant d'y semer le manioc, l'arachide et parfois associé au cacao. Au-delà de ces champs crée sur terre forestière, chaque année 2 champs sont créés dans les jachères pour faire du manioc, de l'arachide et du maïs dans le souci principal d'avoir toujours du manioc à disposition pour la vente afin d'améliorer quelque peu les revenus du ménage. Pendant la grande saison sèche deux champs sont créés dont l'un sur la terre forestière et l'autre sur la jachère et en petite saison sèche le 3^e champ est créé sur une autre jachère.

Coûts de production

Le coût de production par an des principales spéculations cultivées se présente comme suit :

Cultures/typologie de sol	Défrichage/ha	Abattage/ha	Brûlure/ha	Rejets ou semences/ha	Tronçonnage/nettoyage	Main d'œuvre trouaison/ha	Main d'œuvre mise en place/ha	Main d'œuvre entretien/ha	Total
Pistache+Plantain+Macabo/Forêt	25 000	50 000	/	10 000 (Pistache) + plantain (60 000)	25 000	60 000	15 000 (pistache) + casser, laver, sécher (25 000)	50 000	227 500
Manioc+Maïs+Arachides/Jachère	25 000	/		30 000 (arachide) + 3200 (maïs)	/	/	30 000	25 000	143 200

Aucun agriculteur n'a les compétences pour élaborer un compte d'exploitation agricole afin d'estimer la rentabilité de son activité.

Ratio consommation/vente des produits

Le manioc est consommé à 55% et vendu à 45%, le macabo est consommé à 10% et vendu à 90%, le plantain est consommé à 25% et vendu à 75%, l'arachide est consommée à 60% et vendu à 40% et le pistache est consommé à 30% et vendu à 70%.

Les produits sont vendus essentiellement bord - route et rarement transportés vers Mindourou.

Les prix de vente varient de la manière suivante :

Tableau : prix de vente des différentes cultures vivrières

Produits	Unité	Prix minimum bord - route	Prix maximum bord - route
Plantain	Régime	500	3 000
Macabo			
	Carapace	2 500	3 000
	Filet de 50 kg	8 000	10 000
Arachide	Filet de 100 kg	25 000	30 000
Manioc	Filet de 50 kg	4 000	4 500
Pistache	Filet de 100 kg	50 000	65 000

Structuration des espaces du terroir villageois

Le tableau ci-dessous présente la structuration des espaces du terroir.

Tableau : structuration des espaces du terroir

Type d'espace ou unités paysagères (UP)	Activités sur ces UP	Principaux produits sur UP	% de la surface du terroir	En expansion depuis 10 ans?
« Forêt vierge » (afan ?)		PFNL	40 %	En diminution
Forêt secondaire ancienne		PFNL		En diminution
Forêt secondaire récente		PFNL		En diminution
Vieille cacaoyère	Agriculture	PFNL		En diminution
Vieille jachère	-	PFNL	10 %	En diminution
Jachère de durée moyenne (7-10 ans)	-			En diminution
Jachère récente	Plantain	Plantain		En augmentation
Cacaoyère récente	agriculture	Cacao		En augmentation
Champs vivrier récent	agriculture	Vivriers	40 %	En augmentation
Le fleuve Dja	pêche	Poissons		Important dans ce village pour la pêche

Les villageois ont beaucoup de mal pour évaluer les surfaces en pourcentage.

Espèces d'arbres

Tableau : espèces d'arbres

Type d'espace	Espèces d'arbres	Espèces dont les arbres sont laissés sur pied	Espèces dont les arbres sont plantés
« Forêt vierge » (afan ?)			
Forêt secondaire ancienne			
Forêt secondaire récente			
Vieille cacaoyère			
Vieille jachère	Jeunes Moabi		
Jachère de durée moyenne			
Jachère récente			
Cacaoyère récente	Arbres fruitiers avocats, manguiers mangue sauvage Mbalaka, okan, tali plus de moabi		
Champs vivrier récent			

Propriétaires des arbres

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
---------------	-------------------------	----------------

« Forêt vierge » (afan ?)	Les arbres appartiennent aux lignages concernés	Chef de lignage
Forêt secondaire ancienne	Les arbres appartiennent aux lignages concernés	Celui que l'a planté
Forêt secondaire récente	Celui qui détient la forêt secondaire	
Vieille cacaoyère	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Vieille jachère	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Jachère de durée moyenne	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Jachère récente	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Cacaoyère récente	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Champs vivrier récent	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre

Autres personnes ayant droits à l'accès des arbres

Tableau : autres personnes ayant droit à l'accès des arbres

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge » (afan ?)	Tous les membres du lignage (sans avoir à demander à qui que ce soit)	
Forêt secondaire ancienne		
Forêt secondaire récente		
Vieille cacaoyère	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Vieille jachère	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Jachère de durée moyenne	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Jachère récente	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Cacaoyère récente	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Champs vivrier récent	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre

Perception au niveau local

Pour ce qui est de la perception du village dans les 15 ans, le premier intervenant anticipe un accroissement des conflits à propos de la gestion des espaces. Il suggère une amélioration des semences, le « modernisme ». Il anticipe dans le futur l'émergence de nouvelles maladies. Il attribue les principaux changements à la croissance démographique.

Le deuxième intervenant quant à lui s'inquiète de l'impact des produits chimiques dans les espaces naturels qui détruisent les sols et la santé. Il évoque le problème de fertilité des sols qu'il attribue à la déforestation, « nous cassons trop la forêt ». Une activité importante du village est la pêche dans le fleuve Dja, mais un intervenant anticipe la disparition des poissons car il y a de plus en plus de pêcheurs et ils ont déjà l'expérience de la chasse, mais il existe pour la chasse les zones de conservation, pas pour la pêche.

Comme changement désirable, ils ont besoin de préserver la forêt, pour garder les écorces afin de mieux se soigner ; il faut des emplois, ils attendent des emplois hors agriculture, il faut des emplois pour préserver la forêt, les cours d'eau et les étangs. Car si la forêt est détruite, ils n'auront plus de médecine pour se traiter de façon traditionnelle.

Il y a dans le village de Medjoh une compréhension de la finitude des ressources naturelles et de l'espace. La déforestation, la dégradation des sols, l'épuisement des ressources naturelles (chasse, bois, pêche) sont bien compris mais pour le moment les solutions sont floues. L'idée que tous les enfants du village ne pourront pas faire comme leurs parents, ne pourront ne pas être agriculteurs ou pêcheurs est déjà là. L'idée qu'il faudrait changer les pratiques culturelles pour épargner la forêt n'est pas encore là car ils sont encore démunis de solutions.

Etude du sciage artisanal

Le sciage artisanal a débuté dans le village depuis 2006 dans le but d'améliorer les conditions de vie des populations du village. Avant cette période, les populations achetaient du bois auprès des entreprises industrielles notamment la SFID qui avait un dépôt de sciages à Abong Mbang et Pallisco. Tous les scieurs du village sont des natifs ; aucun d'eux n'est agréé à la profession car selon eux ceux qui sont agréés sont leurs partenaires dans la commercialisation.

Parmi les principales essences recherchées, on a : le Sapelli, le Kossipo, le Dabema, le Fraké,

L'Iroko, l'Ilomba et le Moabi. Les ventes pour la communauté locale ne représentent que 10% de la production totale, les 90% autres sont vendues auprès des détaillants des grandes villes.

Les litiges sont gérés d'abord par le dialogue entre partenaires, puis au niveau de la chefferie si les parties ne tombent d'accord, le dernier recours c'est le chef de poste forestier si les affaires se corsent. Les scieurs n'ont pas encore d'associations parce que, l'activité au niveau du village n'est pas encore arrivée à un stade très développé. Le village compte environ 10 tronçonneuses malgré le fait que certaines sont en mauvaises état. Ils abattent aussi pour la fabrication du charbon et pour le bois de chauffe. Tout le terroir de Medjoh se trouve à l'intérieur de la forêt communautaire de même nom.

Les scieurs sont souvent en conflit avec la communauté villageoise pour non-respect des cahiers de charge par le commanditaire lors de l'évacuation de la production ; avec les équipes quand les montants pour les payer ne sont disponibles pendant qu'ils travaillent, difficile de la rassurer ; avec les ouvriers quand ils arrivent aux chantiers bourrés d'alcool ; avec les acheteurs quand ils trient les produits avant d'acheter.

Parmi leurs principales réalisations enregistrées à partir de cette activité on a : l'amélioration de leurs habitations, scolarisations des enfants etc...

Ils possèdent d'autres sources de revenu autres que le sciage (agriculture, pêche). Les femmes quant à elle font le débardage des produits et la cuisine pour les équipes.

Pour ce qui est de leur avenir, ils disent qu'il y aura moins de sciage dans les désintéresser le bureau chargé de la gestion de la forêt communautaire et les propriétaires coutumiers. Les perspectives de l'activité pour les prochaine dix prochaines années ne sont pas claires à cause du manque de client et la rareté progressive de la ressource.

Par rapport au projet PROFEEAC ils disent qu'ils sont optimistes parce qu'ils vont devenir libre et fonctionner sereinement.

Les tableaux ci-dessous résument les recettes et les dépenses En Février 2021

Tableau : type d'espèces

Espèce	Nombre de pieds	Ecosystème	Distance	Commande/Vente directe
Dabema	02 pieds	Forêt	300 m	Commande

Recettes

	Produit	Nombre de pièces	Prix par pièce	Avance	Total

Produit 1 Dabema	Planches (5*0.3*0.03)	50	1500	75 000	150 000
Total					150 000

Dépenses

Montant Rubrique	Location Lucas Mill	Esse nce qté	Esse nce Prix/ l	Hui le qté	Huil e prix/ l	Hui le v qté	Huil e v prix/ l	Entretie n machin e	Salair e machi niste	Salair e aide	Salai re déba rdeu r	Salai re PC	Ration	Total
Prod 1	250 000	100l	750	10l	1200	/	/	60 000	25 000	15 000	5 000	7500	15000	464 000
Total dépenses														464 000

Le travail que nous avons fait avec monsieur Suya Dorgelet est partiel, nous n'avons eu qu'à collecter les informations sur l'avance et le sciage des deux premiers arbres, les Dabema en l'occurrence sur une commande de près de 15 pieds d'arbres dont les Moabi et les Sapelli. Notre

Interlocuteur n'a pas été capable de nous donner les recettes et les coûts du reste de la commande parce qu'il n'était pas présent dans le village lors que le reste du travail a continué et s'est achevé, il était du côté de Yaoundé pour suivre en tant que mécanicien la réparation de la Lucas Mill après que celle-ci soit tombée en panne entre ses main, ce qui a obligé le gestionnaire de la forêt communautaire de terminer la commande à la tronçonneuse. C'est pourquoi, nous pensons que la perte nette des fonds engagés pour le chantier à savoir 314 500 trouvée dans ce calcul des recettes et dépenses du chantier n'est pas exacte pour plusieurs raisons.

Lucas Mill n'a travaillé que pendant un jour pour scier les 50 pièces de Dabema avant d'être transporté sur le reste des sites, elle est tombée en panne, il y avait encore 13 pieds d'arbres à scier. La deuxième raison c'est que la Lucas Mill a été louée pour une semaine à 250 000F mais n'a travaillé qu'un jour, selon notre interlocuteur lors que la machine est louée pour une semaine comme c'est le cas ici, elle travaille nuit et jour pour maximiser la production et par ricochet les recettes ce qui n'est pas le cas ici, toutefois la sciage à la tronçonneuse est plus lent mais avec des et les coûts de location de la machine nettement plus faible ce qui permet aux artisans de garantir une marge bénéficiaire conséquente.

La troisième et dernière raison c'est que la recette des 02 pieds d'arbres dont nous avons la recette ici ne représente qu'environ 10% de la production attendue par le commanditaire alors que les dépenses engagées et qui sont listées ici représentent déjà les 50% des dépenses selon notre interlocuteur. Pour toutes ces raisons, nous sommes en droit de penser que cette opération n'a pas été une perte pour l'exploitant et les scieurs.

Durant l'exercice de leur métier, les scieurs rencontrent de nombreux problèmes durant l'exercice de leur métier.

Le tableau ci-dessous présente les principaux problèmes rencontrés par les scieurs et quelques solutions

Tableau : Les principaux problèmes rencontrés les plus récurrents et les voies de sortie de crise

N°	Problème	Solution
1	Mauvaise qualité des machines	Certains scieurs se sont déjà installés comme maintenanciers mais manquent de pièces de rechange
2	Retard de paiement des équipes de sciage	Préfinancement de certaines activités pour ne pas attendre
3	Manque de confiance des partenaires	Préfinancement de certaines activités
4	Parfois, pénuries de carburant	Nous prenons parfois les frais de carburant dans nos revenus
5	Conflit avec les acheteurs qui trient les produits	Pas de solution pour ce problème jusqu'ici
6	Abus de confiance des partenaires	Engagement de nos économies personnelles dans les coûts de production des chantiers.
7	Le fait de trier les produits au moment de la vente en 1 ^{er} 2 ^{ème} et 3 ^{ème} choix fausse le montant escompté pour la recette	Accepter de perdre une partie des recettes pour ne pas aller plus loin avec les partenaires et attirer l'attention des autorités.
8	Faible avance des exploitant nous empêche de résoudre de manière prompte aux problèmes qui surviennent lors de l'exécution du contrat	Soumission au dictat des exploitants.

9	Mauvaise qualité des machines qui empêchent d'honorer les délais des contrats.	Engagement des économies personnelles dans les chantiers des exploitants
10	Manque récurrent du carburant à Mindourou et Abong Mbang	Obligation d'acheter un grand nombre de litres de carburant pour tout le chantier.

Caractérisation des parcelles

Bienvenu Mpomo

Bienvenu possède 10 ha : il a reçu 2 ha par héritage il a ouvert 8 ha de forêts pour faire des champs. Il travaille plutôt seul, il fait appel aux Baka pour les tâches difficiles tel que le défrichage. Sa femme s'occupe des champs de manioc, maïs et d'arachide et lui s'occupe des plantations de cacao et d'ouvrir la forêt.

Ces dernières années il a ouvert environ 2 ha de forêts par an ; mais ce n'est pas régulier.

Le défrichage de la parcelle de 1,5 ha que nous avons vu s'est effectué en 2016, il a alors cassé la forêt et brûlé, puis il a planté du plantain et de la pistache puis les plants de cacao et les fruitiers en 2017.

Dans sa cacaoyère il a planté des goyaviers, des mandariniers, 25 safoutiers, 12 mangues sauvages. Pour le moment, ses fruits sont pour l'autoconsommation, ce sont les premières productions du verger.

Il a choisi d'anciennes variétés de cacao, plus résistante, qui supporte l'ombrage. Il a laissé beaucoup d'arbres dans sa plantation et compte l'éclaircir progressivement. Il dit que les plants de cacao sélectionnés ne sont pas bons, ils sont plus fragiles, c'est pourquoi il a choisi les anciennes variétés. Les pruniers proviennent de Bafoussam.

Sur une autre parcelle de 2,5 ha plus récente il a commencé à récolter le plantain en 2017 et compte continuer à récolter jusqu'en 2022, donc 5 ans. Cette parcelle a été gagnée sur la forêt, après avoir cassé la forêt il a planté plantain et du macabo.

Selon lui le Mbalaka consomme beaucoup d'eau et donne des difficultés avec ses grosses gousses pour travailler la terre. Il fleurit en mars et se récolte en juin juillet, jusqu'à novembre

Mr Sogoulo Emmanuel

Mr Sogoulo possède environ 5,5 ha, Madame gère 3 ha de cultures vivrières, il y a 1,5 ha de jachères et 1 ha de cacao sous la responsabilité de Monsieur. Une des sources de revenus c'est le manioc qui est acheté par des femmes. La cacaoyère est du même type que celle de son cousin monsieur Mpomo.

Conclusion

Au regard de nos analyses, nous constatons que le village couvre une grande population et compte de nombreuses infrastructures fonctionnelles/non fonctionnelles. Le principal mode de production agricole observé à Medjoh est l'agriculture itinérante sur brûlis et la jachère s'étend sur une période de 2 à 3 ans. La principale source de revenu à Medjoh provient des cultures vivrières avec en tête le manioc qui est transformé en couscous et en bâton de manioc. La conquête des terres restantes est en expansion car ces populations n'ont que la culture du manioc comme seule alternative pour améliorer le revenu des ménages. Néanmoins on observe un intérêt croissant des agriculteurs pour la culture du cacao qu'ils installent après la première phase de production (plantain, macabo, pistache) à cause de stabilisation observée du prix de vente du cacao depuis quelques années. Il y a également une forte activité de collecte des PFNL dans tous les types d'unités paysagères. Peu d'arbres fruitiers sont plantés dans les champs et les jachères.

Pour ce qui est de la perception des villageois dans les 15 ans, ils anticipent un accroissement des

conflits à propos de la gestion des espaces en suggérant une amélioration des semences et le modernisme. Certains anticipent dans le futur l'émergence de nouvelles maladies. Les villageois s'inquiètent de l'impact des produits chimiques dans les espaces naturels qui détruisent les sols et la santé et aussi de la disparition des poissons car il y a de plus en plus de pêcheurs et ils ont déjà l'expérience de la chasse, mais il existe pour la chasse les zones de conservation, pas pour la pêche. Comme changement désirable, ils ont besoin de préserver la forêt, pour garder les écorces afin de mieux se soigner, ils attendent des emplois hors agriculture, il faut des emplois pour préserver la forêt, les cours d'eau et les étangs. Car si la forêt est détruite, ils n'auront plus de médecine pour se traiter de façon traditionnelle.

Concernant le sciage artisanal, il a commencé dans le village en 2006. Les ventes pour la communauté locale ne représentent que 10% de la production totale, les 90% autres sont vendues auprès des détaillants des grandes villes. Ils rencontrent de nombreux problèmes lors de l'exercice de leur métier parfois ils louent le matériel très cher et ne parviennent pas à bénéficier à cause des pannes de l'appareil. Pour ce qui est de leur avenir, ils disent qu'il y aura moins de sciage dans les dix prochaines années à cause du manque de client et la rareté progressive de la ressource. Par rapport au projet PROFEAAC ils disent qu'ils sont optimistes parce qu'ils vont devenir libre et fonctionner sereinement.



5. Eden

Rapport village Eden

Nom du village	Populations	Date du diagnostic
Eden	36	09et 10 avril 2021

Le village Eden a pris part à la plénière et au focus group concernant le diagnostic du projet PROFFEAC mis en œuvre par le CIFOR, les activités ce sont déroulés le 09 et 10 avril 2021 au sein de la chefferie du village Eden, au total 36 villageois ont participé.

Histoire du village.

Les populations actuelles du village d'Eden sont des Badjoué qui ont émigrés de Messamena. Là-

bas, ils ont fui leur chef supérieur Man Kono pendant la colonisation Allemande, ils sont passés par Somalomo pour s'installer à Djaposten. Elles sont arrivées à Djaposten sous la direction de 7 chefs de familles qui voulaient absolument rester à côté du colon. (Djaposten était à l'époque un poste de contrôle des Allemands). Les sept familles en question étaient les suivantes : Badobo, Bazoul, Bamlal, Djiedjona, Bandoa, Bankeuh et Bamdjoa. Le village d'Eden est essentiellement constitué des populations Badjoué réparties en six (06) clans différents qui sont : Manguissa, Kako, Banguili, Bandoa, Bankeuh et Baka. Les familles Bandoa et Bankeuh sont majoritaire dans le village. Les populations vivent en harmonie avec tous les groupes socio-ethniques du village et la distillation de l'alcool est la plus importante source de revenus. Parmi les familles qui sont arrivés en provenance de Messamena, il y avait également les BAMIE qui sont repartis du côté de Massemena parce que le village avait du mal à abriter toute cette population. Quand ils sont rentrés dans leurs villages, parmi les chefs qui sont restés, deux chefs ont voulu venir chercher plus d'espace, en se démarquant du reste du village et sont venus au niveau d'Eden actuel vers 1920. Les chefs en question étaient Mimbom pour la famille Bankeuh et Mimbaha pour les Bandoa dans les années 1935, ces deux familles ont été rejointes par la suite par les Bamlal conduits par Mba Minkot, ces trois familles forment actuellement la majorité de la population d'Eden. Pour certains, le nom d'Eden qui découle du jardin d'Eden a été donné au village parce que les premières plantations que ces familles ont fait dans le village ont été très fertiles avec des récoltes abondantes ce qui a inspiré le nom d'Eden au village pour symboliser cette bénédiction matérialisée par cette abondante récolte. Pour d'autres, le fait que ces familles ont récupéré les plantations des Djem, premiers occupants du site actuel du village et qui venaient de déménager pour Lomié suivre le traitement de la maladie du sommeil à leur arrivée au village a été violent ce qui a donné le nom de « den » qui signifie « arracher » et est devenu Eden avec le temps. Jusqu'à ce jour le village n'a jamais eu de chef de village seulement des chefs de famille et la chefferie supérieure du canton Badjoué. Eden est dirigé administrativement par le chef de Djaposten.

Evolution du village

La population d'Eden est passée du simple au double au cours des dix dernières années. Selon les participants cette croissance démographique se justifie par l'ouverture des centres de santé dans les villages voisins à savoir Medjoh et Djaposten. Une deuxième raison pour ces participants c'est le manque d'emplois pour les jeunes scolarisés qui fait qu'ils se marient jeunes, s'installent au village et font beaucoup d'enfants en faisant l'agriculture et la distillation de l'alcool qui sont les deux principales activités sources de revenus.

Le village d'Eden compte à ce jour un certain nombre d'associations sur le plan religieux, corporatifs et culturels. Le tableau ci-dessous présente les dénominations, les objectifs et le nombre de membre de certaines de ces associations.

Tableau : GIC et associations du village

Nom	Objectif	Nombre de membres
EPC (Eglise Presbytérienne Camerounaise)	Religion	-
Eglise Catholique	Religion	-
Eglise Adventiste du septième jour	Religion	-
CMCI (Communauté Missionnaire Chrétienne Internationale)	Religion	-
PROMIBA (Produire pour Mieux vivre avec l'Agriculture)	Travail en groupe pour la promotion et la propagation de la Cacao culture dans le village	19 membres
GIC uni d'Eden	Propagation et extension des plantations de cacao dans le village	43 membres
GIC COMEA (Communauté d'Eden et d'Andoa)	Entité juridique pour la constitution et la gestion de la Forêt communautaire)	25 membres
Association Modèle d'Eden	Tontine, Epargne et Crédit	23 membres
(APEE) Association des Parents d'Elèves et Enseignants	Contributions financières pour aider au bon fonctionnement des Ecoles primaire et maternelle publique du village. En fait ces écoles sont en majorité fréquentées par les enfants Baka qui ont du mal à terminer une année scolaire.	80 membres

2- Economie, infrastructures du village et le Transect social

Les principales sources de revenus par ordre d'importance des habitants d'Eden sont : la distillation d'alcool, ensuite vient la chasse et la pêche.

Tableau : sources de revenus par ordre d'importance

Cultures vivrières	Huile de palme	PFNL	Distillation d'alcool	Chasse pêche, chenilles	Sciage artisanal	Petits commerces
5			1)	Chasse 2) Pêche 3)		4) avec débits de boissons

La pêche se passe dans la Dja, avec des filets ou des barrages. En 2019 il y a eu un événement, les poissons pêchés dans la Dja présentaient des blessures, diverses explications ont été proposées parmi lesquels les ancêtres sont fâchés car certains ont exagéré avec les prix des poissons. Le poisson se vend entre 1000-1500 francs CFA parfois 2000, quand il est fumé. Le développement de la chasse s'explique surtout par le manque d'autres opportunités d'activités rémunératrices, le chômage, mais aussi par la fabrication localement d'armes. Avec la déforestation il faut aux chasseurs aller de plus en plus loin, ils ont évoqué 40 km. L'activité agricole est le plus destiné à l'autoconsommation.

Sources d'informations et voies de commercialisations des produits

Pour ce qui est des voies de commercialisations des produits, Les villageois agissent plutôt individuellement, pas d'organisation pour vendre les produits principaux de l'alcool, de la chasse ou de la pêche. L'essentiel de la vente de la production se passe bord de route.

Concernant l'information, Il n'y a pas de réseau dans le village pour le téléphone. Pas d'informations sur les prix ce qui pousse chacun à fixer son propre prix de vente.

Les infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Plusieurs associations formelles et informelles existent dans le village. L'on dénombre quelques infrastructures productives et non productives. En ce qui concerne les infrastructures productives on a : les alambics artisanaux servant de fabrication d'alcool. Pour les infrastructures non productives : une école maternelle, une école primaire, deux forages parmi lesquels un non opérationnel et un foyer communautaire.

Tableau : Infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures non productives
Religions 4 : 1) EPC L'Église protestante, 2) L'Église catholique, 3) Église adventice, 4) Communauté Missionnaire Chrétienne Internationale	Les trois quarts de la population fabriquent de l'alcool, chacun a son alambic artisanal à la maison.	École primaire
PROMIBA : Produire pour mieux vivre avec l'agriculture. Objectifs : Agriculture vivrière, champs de cacao, travail en groupe, 19 membres.	Ras	École maternelle
LEMEMOIS = Cœurs unis d'Eden. Objectif: cacao culture, 43 membres.		Deux forages dont l'un ne fonctionne pas.

GIC COMEA : Foresterie communautaire, cela regroupe 3 hameaux, c'est une entité juridique pour la constitution de la Forêt communautaire		Un foyer communautaire
ASSOCIATION MODÈLE : L'Épargne crédit, 23 membres		
APEE : Association des parents d'élèves et enseignants (École publique). Environ 350 élèves 80 parents.		
Association des parents d'élèves de maternelle. Les BAKA y sont plus nombreux que les bantous dans cette école.		

La fabrication de l'alcool se fait à base du jus de palmier raphia, on y ajoute du sucre des écorces, on laisse fermenter 3 à 5 jours, puis on distille. Le système est constitué d'une marmite sur le feu avec à la sortie des tuyaux qui transportent la vapeur d'alcool, ces tuyaux traversent une seconde marmite remplie d'eau froide, l'alcool s'y condense puis coule doucement, par les mêmes tuyaux dans des bouteilles.

Les équipements de production détenus individuellement au village

Dans le village Eden, l'on dénombre quelques équipements de production possédés individuellement. Le tableau ci-dessous les présente.

Tableau : équipements de production possédés individuellement au village

Panneau solaire et batterie	Moto	Vélo	Tronçonneuses	Scie de long	Moulin
4	10		0		0

Plusieurs ONG/ projets ont été actifs dans le village durant les 5 dernières années, le tableau ci-dessous les présente :

Tableau : ONG/Projets actifs dans le village durant les 5 dernières années

Nom de l'ONG ou du service de l'Etat	Rôles
Plan Cameroun	En 2014, puis durant quatre ans, a aidé pour l'école, fourniture d'uniformes et de livres, cantine scolaire, il s'agissait de faire une école témoin ;
La commune de Mindourou	Elle a fait le foyer communautaire
Fairmaid : mère et enfants,	Beaucoup d'appuis
PNDP	Formation, mais c'est fini pas de suivi. Plus rien.
GIZ	Reboisement du Moabi, renforcement des capacités...
Mutuelle de santé	Les adhérents paient une cotisation, sur plusieurs villages
FCTV	Fondation Communautaire De la Terre vivante, C'était de la foresterie, ils ont donné des GPS, des boussoles, radios pour contrôler la forêt

	communautaire, c'était en 2016 et en 2017 c'était fini.
--	---

Transect social

Le transect linéaire du village Eden s'est effectué en présence d'un individu du village, durant cet exercice, les coordonnées géographiques du village ont été prises à l'aide d'un GPS garmin. Nous avons matérialisé plusieurs infrastructures se trouvant le long de la route allant de la droite vers la gauche. C'est un village de l'arrondissement de Dja qui s'étend sur une distance de 4.6km et couvre une population d'environ 204 habitants répartie dans près de 35 foyers constituée des Bantous et des Bakas. C'est un amos situé entre Djapostel et Medjoh qui se trouve dans la forêt communautaire. Il est drainé par les rivières suivantes : Moapoh, Adja, moamoboh, moamodoum, onkoho et moamakoh. Le village est traversé par de nombreuses pistes menant dans les champs, jachères et les sites d'exploitations.

Pour ce qui est des infrastructures, on retrouve de nombreuses habitations le long des routes avec les tombes auprès de ses habitats, les champs, des bananeraies/Plantains, des raphias auprès des cours d'eaux et des jachères. On note la présence de 03 puits opérationnels et de 02 forages opérationnels, 01 chefferie traditionnelle, 01 foyer communautaire, 01 carrière de sable, 02 écoles publiques parmi lesquelles 01 école maternelle constituée de près de 50 élèves et une école primaire d'environ 150 élèves. On note la présence de 02 églises construites parmi lesquelles 01 église Presbytérienne Camerounaise (EPC), 01 église Catholique et de 02 autres non construites : 01 CMCI (Communauté Missionnaire Chrétienne Internationale et 01 église adventiste du 7ème jour).

Nous avons constaté que le village Eden est un village dans lequel le phénomène d'exode rural ne se vie pas beaucoup, ceci se traduit par le fait que quand les jeunes poursuivent leur étude et ne trouvent pas de travail, ceux-ci préfèrent exercer leurs activités dans le village, fonder leurs familles d'où le taux de croissance augmente au fil des années. C'est un grand foyer de production et de distribution d'odontol, cette activité constitue la principale source de revenu pour les habitants du village. C'est également un grand bassin d'extraction et de livraison de sable dans la localité. Mais, nous constatons que le village ne dispose pas encore d'un centre de santé.

3-Modes de production agricole

L'activité la plus génératrice de revenu observé à Eden est la distillation du vin de raphia en whisky local. L'activité agricole est moins pratiquée pour la consommation et « tardivement » comme l'a dit un paysan pour la vente lorsque le whisky local, la pêche et la chasse (sur 40 km) ne leur procure pas d'argent. Cependant, le principal mode de production agricole observé à est l'agriculture itinérante sur brulis qui suit les étapes suivantes : défrichage, abattage, brûlis, préparation du sol, semis. La jachère s'étend sur une période allant de 3 à 5 ans. Les principales spéculations sont les suivantes : le manioc, le bananier plantain, le macabo, l'arachide et le pistache.

La commune a eu à initier un projet de pépinière pour la production de 25 000 plants de cacao à distribuer à tous les villages du Canton secteur Sud de Badjoué dont Eden. Un seul paysan en la personne de Beyene Mballa Jean de Dieu en a bénéficié, car les populations d'Eden ne s'en sont pas intéressées. Quelques agriculteurs se sont lancés dans la culture du cacao, mais avec de faibles productions qui varient entre 15 et 105 kg en 2019. Ce qui montre le degré embryonnaire de cette activité de rente à Eden. La caféiculture a été une activité abandonnée lorsque le prix du café a chuté dans les années 85 - 90 à 200FCFA. Les paysans possèdent donc plusieurs champs de caféier abandonnés.

Bien que l'activité agricole ne soit pratiquée que lorsqu'il leur est difficile de générer des revenus avec le whisky local, ils considèrent qu'il y a une dizaine à une vingtaine d'année les sols étaient plus riches et sur peu d'espace, ils arrivaient à produire abondamment. Ils considèrent que la déforestation est l'une des raisons qui entraînent que l'activité de chasse se fasse à plus de 40 km de leurs habitations, donc pratiquement dans la réserve du Dja. Cette déforestation est causée par la mauvaise gestion de la forêt communautaire. En effet, dès le lancement des activités d'exploitation dans la forêt communautaire, le prélèvement du bois n'a pas suivi les règles de gestion durable telles que spécifiées dans le plan simple de gestion ; c'est-à-dire : progresser dans l'exploitation suivant le planning prévisionnel d'évolution dans les parcelles, respecter les diamètres minimums d'exploitabilité, respecter au mieux la planification de la voirie. En effet, lorsqu'il n'y a pas respect de ces prescriptions, les parcelles sont créées de manière anarchique dans la forêt communautaire entraînant la matérialisation d'une voirie qui donne l'accès à toutes les zones fortement riches en essences forestières. Cela facilite aussi l'avancée des agriculteurs dans la forêt et dans tous les sens sans contrôle et offre la possibilité aux braconniers de se déployer plus efficacement et faire la chasse. Cette situation n'est possible que lorsqu'il y a une mauvaise gouvernance de gestion de la forêt communautaire.

Les agriculteurs d'Eden se sentent abandonnés par les institutions étatiques, car ne bénéficient pas d'encadrement pour changer ce paradigme. Même lorsqu'ils s'engagent dans l'agriculture, la vente de ces produits n'est pas évidente car elle se fait bord route et au prix de l'acheteur qui ne tient pas compte de l'investissement dans la production agricole. A Eden on ne transforme pas le manioc en couscous ni en bâton de manioc.

Il n'y a pas véritablement une organisation du passage des cultures au rythme du temps de jachère. Les agriculteurs pratiquent des associations culturales en excès à savoir la première année après défrichage et abattage de la forêt ils plantent le pistache et le bananier plantain ; ils récoltent du plantain pendant 5 à 7 ans et ensuite laissent reposer la parcelle pendant 3 à 5 ans pour ensuite semer sur cette jachère le manioc, le macabo, le maïs ... Pendant les 5 à 7 ans d'entretien de la bananeraie, ils créent chaque année deux autres champs dans les jachères afin de planter du manioc, du macabo, du maïs pour la consommation et éventuellement la vente. La particularité d'Eden c'est qu'il y a très peu de paysans engagés dans l'agriculture, car ils semblent coupés de l'arrondissement de Dja à cause de l'éloignement. D'une manière générale, c'est la même pratique qui est employée dans toute la commune de Mindourou. Une famille crée en moyenne 1,5 ha de champs de bananier plantain sur la terre forestière, 2 champs qui varient de 0,5 à 1ha chacun pour du manioc, macabo, maïs chaque année.

Coûts de production

Le coût de production par an des principales spéculations cultivées se présente comme suit :

Tableau : coût de production par an des principales cultures cultivées sur sol forestier

Culture s/type de sol	Défrichage/ha	Abattage/ha	Brûlure/ha	Rejets ou semences/ha	Tronçonnage	Main d'œuvre trouaison/ha	Main d'œuvre mise en place/ha	Main d'œuvre entretien/ha	Total
Pistache + Plantain /Forêt	25 000	35 000	/	7 500 (Pistache) + plantain (60 000)	40 000	30 000	10 000 (pistache) + 40 000 (plantain)	80 000 + Pistache (Tas, casser, laver, porter, sécher) 60 000	410 000
Manioc +Maïs+ Arachides/Jach	25 000	/	/	60 000 (arachide) + 3800 (maïs)	/	/	24 000 (semis)	45 000 + 24 000 (récolte) + 24000	289 000

Cultures/type de sol	Défrichage/ha	Abattage/ha	Brûlure/ha	Rejets ou semences/ha	Tronçonnage	Main d'œuvre trouaison/ha	Main d'œuvre mise en place/ha	Main d'œuvre entretien/ha	Total
ère								(égrenage) + barrière piège (37 000)	

Ratio consommation/vente des produits

Le manioc est consommé à 85% et vendu à 15%, le macabo est consommé à 80% et vendu à 20%, le plantain est consommé à 10% et vendu à 90%, l'arachide est consommée à 50% et vendue à 50% et le pistache est consommé à 30% et vendu à 70%.

Les produits agricoles sont vendus bords route uniquement. Cependant, ils vendent très rarement des produits agricoles aux bayas Sellams.

Les prix de vente varient de la manière suivante :

Tableau : prix de vente des différentes cultures vivrières

Produits	Unité	Prix minimum bord – route	Prix maximum bord – route
Plantain	Régime	500	3 000
Macabo	Carapace	2 000	2 500
Manioc	Filet de 50 kg (Chapeau)	4 000	5 000
Pistache	Filet de 100 kg	40 000	75 000
Arachide	Filet de 100 kg	25 000	30 000
	Filet de 50 kg	12 500	15 000

4- Règles de gestion des Ressources Forestières (bois, PFNL)

Structuration des espaces du terroir villageois

Le tableau ci-dessous présente la structuration des espaces du terroir.

Tableau : Structuration des espaces du terroir

Type d'espace ou unités paysagères (UP)	Activités sur ces UP	Principaux produits sur UP	% de la surface du terroir	En expansion depuis 10 ans?
« Forêt vierge » (afan ?)	Collecte PFNL Chasse			Décroissant
Forêt secondaire ancienne	Collecte PFNL Chasse			Décroissant
Forêt secondaire récente	Collecte PFNL Chasse			Décroissant
Vieille cacaoyère	Collecte PFNL Mbalaka			Décroissant
Vieille jachère	Collecte			Décroissant

	Mbalaka PFNL			
Jachère de durée moyenne (7-10 ans)	Collecte PFNL			Décroissant
Jachère récente	Collecte Igname Mbalaka			Croissant
Cacaoyère récente	Moabi Mangue sauvage			Croissant
Champs vivrier récent				Croissant
Fleuve Dja	Pêche			

Les raisons qui expliquent l'expansion ou la réduction des différents types d'espace

Il n'y a plus d'espace, Plus de réserve forestière naturelle pour les villageois, le temps de jachères se réduit, seules les jachères récentes, les cacaoyères récentes et les champs vivriers augmentent.

Espèces d'arbres

Tableau : espèces d'arbres

Type d'espace	Espèces d'arbres	Espèces dont les arbres sont laissés sur pied	Espèces dont les arbres sont plantés
« Forêt vierge » (afan ?)	Abalé, Ekouk, Koto, Doussié, Padouk Niové, Kossipo, Iroko, Dabema, Sapelli, Tali, Okan		
Forêt secondaire ancienne	Abalé, Ekouk, Koto, Doussié, Padouk Niové, Kossipo, Iroko, Dabema, Sapelli, Tali, Okan		
Forêt secondaire récente	Abalé, Ekouk, Koto, Doussié, Padouk Niové, Kossipo, Iroko, Dabema, Sapelli, Tali, Okan		
Vieille cacaoyère	Espèces à PFNL comme Mbalaka, jeunes moabi, « 4 cotés » Jangsang		Fruitiers
Vieille jachère	Espèces à PFNL comme Mbalaka, jeunes moabi, « 4 cotés » Djansang		
Jachère de durée moyenne			
Jachère récente	Mbalaka, Djansang		
Cacaoyère récente			Fruitiers
Champs vivrier récent			

Dans tous les types d'unités paysagères, la présence du Mbalaka fortement apprécié par les acheteurs Bamouns qui les revendent aux Nigériens nous semble être une niche de filière à valoriser pour améliorer les revenus des paysans. En effet le kg de graine de Mbalaka est vendu à 250 FCFA. Le produit est beaucoup plus collecté par les Baka. C'est une activité également observée à Ampel.

Propriétaire des arbres

Tableau : Propriétaire des arbres

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge » (afan ?)	Si c'est dans la forêt communautaire c'est la communauté, si UFA c'est l'Etat	
Forêt secondaire ancienne	Si c'est dans la forêt communautaire c'est la communauté, si UFA c'est l'Etat	
Forêt secondaire récente	Si c'est dans la forêt communautaire c'est la communauté, si UFA c'est l'Etat	
Vieille cacaoyère	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Vieille jachère	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Jachère de durée moyenne	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Jachère récente	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Cacaoyère récente	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Champs vivrier récent	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre

Autres personnes ayant droits à l'accès des arbres

Tableau : autres personnes ayant droit à l'accès des arbres

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge »	Si c'est dans la forêt communautaire c'est la communauté, si UFA c'est l'Etat	
Forêt secondaire ancienne	Si c'est dans la forêt communautaire c'est la communauté, si UFA c'est l'Etat	
Forêt secondaire récente	Si c'est dans la forêt communautaire c'est la communauté, si UFA c'est l'Etat	
Vieille cacaoyère	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Vieille jachère	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Jachère de durée moyenne	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Jachère récente	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Cacaoyère récente	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre
Champs vivrier récent	Ayant droit sur la terre	Ayant droit sur la terre

Institutions coutumières sur la gestion du territoire

Le chef de canton supervise les chefs de village qui sont des chefs de troisième degré. S'il y a une plainte en général le chef de canton appelle ses pairs. Les règles sont respectées.

Il n'y a pas vente de la terre c'est possible mais ça pourrait causer des problèmes.

En général les parents de leur vivant incitent les enfants à mettre en valeur la terre, certains parents partagent la terre avant leur décès, d'autres pas. Certains enfants ne veulent pas faire de l'agriculture dans ce cas ils ont moins de terre. L'important est de mettre en valeur la terre. Ici on ne connaît pas le testament.

En Résumé

Règles en résumé	Qui a accès ?	Qui peut y prélever quoi ?	Qui gère la terre ?	Qui est exclus ?	Comment on peut transférer ses droits (héritages...)
« Forêt					
Forêt					
Forêt					
Vieille					
Vieille					
Jachère de					
Jachère					
Cacaoyère					
Champs					

Perception au niveau local

Certains villageois soutiennent l'idée selon laquelle, dans 20 ans il n'y aura plus rien car « nous ils ne sont pas unis », ceux qui produisent des produits agricoles ne vendent pas, les enfants de ceux qui font la chasse et la pêche, devons faire autre chose, car il n'y aura plus de poisson et de gibier. Pour la chasse on va déjà à 40 km. Les exercices précédents font apparaître pour un des participants « un amer diagnostic ».

Parmi les changements désirables, ils veulent que leur village émerge, ils ont besoin de l'eau, de l'électricité, l'accès à un marché. Ils se sentent désemparés car peu de gens de l'extérieur viennent y acheter des produits agricoles par rapport aux autres villages or Eden est au bout de la route. Le café et le cacao sont achetés à des prix très bas aussi les gens d'Eden ce sont reportés vers la chasse et la pêche et surtout la production d'alcool ; mais ils savent bien que la chasse et la pêche ne sont pas durables car il n'y a pas de règles et que les prélèvements sont excessifs d'autant plus, que la population s'accroît.

Etude du sciage artisanal

Le sciage artisanal a débuté depuis 2011 par un allogène exploitant artisanal qui est arrivé au village pour acheter les arbres et transformer, il en a profité pour former les jeunes du village. Avant cette période, ils faisaient venir les scieurs des villages voisins ou alors s'approvisionnaient à Abong Mbang ou à Lomié où des scieries industrielles étaient déjà installées. Tous les scieurs sont les natifs du village. Les principales essences recherchées par les scieurs sont les suivantes : Moabi, Sapelli, Doussié, Iroko, Dabema, Abalé, Padouk, Movingui, Kossipo, Sipo. Les scieurs scient sur commande et parfois pour vendre dans les grandes villes. Aucun scieur n'est agréé à la profession. Pour exercer leur activité ils font recours à la location des tronçonneuses. Ils possèdent d'autres sources de revenu venant de l'agriculture et de la chasse et la pêche.

Pour ce qui est de la vision dans les 10 prochaines années, ils pensent que l'activité sera déjà

formalisée et mieux organisée. Cependant, les scieurs rencontrent de nombreux problèmes.

Leur attente par rapport au projet PROFEEAC est la nécessité de former un syndicat de scieurs dans le village.

Récapitulation des deux dernières opérations de sciage

Le tableau ci-dessous résume les recettes et les dépenses.

En Mai 2020

Espèce	Nombre de pieds	Ecosystème	Distance	Commande/ Vente directe
Moabi	10 pieds	Forêt	1,5 km de la route	Commande

Recettes

	Produit	Nombre de pièces	Prix par m3	Avance	Total
Produit 1 Moabi	Chevron	700 pour 35m3	70000	500000	2 950 000
Produit 2	Chevron	150	2500	-	375 000
	Total				3 325 000

Dépenses

Montant Rubrique	Location	Essence qté	Essence Prix/l	Huile	Huile v prix/l		Entretien machine	Salaire machiniste	Salaire aide	Salaire débardeur	Salaire PC	Ration	Total
Prod1	500 000	260l	650F	42 000		-	750 000	25 000	87 500	362 000	350000	30 000	2 146 110
Total dépenses													2 146 110

Le travail que nous avons fait avec monsieur Beth Beth Esaïe nous renseigne sur plusieurs choses qui se passent quand un opérateur, exploitant forestier traite avec une forêt communautaire qui évolue dans l'illégalité et qui réussit à signer des contrats intéressants avec des partenaires exportateurs de bois illégal. Parmi les leçons apprises nous pouvons retenir le fait que le bois des forêts communautaires qui fonctionnent dans l'illégalité coûte moins cher que celui des propriétaires coutumiers. La raison de cette situation est à mettre à l'actif du fait de l'illégitimité du bureau de gestion de celle-ci. La deuxième raison est raison c'est que l'opérateur qui signe les contrats de gestion impose non seulement ses prix, ses essences et le volume. La troisième et dernière chose à retenir de cette opération de sciage c'est que le bois est coupé dans toute la FC et même au-delà, sans respect des parcelles annuelles d'exploitation et des diamètres d'exploitabilité en laissant même toutes les essences exploitables qui n'intéressent pas l'acheteur, ce qui nous laisse penser que la foresterie communautaire aujourd'hui est en tête des espaces de dégradation et de détérioration de nos écosystèmes forestiers.

En dépit de tous les dysfonctionnements dont nous venons de mentionner, nous remarquons tout de même que notre opération de sciage dégage une marge bénéficiaire nette de 1 178 890F ttc, chose très rare pour une exploitation dans une forêt communautaire. L'opérateur a eu bien du mal à trouver des problèmes liés à son activité, il en a trouvé que deux problèmes quand partout ailleurs on réussissait à nous donner les cinq problèmes majeurs.

Les principaux problèmes rencontrés les plus récurrents et les voies de sortie de crise

Le tableau ci-dessous présente les problèmes rencontrés par les scieurs et quelques voies de sortie de crise le plus souvent utilisées.

Tableau : principaux problèmes rencontrés par les scieurs et quelques solutions

N°	Problèmes	Solutions
1	Retard de paiement	Arrêt du chantier en attendant la réaction de l'exploitant
2	Mauvaise qualité des machines	Recours à des réparateurs compétents. On se débrouille souvent pourvu que la machine tienne jusqu'à la fin du chantier
3	Absence d'équipements de Protection Individuelle (EPI)	Pas de solution pour le moment
4	Rareté progressive des Essences recherchées	Pas de solution pour l'instant, les débardeurs gagnent plus que les scieurs.
5	Abus de confiance des acheteurs	Recherche d'autres acheteurs ou changement de technicien.
6	Problème entre l'exploitant et la communauté	Les différents se gèrent devant le délégué du GIC en présence de l'exploitant.

Caractérisation des parcelles

MAMBOME Samuel

Monsieur MAMBOME a une femme quatre enfants et six petits-enfants à sa charge. Il était chauffeur et est revenu au village et a repris les terres de ses aïeux. Pour aller dans sa parcelle nous avons traversé des vieilles jachères. Il a repris une vieille jachère, là ouverte, brûlée, les 25 à 30 grands arbres, qui restaient, ont brûlé avec car il n'a pas su les protéger du feu. Il a défriché seul à la hache. Son attention pour cette année, sur cette parcelle est de planter du plantain, du macabo et des concombres. Il a mis 500 rejets de plantains, il compte récolter le plantain durant trois ans. Ensuite mettre du cacao. Il pense ouvrir 1 ha tous les deux ans, pour augmenter la

surface de cacao. Pour le moment sa famille gère 3 ha :

1 ha de cacao

1 ha de plantain, macabo,

1 ha de manioc, arachide, maïs,

BEYENE Mbarra Jean de Dieu (Tél : 668222283)

Monsieur Beyene est Betti, il s'est marié avec une fille du village il y a 40 ans. Il a 81 ans, il a eu une infection à la jambe, alors qu'il aspergeait sa plantation avec des produits chimiques, après 5 ans d'infection il a fallu lui couper la jambe en 1998. Il est arrivé à Eden le 14 avril 1981, il y a donc 40 ans. Actuellement il est en charge de sa femme de ses enfants et petits-enfants, en tout 20 personnes. Il a eu six enfants, un d'entre eux a déjà neuf enfants et deux autres trois enfants.

Il gère, avec sa famille 4,7 ha :

1,2 ha de café

1 ha de cacao

0,5 ha de cultures vivrières

2 ha de très vieilles jachères

La cacaoyère que nous avons visitée était juste à côté de sa maison. Il sait que la latérite dans son sol empêche le bon développement du cacao qui a besoin d'une profondeur de 6 m de sol. Entre le Safou et les revenus du cacao ses revenus annuels ne doivent pas dépasser 200 000 FCFA / an. En 2019 il a vendu 70 kg à 1000 FCFA /kilo (70 000 FCFA), en 2020 il a vendu 105 kg à 600 FCFA/kilo (63 000 FCFA). Avec le Safou qui produit en Août et Septembre, il gagne 100 000 FCFA/an supplémentaires. Beyene est désespéré par le prix bas du cacao.

AMIAA Charmant

Monsieur AMIAA a en charge 7 enfants et 5 petits-enfants. La famille a 3,25 ha:

2 ha de café

0,25 ha de manioc,

1 ha de cacao

Ils ont aussi 59 tiges de plantains, cinq pruniers quelque avocatiers et corossoliers.

En 2019 ils ont cassé la forêt et planté sur 1 ha du plantain et de la pistache, maintenant il doit installer le cacao.

Conclusion

Au regard de tout ce qui précède, nous constatons que le village Eden est un village dans lequel la distillation d'alcool (Odontol) constitue la principale source de revenu des habitants. C'est le plus grand bassin de production et de distribution d'alcool dans la commune de Mindourou. Il abrite également une carrière de ravitaillement de sable dans la localité. L'activité de chasse et de pêche domine aussi dans le village. Concernant la chasse, tous les braconniers de Mindourou s'y ravitaillent dans le village. On note également la fabrication d'armes artisanale au sein du village ce qui conduit les jeunes chômeurs du village à se lancer très tôt dans l'activité de chasse. Quant à la pêche, elle se pratique dans l'Adja. Il y a une forte activité non organisée de collecte des graines de Mbalaka qui sont vendues à des collecteurs qui les revendent aux Nigériens. Cette activité pourrait être mieux encadrée pour en faire une opportunité supplémentaire d'amélioration des

revenus des ménages, car si les Nigériens viennent s'approvisionner en graine de Mbalaka au Cameroun, cela signifie qu'il s'agit d'une commerce avec une forte plus-value économique à capitaliser pour ces populations locales. Pour ce qui est de la vision des villageois, ils souhaitent avoir de meilleures conditions de vie. D'après eux, dans 20 ans il n'y aura plus rien au village car ils ne sont pas unis entre eux ; leurs enfants devront mener autres activités en dehors de la chasse, de la pêche pour préserver la ressource pour les générations futures.

Concernant le sciage artisanal, il a débuté dans le village dans les années 2011 grâce à l'arrivée d'un allogène exploitant forestier venu acheter sa marchandise, celui-ci s'est lancé dans la formation des jeunes au métier. Il est très peu pratiqué dans le village, Les scieurs quant à eux possèdent d'autres sources de revenus (agriculture, élevage, pêche et chasse). Aucun des scieurs n'est agréé à la profession car ils trouvent les procédures très compliquées. Pour exercer leur activité, les scieurs font la location du matériel (tronçonneuse et Lucas Mill). Cependant, le bois exploité est coupé dans toute la forêt communautaire sans le respect des parcelles annuelles et diamètre d'exploitabilité ce qui concourent à la dégradation et à la détérioration des écosystèmes forestiers.

Annexe 2 : Carte participative des ressources et d'utilisation des terres du village Eden



Yellow diamond	Cultures vivrières
Green circle	Zone de forêt
Blue circle with diagonal lines	Jachères
Pink square	Infrastructures
Blue circle	Zone de chasse

Annexe 3 : Espèces forestières rencontrées sur la commune de Mindourou

Nom local	Nom commercial	Nom scientifique	Utilisation
Abam	Iroko	<i>Milicia excelsa</i>	Commercialisation
Adjap	Moabi	<i>Baillonella toxisperma</i>	Alimentation, Médecine
Abalé, Essia		<i>Petersianthus macrocarpus</i>	
Adoum	Okan	<i>Cylicodiscus gabonensis</i>	Commercialisation
Akom	Fraké	<i>Terminalia superba</i>	Commercialisation, médecine
Ando'o	Mangue sauvage , Andok	<i>Irvingia gabonensis</i>	Alimentation
Asseng	Parasolier	<i>Musanga cecropioides</i>	L'eau des racines a des propriétés pour soigner les infections au poumon
Assei	Sappeli	<i>Entandrophragma cylindricum</i>	Commercialisation
Atui	Dabema	<i>Piptadeniastrum africanum</i>	Médecine, peines de ventres ou reins pour H et F. Mais dans les champs il consomme trop d'eau et est éliminé.
Ayos	Ayous	<i>Triplochiton scleroxylon</i>	Commercialisation
Bibolo	Dibetou	<i>Lovoa trichilioides</i>	
Dabema	Dabema	<i>Piptadeniastrum africanum</i> Fabacées - Mimosoïdées	Commercialisation
Djansang		<i>Ricinodendron heudelotii</i>	
Doum	Fromager	<i>Ceiba pentandra</i>	
Doussié (rouge ?)		<i>Afzelia bipindensis</i> Fabacées - Césalpinioïdées	
Ekouk	Emien	<i>Alstonia congensis</i>	Médecine
Elon	Tali	<i>Erythrophleum ivorense</i>	Commercialisation mais pas intéressant pour les locaux car trop dur.
Essingang	Bubinga rose	<i>Guiboursia tessmani</i>	Commercialisation, médecine
Eyeng	Movingui	<i>Distemonenthus benthamianus</i>	Commercialisation
Kossipo		<i>Entandrophragma candollei</i> Harms Méliacées	

Koto		Pterygota bequaertii	
Mbalaka		Pentaclethra macrophylla	Gousses avec grosses graine comestible. Fabacée
Niové		Staudtia kamerunensis Myristicacées	
Padouk		Pterocarpus soyauxii Fabacées - Faboïdées	
Okan		Cylicodiscus gabunensis Fabacées - Mimosoïdées	
Okoa	Azobé	Lophira alata	Pas intéressant pour les locaux car trop dur
Séné		Albizia adainthifolia	Laissé dans les champs
	Noisetier d'Afrique	Coula Edulis	Noisette
	Ebène Noire	Diospyros crassiflora	Bois rare, exploitation interdite

Annexe 4: Coordonnées géographiques des sites de sciages visités à Mindourou

ID	SITES DE SCIAGE	X	Y
1	SITE1 NMEYONG	323906	390785
2	SITE2 NMEYONG	323828	390635
3	SITE 3 NMEYONG	324273	391118
4	SITE 4 NMEYONG	323160	391890
5	SITE 1 MEDJOH	329053	329053
6	SITE 2 MEDJOH	329371	329371
7	SITE 1 EDEN	332421	332421
8	SITE1 AMPEL	325312	389207
9	SITE2 AMPEL	326577	390101
10	SITE3 AMPEL	326576	390100

Annexe 5 : Positionnement des sites de sciages visités dans la commune de Mindourou

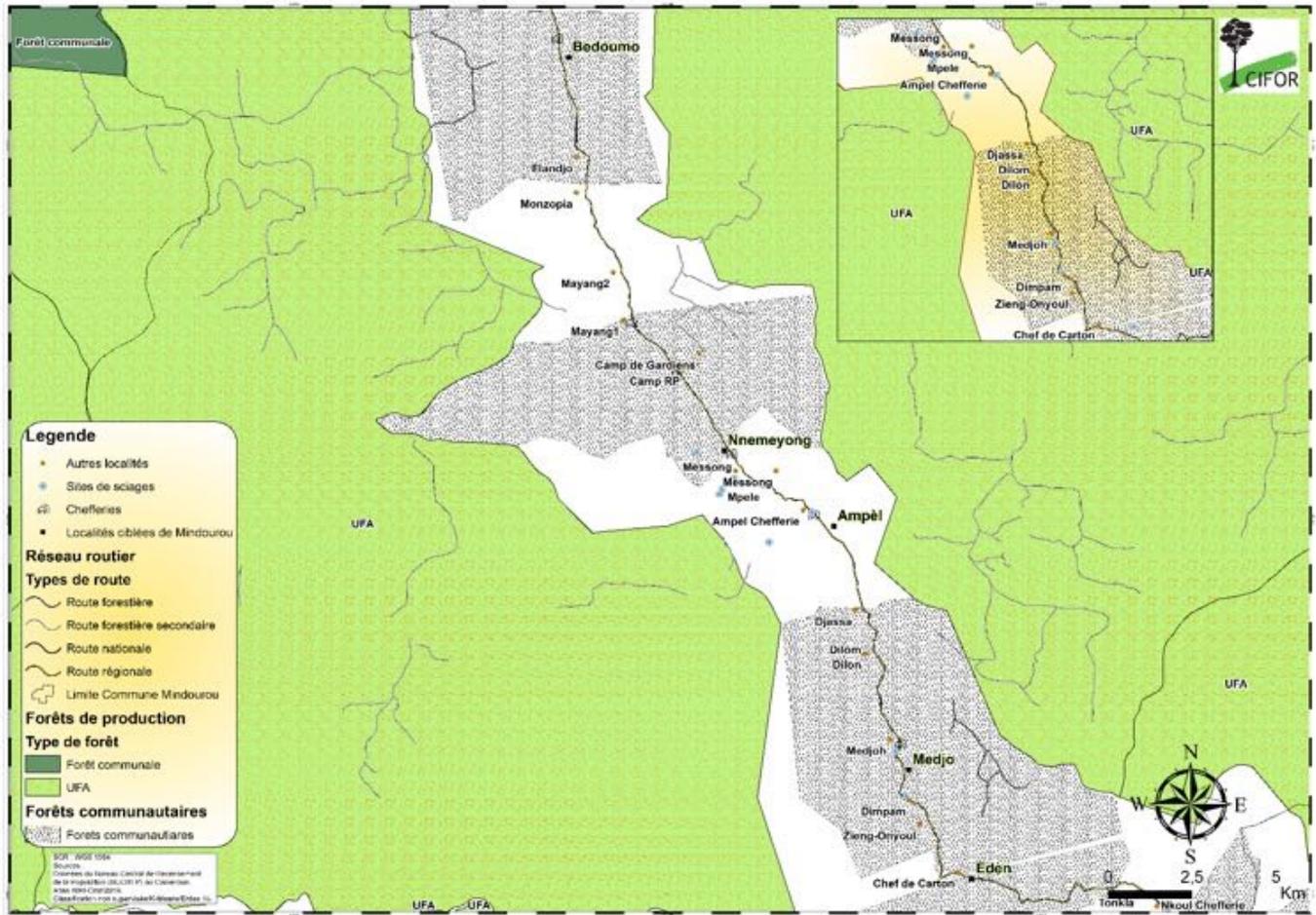


Figure 13: Site des sciages visités sur la commune de Mindourou